UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche psychosociologique de la formation de l'identité sociale à travers les mouvements Xaveri et groupe biblique universitaire du Burundi (G.B.U.B)

Niko, Cassien; Sous la Direction du : Professeur NDITIJE Charles

1998

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1222

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

APPROCHE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DE LA FORMATION DE L'IDENTITE SOCIALE A TRAVERS LES MOUVEMENTS XAVERI ET GROUPE BIBLIQUE UNIVERSITAIRE DU BURUNDI (G.B.U.B.)

Sous la Direction du :

Professeur NDITIJE Charles

Mémoire présenté par NIKO Cassien en vue de l'obtention du Grade de Licencié en Sciences de l'Education.

Bujumbura, Octobre 1998.

D E D I C A C E.

A mes parents,

A mes frères et soeurs,

A toute personne qui m'est chère,

A tous ceux qui luttent pour l'épanouissement intégral des jeunes,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS.

Au terme de notre travail, il nous est agréable d'adresser nos remerciements les plus sincères aux personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons plus particulièrement à notre Directeur, le Professeur Charles NDITIJE qui, en dépit de ses multiples occupations a bien voulu assurer la direction de ce travail. Son aboutissement est en effet le fruit de ses conseils et remarques combien pertinents.

Nos remerciements vont également à tous les enseignants spécialement aux professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation morale et scientifique qu'ils nous ont dispensée.

Aux membres des mouvements XAVERI et G.B.U.B., nous disons «merci» pour la collaboration et la disponibilité dont ils ont fait preuve à notre égard.

Notre reconnaissance s'adresse aussi à notre famille en général et aux familles NIYONDIKO Dominique et NIYUNGEKO Cyprien en particulier, pour leur contribution à la réalisation du présent travail.

Enfin, à nos amis, à toute personne qui, de près ou de loin a apporté une contribution quelconque à ce travail, nous disons sincèrement merci.

Cassien NIKO

TABLE DES MATIERES

Pages

0. INTRODUCTION GENERALE 1

1. Justification et délimitation de notre sujet de recherche 7

Ière PARTIE : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAP. I : ESSAI DE DEFINITION DES CONCEPTS ET TERMES CLES 10

I.1. Le concept de mouvement religieux 10
I.2. Le concept d'«identité» 14

I.2.1. La perspective psychanalytique 15
I.2.2. La conception sociologique 16
I.2.3. L'approche psychosociale 18

CHAP. II : QUELQUES ASPECTS DE L'IDENTITE SOCIALE ... 22

II.1. Les caractéristiques de l'identité 22

II.1.1. La définition de soi 22
II.1.2. L'appartenance sociale 27
II.1.3. L'implication sociale 29

II.2. Les mécanismes de l'identité sociale 31

II.2.1. L'identification 31
II.2.2. L'influence des référents 33
II.2.3. Les processus d'évaluation personnelle et d'improvisation 34

CHAP. III : LA VIE SOCIALE A L'UNIVERSITE DU BURUNDI ET QUELQUES GENERALITES SUR LES MOUVEMENTS XAVERI ET G.B.U.B. 37

III.1. La vie sociale à l'Université du Burundi 37

III.1.1. Les conditions de vie à l'Université du Burundi 37

III.1.2. Les relations entre les étudiants .. 42

III.2. Généralités sur les mouvements XAVERI et G.B.U.B. 43

III.2.1. Le contexte de création et historique du mouvement XAVERI 43

III.2.2. Contexte de création et historique du mouvement G.B.U.B. ... 45

III.2.3. Les objectifs de ces deux mouvements 48

III.2.4. Apport des mouvements XAVERI et G.B.U.B. sur la formation morale et sociale des membres 50

CHAP. IV : PROBLEMATIQUE, ET DEMARCHES METHODOLOGIQUES 54

IV.1. Problématique 54
IV.2. Présentation des objectifs de la recherche ... 56

IV.2.1. L'objectif général 56
IV.2.2. Les objectifs opérationnels 56

IV.3. Méthodologie de travail 57

IV.3.1. Univers de l'enquête 57
IV.3.2. Détermination de l'échantillon 58
IV.3.3. Instrument de collecte des données ... 61
IV.3.4. Déroulement de l'enquête 62
IV.3.5. Le dépouillement des données de l'enquête 65

IIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 66

0. Introduction 66

CHAP. V : LE PHENOMENE D'IDENTIFICATION AU SEIN D'UN MOUVEMENT RELIGIEUX 67

V.1. La place des idéaux des mouvements religieux dans l'identification 67
V.2. L'identification des membres aux normes et valeurs de leurs mouvements 79

CHAP. VI : LE MOUVEMENT RELIGIEUX EN TANT QUE GROUPE DE REFERENCE DES MEMBRES 97

VI.1. Le vécu de la chrétienneté dans les mouvements G.B.U.B. et XAVERI 97
VI.2. L'influence normative des mouvements XAVERI et G.B.U.B. 120

CHAP. VII : L'INFLUENCE D'UN MOUVEMENT RELIGIEUX SUR LA VIE SOCIALE DES ETUDIANTS MEMBRES 133

VII.1. L'entraide mutuelle 133
VII.2. L'aspect relationnel des mouvements religieux 145

CONCLUSION GENERALE 163
ANNEXE

INTRODUCTION GENERALE.

Dans toutes les sociétés humaines, l'éducation se révèle être une tâche difficile et délicate. Elle est la résultante des actions provenant d'une multitude d'acteurs tant formels qu'informels. Il n'est donc pas étonnant de trouver que les éducateurs obtiennent souvent des résultats inattendus à l'endroit des éduqués.

En effet, en plus de l'éducation formelle dispensée par les institutions scolaires et la famille, l'environnement social complète cette première par une formation sociale à travers d'autres processus en l'occurrence l'identification à des groupes d'appartenance et de référence ou à des catégories sociales bien précises. D'après BRISTOL cité par LEYENS :

> *«Les sujets s'identifient avec une catégorie sociale dans la mesure où cette identification leur permet de réaliser une valeur, dans la mesure où c'est la catégorie la plus pertinente dans la situation expérimentale pour réaliser leur évaluation positive de soi».*[1]

L'enfant qui est donc en quête de son identité dès le jeune âge est confronté à des situations qui l'obligent de faire un choix des catégories sociales qui peuvent répondre à ses besoins et qui lui permettent de réaliser une ascension sociale ou s'élever à un rang supérieur bien que cela ne soit pas la motivation première.
A l'intérieur du groupe ou du système choisi par l'individu, ce dernier acquiert le sentiment d'être aimé et accepté s'il parvient à répondre aux attentes du groupe.

---

[1] LEYENS, J.P., Sommes-nous tous des psychologues ? Bruxelles, Mardaga, 1992, p. 78.

Il se sent encouragé à vivre dans ce groupe qui approuve ce qu'il fait et l'encourage à mieux faire comme l'affirment CECILE et ORTIGUES :

> *«Le meilleur de la vie, c'est d'être avec les amis, leur présence et leur approbation sont nécessaires au sentiment d'être soi et bien faire... On se cherche dans l'image que les autres ont de vous».*[2]

Une telle formation commence avec l'enfance et se poursuit tout au long de l'existence de l'homme.

En effet, dès sa naissance, l'être humain se trouve en présence non seulement d'un monde physique, mais aussi d'un monde social qui attendent de lui et dont il attend à son tour un certain nombre de services. Pour que l'homme reste attaché à ce monde social, il s'avère indispensable qu'il soit relié affectivement à un ensemble plus large, à un idéal collectif sinon d'après BADIN,

> *«chaque fois qu'une relation à deux n'est pas relié affectivement à un ensemble plus large à quelque chose qui la dépasse, elle tend à s'écarter du monde social».*[3]

Ce qui rend possible ce lien, c'est l'identité des attitudes des membres d'un monde social donné à l'égard de l'idéal collectif qui peut être par exemple constitué par les normes d'un groupe de référence.

---

[2] CECILE, M. et ORTIGUES, E., L'oedipe africain, Paris, Plon, 1966, p. 129-130.

[3] BADIN, P., Psychologie de la vie sociale : les aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Centurion, 1977, p. 116.

Ces membres auront constamment à adapter leur personnalité et leur conduite aux normes des groupes dont ils font partie et auxquels ils se réfèrent.

Ces groupes d'appartenance et de références existent partout où il y a un groupement d'hommes. Nous les trouverons dans les écoles primaires, secondaires, à l'Université, dans l'armée, etc. C'est le cas notamment des institutions religieuses ou groupes religieux dans les milieux des jeunes. De tels groupes participent activement à la formation morale et sociale des jeunes en quête de leur identité.

Dans notre travail, nous allons laisser de côté les autres associations (communale, club de jeu, groupes culturels,...) pour nous intéresser aux mouvements religieux. Le terrain choisi étant l'Université du Burundi, l'objectif de ce travail est de savoir comment un mouvement religieux participe à la formation de l'identité sociale des étudiants membres, de voir si le mouvement religieux parvient à apporter des solutions aux multiples problèmes existentiels auxquels se heurtent les étudiants d'aujourd'hui qui comme nous dit LABEAU :

> *«n'ont pas de points de référence stables dans leur vie.*
> *... Ils sont, continue-t-il, trop déçus par les échecs des institutions, des dirigeants et n'ont plus envie de faire confiance aux systèmes et aux programmes. Ils sont moralement déstabilisés, privés de toute norme définissant le bien et le mal».*[4]

---

[4] LABEAU, E., in Magazine du Groupe Biblique universitaire, Bruxelles, G.B.E., 1995, p.10.

Comme l'a constaté LABEAU, le monde moderne atomise, massifie et écrase, il n'y a donc pas de doute que les étudiants eux aussi soient désorientés culturellement et socialement. Ils ressemblent à un certain moment à un nageur dans une eau, troublé dans sa traversée. Ils cherchent à s'agripper ; l'instabilité socio-culturelle et socio-économique étant trop grande. D'où la recherche des groupes enveloppants, permettant aux individus d'être reconnus, de sortir de l'anonymat, d'espérer une ascension sociale et d'autres avantages revalorisants.

Toutefois, l'appartenance à un groupe donné est toujours liée à la catégorisation. Cette notion concerne

> *«les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en terme de catégories: groupe de personnes, d'objets, d'événements (ou groupe de certains de leurs attributs) en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents, les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu».*[5]

Dans le cas de la présente étude, la catégorisation pousse les non membres à considérer les membres d'un même mouvement comme une catégorie de gens de mêmes attributs.

Des théories implicites de personnalité influencent également les jugements des non membres car celles-ci consistent en ce que d'après BRUNER et TAGUIRI nous nous faisons

---

[5] MOSCOVICI, S., Introduction à la psychologie sociale, Paris, Larousse, 1973, p. 272.

> *«une idée de l'existence d'une liaison entre certains traits et la prise de connaissance de certaines caractéristiques constitutives d'un sujet nous permet l'adjonction d'autres caractéristiques à d'autres connues préalablement. Nous procédons donc au processus d'inférence et faire des inférences, c'est utiliser une certaine information, même minimale afin de lui susciter un supplément lié à la première par une causalité de type inductif».*[6]

Le peu d'informations que les non membres ont envers les membres les ont poussé à faire des inférences et à faire un jugement de type inductif. Ainsi l'appartenance au groupe devient l'objet des stéréotypes qui sont selon MOSCOVICI

> *«des attentes communes dirigées sur les occupants d'un statut déterminé qui ne correspond ni aux normes sous-tendant effectivement le rôle, ni aux conduites réelles des sujets. Ces attentes nous offrent un résumé de subjectivité des membres du groupe».*[7]

Ces stéréotypes constituent l'essence des jugements subjectifs et irrationnels. L'environnement social d'un groupe d'appartenance émet son jugement à partir des «on dit», des «qui-dire», des «qu'en dira-t-on» etc ; ce qui conduit souvent à une erreur.

---

[6] LEYENS, J.P., op. cit., p. 12.

[7] ROCHEBLANE, S., Les rôles masculin, féminin, Paris, Ed. Université, 1964, p. 70.

Notre étude comporte deux parties principales. La première est consacrée aux théories en rapport avec notre étude ainsi que la méthodologie utilisée pour la réaliser. Cette partie est subdivisée en quatre chapitres qui sont à leur tour subdivisés en sous-chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'élucidation des concepts-clés en rapport avec notre étude. Le deuxième chapitre est consacré aux différents aspects de l'identité sociale. Le troisième chapitre concerne la vie sociale des étudiants de l'Université du Burundi avec quelques généralités relatives aux mouvements Xavéri et G.B.U.B. Enfin le quatrième chapitre est consacré au problème lié à l'étude, aux objectifs poursuivis par notre recherche ainsi que la méthodologie utilisée. Dans cette dernière, les sujets sont groupés en deux catégories dont les étudiants membres des mouvements G.B.U.B. et XAVERI et ceux qui n'appartiennent à aucun mouvement religieux.

L'instrument de recherche qui est le questionnaire est construit sur base de trois thèmes à savoir :

1° Le phénomène d'identification au sein des mouvements;

2° le mouvement religieux : groupe de référence pour un membre ;

3° l'influence du mouvement religieux sur la vie sociale des membres.

Ces thèmes permettent de faire une étude explorative sur le phénomène de formation d'identité sociale à travers la deuxième partie de notre travail.

Il s'agit d'une partie qui concerne la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête. Le travail se clôture par une conclusion générale.

1. JUSTIFICATION ET DELIMITATION DE NOTRE SUJET DE RECHERCHE.

Une recherche scientifique n'est pas le fruit d'un pur hasard, elle émane plutôt de certaines motivations. La nôtre relève d'abord de l'intérêt que nous portons à l'éducation et plus particulièrement à la formation humaine. Elle relève également de l'expérience personnelle vécue dans les mouvements religieux.

En effet, nous avons trouvé que l'idéal du système éducatif au Burundi comme ailleurs est que la formation scientifique aille de pair avec la formation humaine. Les propos de TROISFONTAINES illustrent cela quand il dit que:

> *«La tâche capitale de l'homme étant de faire grandir l'humain, l'Université découvre toujours mieux que son rôle n'est pas seulement de dispenser science et sagesse ni de stimuler la recherche latéralement, mais réellement elle veut contribuer à épanouir, en chacun de ses membres, les virtualités physiques, la personnalité, l'entraide sociale, l'éducation à l'amour, la préparation à la vie familiale et civique».*[8]

Cette approche a éveillé notre attention, elle nous a inspiré et poussé à chercher comment la formation de l'identité sociale se fait à l'Université du Burundi.
Nous avons pensé directement aux mouvements religieux, vu que leur mission est souvent orientée vers la formation morale et sociale, aspects assez importants dans la

---

[8] TROISFONTAINES, R., A propos de l'Université... extraits de discours de rentrée et de rapports (1975-1984), NAMUR, P.U.N., 1984, p. 10.

formation de l'identité sociale. Nous avons ainsi entrepris une approche psychosociologique de la formation de l'identité sociale à travers les mouvements XAVERI et Groupe Biblique Universitaire du Burundi (G.B.U.B.). Celle-ci consiste à explorer comment les aspects individuels et les composantes psychologiques de la personnalité des membres se manifestent face aux différentes variables sociologiques comme la notion de rôle social. L'existence d'une imagerie populaire comme quoi ces mouvements aident les membres à bien se définir et à savoir leur rôle dans la société ainsi que les attentes de celle-ci vis-à-vis d'eux ne suffit pas. Il faut le vérifier scientifiquement et c'est l'objectif que nous nous fixons à travers cette étude.

Pourquoi le choix de ces deux mouvements ?

A l'Université du Burundi, les mouvements religieux qui sont représentés sont : les mouvements d'action catholique comme le mouvement Xavéri, le mouvement J.E.C. (Jeunesse Estudiantine Chrétienne), J.P.M.U. (Jeunesse pour un Monde Uni), scout, guides et le mouvement G.B.U.B. (Groupe Biblique Universitaire du Burundi).

Nous n'allons pas travailler sur tous ces mouvements cités ci-haut à cause du type de travail que nous avons entrepris. Il s'agit d'une recherche qui se fait sur base d'une analyse qualitative de type exploratoire. Ceci nous a poussé à travailler sur un terrain très restreint afin de faire une bonne exploration car c'est la qualité des données qui a une importance et non la quantité.
Nous avons donc choisi de travailler sur deux mouvements seulement à savoir le mouvement G.B.U.B. et XAVERI qui sont les mieux placés pour nous fournir des données relatives soit à l'estime de soi tant intérieure qu'extérieure des

chrétiens de toute tendance. Ils nous laissent explorer les idées des étudiants chrétiens catholiques et protestants. Le G.B.U.B. est le seul mouvement religieux purement universitaire qui regroupe la plupart des étudiants ressortissants des différentes confessions religieuses à caractère protestant. Cet aspect le rend important dans la présente étude.

Quant au mouvement XAVERI, nous l'avons préféré par rapport aux autres parce qu'il est d'abord très connu. Il est ensuite tout à fait un mouvement d'action catholique et prône la charité. Cette caractéristique le rend important sur le plan social et moral.

Ière PARTIE : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.

CHAP. I : ESSAI DE DEFINITION DES CONCEPTS ET TERMES CLES.

Tout au long de notre travail, nous aurons à faire usage des concepts dont la définition s'avère indispensable pour permettre à nos lecteurs de comprendre le contexte dans lequel ils sont utilisés.

I.1. Le concept de mouvement religieux.

Nous n'avons pas trouvé des auteurs qui auraient donné des définitions du concept «mouvement religieux» pour nous servir de référence ; mais comme il a une grande importance dans notre travail, nous allons faire un essai de définition de ce concept à partir de ce que nous avons retenu du terme «mouvement» et du concept de «mouvement d'action catholique».

Que faut-il entendre alors par «mouvement» ?

> *«Le mouvement est un changement collectif d'idées, d'opinions, de tendance ; changement d'organisation sociale».*[9]

Dans cette définition, nous ne trouvons pas comment le changement naît, ni comment il évolue. LALANDE nous présente le changement comme un fait accompli. C'est pour cela que nous préférons la définition qu'on trouve dans le dictionnaire de Paul ROBERT qui définit le mouvement comme

---

[9] LALANDE, A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1962, p. 658.

> *«une action collective (spontanée ou dirigée) tendant à produire un changement d'idées, d'opinions ou d'organisation sociale».*[10]

L'idée de mouvement prise dans cette perspective sous-entend d'abord l'existence d'une prise de conscience de la nécessité du changement. Cette prise de conscience aboutit ensuite à une action, laquelle action doit mobiliser un ensemble de personnes autour des objectifs visant un changement d'idées, d'opinions ou d'organisation sociale.

Cette définition concorde bien avec ce qu'est le mouvement dans le concept de «mouvement religieux». Seulement il faut cette fois-ci comprendre que dans le présent travail le changement dont il est question est le produit d'une certaine pression que le mouvement religieux exerce sur le comportement des membres.

Ceci nous pousse à faire un essai de définition du mouvement religieux en faisant un rapprochement de tout ce que nous venons de dire et prendre le mouvement religieux comme une action collective dirigée par un leader religieux et qui a pour objectif de produire un changement d'idées, d'opinions ou de pratique sociale par le biais des normes et valeurs religieuses.

PEETERS définit le mouvement d'action catholique dans cette perspective et dit que :

> *«Un mouvement d'action catholique est une association de jeunes rassemblés autour de l'Eglise Catholique et sous un double objectif:*

---

[10]ROBERT, P., Dictionnaire Petit Robert, Paris, Larousse, 1977.

élargir leur horizon spirituel d'abord, ensuite prendre conscience de leurs vraies valeurs humaines».[11]

Cette définition nous montre bien qu'un tel mouvement religieux est considéré sous l'angle d'une association. Qui dit association sous-entend pour GILLES

«un regroupement structuré d'individus en vue de promouvoir des fins qui ne correspondent pas nécessairement à des intérêts personnels : défense des droits de l'homme, lutte contre le racisme,...».[12]

Celui qui entre dans une association accepte d'être reconnu par ses droits et ses devoirs dans ladite association. Les deux mouvements religieux à l'étude sont ainsi pris dans l'optique de PEETERS. Chaque fois que nous parlons de mouvement religieux dans notre travail, il faut comprendre que nous parlons des mouvements xavéri et G.B.U.B. que nous avons choisi dans cette étude. Il s'avère donc indispensable de les définir.

Qu'est-ce que le Groupe Biblique Universitaire du Burundi (G.B.U.B.) ?

Le G.B.U.B. est un mouvement *évangélique* : il se fonde sur les doctrines fondamentales de la foi chrétienne. Les membres du G.B.U.B. reconnaissent et cherchent à se soumettre à la direction de Jésus-Christ dans tous les aspects de leur vie comme dans leur pensée ; s'engageant à

---

[11] PEETERS, A.F., Chiro, une communauté chrétienne des jeunes, Afrika, Luluabourd, 1960, p.21.

[12] GILLES, F. et al., Dictionnaire de sociologie, Paris, Armand Colin, 1991, p. 10.

considérer les saintes écritures (la Bible) comme inspirées et dignes de confiance ; devenant ainsi la fondation sur laquelle se bâtissent leurs vies.

C'est un mouvement également *inter-ecclésiastique (interconfessionnelle)* : il est ouvert aux chrétiens de toutes les confessions chrétiennes et évangéliques reconnues par la loi du Burundi.

Il est aussi un mouvement *estudiantin* : il est organisé essentiellement par les étudiants et pour les étudiants (universitaires et élèves des écoles secondaires).

C'est un mouvement *autonome* : voulant servir toutes les églises évangéliques et en même temps rester libre pour obéir à sa vocation essentiellement estudiantine et laïque, le G.B.U.B. n'est attaché à aucune église particulière. Son organisation ne doit pas se conformer à une église particulière qui peut lui imposer son programme.

Le mouvement est *national* : il est libre d'exercer ses activités sur tout le territoire national.

Il est aussi *apolitique* : tout en encourageant ses membres à vivre en témoins de Jésus-Christ dans tous les domaines de leur vie et vivre pour la diffusion de l'Evangile, le triomphe de la justice et le service de leur pays, le G.B.U.B. s'interdit toute activité politique.

Le mouvement met l'accent sur l'importance d'une vie de dévotion personnelle, les petits groupes d'études bibliques; l'évangélisation basée sur la Bible ainsi que la réflexion et l'action théologique large et profonde.

Qu'en est-il du mouvement Xavéri ?

C'est un mouvement d'action catholique. Il s'agit d'une association qui est aussi dénommée «mouvement xaveri-Burundi». L'Emblème de ce mouvement est un drapeau rectangulaire formé de deux rectangles égaux, l'un jaune longeant la hampe et l'autre blanc. La couleur jaune symbolise ici l'amour du prochain tandis que la blanche symbolise l'amour de Dieu. Les deux rectangles sont séparés par une médiane verticale sur laquelle est frappé un chiro rouge. Cette couleur rouge est le symbole du sang du Christ versé pour tout le monde.
Le chiro de l'emblème est le symbole des apôtres du Christ des quatre coins du monde qui se rencontrent autour de la croix du Christ. L'insigne du mouvement xavéri est un triangle portant un chiro d'or sur le fond noir. Le triangle étant le symbole de l'Afrique. La couleur noir tapissant le fond montre que le mouvement a été fondé en Afrique noire. Le chiro d'or montre que l'insigne est pour les rayonnants (les xavéri adultes de 18 ans et plus). Il se différencie de celui des ardents (les xavéri de 13 à 17 ans) par le fait que celui-ci porte un chiro d'argent. En chef, les insignes portent un fond rouge-flamme qui symbolise le sang de Jésus-Christ et la dénomination xavéri: CARITAS. Ce mouvement vise un témoignage général de charité, une action individuelle d'apostolat, une présence active dans le milieu des jeunes.

I.2. <u>Le concept d'«identité»</u>.

La notion d'identité a été élaborée selon plusieurs orientations. Nous retiendrons d'abord la perspective psychanalytique, ensuite, la dimension sociologique, pour montrer enfin, le contenu spécifique apporté par l'approche psychosociale. Nous dégagerons enfin une définition synthétique qui nous semble être la plus intéressante pour le présent travail.

I.2.1. La perspective psychanalytique.

Pour la psychanalyse, l'identité, assimilée au surmoi apparaît comme le lieu où sont intériorisées les normes sociales à travers le processus de la socialisation de la personnalité, étant donné qu'elle est définie comme système d'incorporation des normes à travers le surmoi. C'est ce qu'affirme ERIKSON cité par FISCHER ;

> *«Le concept d'identité se traduit par la définition de soi, c'est-à-dire par les caractéristiques qu'un individu identifie comme siennes et auxquelles il accorde une valeur de connaissance».*

Dans cette perspective, cette notion comporte quatre aspects essentiels à savoir la confiance en soi, le caractère stable des éléments individuels, l'intégration du Moi et l'adhésion aux valeurs d'un groupe à son identité. Elle est une synthèse de diverses composantes qui intègrent des éléments liés aux caractéristiques personnelles et aux valcurs sociales. L'identité est aussi le fruit de la socialisation. Dans ce sens, elle a pour fonction d'insérer la personnalité dans son contexte social car elle s'inscrit dans un apprentissage par l'intériorisation des normes.

Selon toujours ERIKSON cité par FISCHER :

> *«la construction de l'identité se réalise par une combinaison d'efforts de l'individu et de la société, pour intégrer celui-ci le mieux possible aux rôles qui lui sont assignés».*[13]

---

[13] FISCHER (G.N.), op. cit., p. 164.

Ceci signifie que l'identité joue une fonction intégratrice et donne à l'individu qui accepte et fait sienne les valeurs qui lui sont proposées, un sentiment de bien-être. Cependant, cet individu doit également accepter les tensions inhérentes à ce processus social.

Pour LAING cité aussi par FISCHER ;

> *«l'identité est un élément de la relation, qui implique une définition de soi par l'autre et de l'autre par soi : c'est ce par quoi l'on est identifié».*[14]

C'est pour cela qu'il a apporté à la notion d'identité un éclairage particulier, par la définition du concept d'identité complémentaire. Celle-ci désigne selon lui,

> *«la fonction des relations personnelles par laquelle l'autre complète le soi ou répond à son attente».*[15]

Comme le dit cet auteur, quand on agit sur les autres, on subit aussi une influence de leur part. Ce qui signifie que toute identité requiert l'existence d'un autre dans une relation grâce à laquelle s'actualise l'identité du choix.

I.2.2. La conception sociologique.

Dans la perspective sociologique, la notion d'identité a été envisagée à partir de l'étude des diverses formes d'intégration à un ordre social. Elle a été abordée selon des points de vue distincts : le courant dialectique, d'une part et le courant fonctionnaliste d'autre part.

---

[14]FISCHER, G.N., op. cit., p. 165.

[15]Ibidem.

a. <u>La sociologie dialectique</u>.

La sociologie dialectique définit l'identité comme une intériorisation des valeurs qui, elles-mêmes, ne sont pas séparables d'une idéologie dominante dans une société. L'identité dans ce sens définit à proprement parler l'aliénation. Ce qui signifie que la conscience que l'individu a de la réalité ne correspond pas aux conditions objectives qui la déterminent. L'identité devient donc une conscience brouillée, qui se borne à reconnaître l'ordre social, sans pouvoir en saisir le sens comme rapport de domination et sans arriver à comprendre la raison de sa propre conduite comme l'a montré TOURAINE cité par FICHER;

> *«l'identité est une adaptation à la société à travers laquelle l'individu apprend à reconnaître sa place et à comprendre les règles du jeu social».*[16]

D'après cet auteur, l'identité dans cette perspective est imposée au dehors. C'est dire qu'elle est le résultat d'un apprentissage social : l'identité ne me dit pas qui je suis ni le sens de ce que je fais, mais qui je dois être et les conduites que l'on attend de moi. Elle s'exprime ainsi à travers toutes les formes de soumission et de dépendance. Dans ce sens, l'identité se réduit à une absence d'identité d'autant plus qu'elle devient une fausse conscience de sa propre condition. Ceci nous amène au constat qu'il existe deux identités comme le souligne TOURAINE ;

> *«une fausse identité, imposée par le système et une vraie identité arrachée par les luttes».*[17]

---

[16]FISCHER, G.N., idem.

[17]TOURAINE, A. in FISCHER, G.N., op. cit., p. 166.

Cette véritable identité se réalise d'après cet auteur, à travers les luttes sociales qui permettent de révéler les illusions de l'identité. Elle se définit par le conflit et la lutte par lesquels on cesse d'accepter l'identité que donne le système social pour conquérir une nouvelle identité. Cette dernière se réalise à travers une dialectique conflictuelle des rapports sociaux qui implique le déchirement de la conscience et une mise en oeuvre d'une action historique par l'individu-acteur. Cette action étant un ensemble de conduites d'opposition qu'il est capable d'assumer.

b. La sociologie fonctionnaliste.

Dans toute société, il existe des identités-types qui sont en quelque sorte des modèles pour la conduite sociale, et qui servent d'objets d'identification pour les autres. La sociologie fonctionnaliste intervient pour décrire l'identité comme le reflet au niveau individuel, des valeurs communément admises dans une société. Avec une telle approche, la société joue donc un rôle de réservoir d'identités-types qui construisent socialement la réalité et qui proposent aussi aux individus des comportements adéquats, en fonction des circonstances typiques dans lesquelles ils se trouvent. L'identité est ainsi une réalité objective et stable à laquelle les individus peuvent se référer, dans la mesure où elle est l'objet d'un consensus. Sa formation est le résultat d'une interaction entre la conscience individuelle et la structure sociale.

I.2.3. L'approche psychosociale.

L'approche psychosociale a défini progressivement l'identité à partir d'une problématique de l'interaction intégrante, d'une part, les aspects individuels et les composantes psychologiques reliées à la personnalité (le soi) et, d'autre part, les variables sociologiques reliées notamment à la notion de rôle social.

Pour faire face à cette problématique, une démarche a été centrée sur l'importance des facteurs cognitifs dans la constitution de l'identité. Celle-ci est introduit progressivement, pour donner une nouvelle interprétation à la place occupée par les individus à l'intérieur d'une structure sociale.

Pour MEAD,

> *«le soi est l'aspect de l'individu marqué par les valeurs et les normes du contexte social. Il est la synthèse d'un jeu dialectique entre le Moi et le Je».*[18]

Cet auteur définit le soi et le situe par rapport à d'autres composantes individuelles comme l'«**Ego**» (Moi) et le «Je». L'Ego est l'individu en tant qu'il est d'abord un objet pour lui-même, tandis que le Je est le Moi-sujet qui correspond au sentiment de l'individu pour lui-même dans sa relation à la situation sociale. C'est ce qu'affirme ERIKSON cité par JACOBSON :

> *«le "je" n'est rien moins qu'une assurance verbale suivant laquelle je sens que je suis centre de la conscience d'un univers d'expériences où j'ai une identité cohérente, et que je suis en possession de tous mes esprits et capable de dire ce que je vois et ce que je pense».*[19]

---

[18] MEAD, G.N., L'esprit, le soi et la société, Paris, P.U.F., 1969, p. 70.

[19] JACOBSON, E., le soi et le monde objectal, Paris, P.U.F., 1975, p. 222.

La situation sociale influence donc le système d'interaction du Je et du Moi, ce qui permet à l'individu de prendre conscience de sa place dans sa relation avec autrui. De même, l'individu ressent en permanence une certaine variété d'états selon le milieu de vie. Il s'agit entre autres du sentiment physique de son corps, du sentiment de continuité temporelle, du sentiment de valeur et d'estime de soi et du sentiment d'orientation générale dans l'existence. Ainsi le sentiment d'identité dépendra de la façon dont la cohérence entre ces différents états est effectuée.

De plus, l'identité sociale peut s'élaborer à partir du statut social et de l'évaluation des attentes et des exigences qui sont liées à un individu.

En effet, tout individu qui est placé devant des normes de son groupe d'appartenance a une certaine façon de traduire ses composantes psychologiques au regard de ces normes. C'est soit à travers le rôle que le groupe assigne à l'individu, ou bien c'est soit à travers la manière dont ce dernier l'assume. C'est ce que l'on appelle identité publique qui se distingue de l'identité du choix, qui elle, définit les modalités d'organisation des représentations qu'un individu a de lui-même. Ces deux notions aboutissent à définir l'identité sociale en passant par la position occupée par un individu, les attentes liées à lui et son identification à son rôle.

Pour d'autres chercheurs comme ZAVALLONI,

> *«l'identité est conçue comme une structure cognitive liée à la pensée représentationnelle. Le concept désigne les modalités d'organisation, pour un individu donné, des représentations qu'il a de lui-même ; représentation de soi et des représentations des groupes auxquels il appartient».*[20]

---

[20]FISCHER, G.N., op. cit., p. 168.

CHAP. II : QUELQUES ASPECTS DE L'IDENTITE SOCIALE.

Introduction.

L'identité sociale est une notion qui occupe une place de choix dans le domaine de la psychologie sociale. Elle se présente comme une résultante du jeu triangulaire entre l'individu, les autres et la société entière. C'est elle qui extériorise ce que l'individu pense, la manière dont il se représente les autres et évalue sa propre position. Dans le présent chapitre, nous allons aborder quelques aspects de cette notion à travers ses caractéristiques et ses mécanismes.

II.1. Les caractéristiques de l'identité.

Les différentes caractéristiques de l'identité sociale ont été dégagées à partir des données situationnelles et ne constituent pas par conséquent des données stables. C'est pour cette raison que nous allons nous intéresser seulement à trois d'entre elles à savoir le soi, qui montre comment un individu définit qui il est ; l'appartenance sociale qui met en évidence la façon dont il se réfère à des groupes lui permettant d'évaluer qui il est et l'implication sociale qui indique le degré d'intériorisation des rôles et les différentes modifications de l'identité.

II.1.1. La définition de soi.

D'après COOLEY cité par BADIN :
«Le soi inclut l'ensemble des personnes, des idées, des activités que l'individu fait siennes, avec lesquelles il s'identifie».[21]

---

[21] BADIN, P., Psychologie de la vie sociale : les aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Centurion, 1977, p. 12.

D'après cet auteur, le rapport individu/société est régi par un ensemble des représentations qui se structurent et s'organisent à l'intérieur de chaque individu. Ainsi les images, les concepts et les jugements concernant le rapport soi/autrui et le monde social vont constituer un environnement intérieur opératoire qui définit l'identité d'un individu. Cet environnement constitue une réalité sociale intériorisée qui se traduit par les diverses appartenances sociales et culturelles de l'individu. Le même auteur ajoute qu'on peut mesurer l'identité d'une façon empirique, à travers la méthode de contextualisation représentationnelle. Celle-ci consiste à susciter les éléments qui, psychiquement forment le contexte sous-jacent des représentations (images, souvenirs, expériences sédimentées constitutives de la biographie de la personne).

A partir des diverses conceptions énoncées, l'identité peut être définie comme les différentes modalités du sentiment et de la représentation de soi qui découlent des formes d'interaction soi/autrui, dans un contexte social donné, et qui déterminent qui l'on est.

Ayant ainsi défini le soi, nous sommes amenés à envisager la personnalité comme étant une entité sociale unique en son genre même si l'on ne peut en aucun cas la limiter à ce seul aspect. L'identité implique donc une définition de soi au moment où celle-ci met en évidence l'idée de qui l'on est et la volonté de le demeurer quand bien même la vie et l'environnement social changeraient. Le soi serait l'élément qui fait que l'homme ait quelque chose de particulier par rapport aux autres membres de la société dont il fait partie.

De plus, l'idée de soi va de pair avec le sentiment de soi qui résulte de la capacité qu'a l'individu d'être un objet pour lui même. Cette capacité est traduite en action grâce à l'estime de soi. Cette notion est liée à l'importance qu'un individu s'accorde par rapport aux autres dans la façon de se situer dans une structure sociale. Elle apparaît donc comme une évaluation de notre identité. Cette évaluation dépend d'un certain nombre de facteurs comme les ambitions, l'approbation sociale et la confiance en notre pouvoir.

En effet, les aspirations occupent une place de choix dans la motivation de l'homme à s'investir dans une activité. Dans le cas de l'estime de soi qui nous intéresse, cette activité aura plus d'importance quand, tenant compte de l'idée qu'a l'individu de lui-même, cette activité vient renforcer l'image positive de lui-même.

De plus, l'estime de soi est également conditionnée par l'approbation sociale ; c'est-à-dire la réputation dont jouit un individu. Ceci nous amène à distinguer l'estime de soi intérieure, liée à nos réalisations personnelles et l'estime de soi extérieure, provenant de l'opinion que les autres ont de nous-même. Par exemple, si un étudiant membre du Groupe Biblique universitaire affiche un mauvais

comportement devant ses camarades, sa réputation devient négative. On n'a plus confiance en ce qu'il prêche comme valeurs religieuses. L'estime de soi extérieure se montre négative, ce qui se répercute sur l'estime de soi intérieure en diminuant la confiance en son pouvoir.

Enfin, l'estime de soi est déterminée par la confiance en notre pouvoir. Notre façon d'agir dépend en quelque sorte de l'idée et de la croyance en l'aptitude à contrôler ce qui nous arrive. Ce contrôle se traduit par la capacité de maîtriser les choses et de changer les situations en cas de besoin. Pour bien définir le soi, il s'avère aussi indispensable de parler de la présentation de soi qui définit le soi comme élément de l'interaction sociale. Dans ce mode d'interaction sociale, on extériorise d'une façon ou d'une autre, les éléments de soi. Ces éléments se manifestent selon plusieurs modalités à savoir :

a. <u>L'affirmation de notre distinction</u>.

Dans le phénomène d'interaction sociale, tout homme est reconnu ou identifié, à travers les différents traits distinctifs par rapport aux autres. Ces traits du soi se manifestent lors de sa présentation. Par exemple si l'on demandait à un étudiant, membre du G.B.U.B., ce qui le distingue des autres étudiants de sa classe ; il dirait directement : ***«Moi je suis sauvé (umukizwa)»***. Il trouve que cet élément permet à autrui de l'identifier facilement. Un nouvel étudiant pourrait donner à son tour son niveau d'étude comme élément qui le distingue de ses aînés de la faculté ou de l'institut.

b. La création d'une impression relative à la situation.

Dans la présentation de soi, l'individu se retrouve dans une tendance à vouloir exercer sur autrui une impression favorable. Cette situation s'explique par le fait que la présentation de soi est un objet relationnel qui est déterminé par les circonstances. Ainsi, par la volonté d'harmoniser cet aspect relationnel, l'individu entretient une tendance à créer une impression relative à la situation. C'est-à-dire que quand on est à côté d'un ami qui souffre, on a tendance à compatir avec lui en essayant de le relever de sa dépression morale. Et quand il s'agit des occasions de joie, on est aussi amené à partager cette joie par un système symbolique en place comme la danse par exemple.

c. Faire la mise en scène.

La mise en scène est en étroite relation avec la présentation de soi. Seulement cette première intervient pour défendre l'acceptabilité des rôles joués par l'individu aux yeux des autres. Cette action se fait à travers l'émergence de sortes de spectacles comportementaux dont le but est d'établir des échanges satisfaisants. Cette mise en scène dépendra de la capacité, pour les individus, d'improviser, à l'intérieur des interactions, leurs propres positions, et cela à travers un système symbolique qui leur permet de repérer et d'accepter leurs identités respectives. Par exemple, un chrétien qui a pu protéger ou cacher un voisin qui n'est pas de son ethnie en pleins massacres a été reconnu comme quelqu'un qui est fort dans sa foi chrétienne.

d. <u>Ses conséquences</u>.

De prime abord, toute interaction sociale est régie par une volonté chez l'individu-acteur, de créer auprès des autres, une bonne image de lui-même. Cet aspect constitue un besoin ou un manque qu'il faut à tout prix satisfaire ou combler. C'est ce que MASLOW appelle *«les besoins d'estime»*[22], c'est-à-dire être estimé par soi-même et par les autres pour sa compétence, sa réussite, ses qualités, etc.

Ainsi, une présentation de soi réussie renforce l'image positive que les autres ont de nous et celle que nous avons de nous-mêmes. Ceci aboutit au fait qu'une situation de tension peut naître chez l'individu au moment où il se crée un écart entre l'identité voulue et l'identité ressentie.

De même, le soi constitue un objet social évaluable par les autres. Ceux-ci produisent en nous-mêmes une conscience de soi qui peut être positive ou négative selon les situations sociales. Ce que nous reflétons dans le monde social n'est pas forcément en accord avec l'impression que nous voulons donner. Ce qui nous amène à faire une réévaluation de notre image. Celle-ci peut donc inhiber ou raffermir la compétence sociale d'un individu, selon qu'elle est positive ou négative. Par exemple, un religieux peut prêcher la charité partout. Cependant, si on ne récolte de sa vie sociale que de la haine, la jalousie et la violence, ceci l'amène à réévaluer lui-même son image. A force de lui faire remarquer ce qu'il est réellement, il en devient conscient. S'il constate qu'il prêche ce qu'il ne fait pas, il n'aura plus le courage de donner l'impression d'un homme charitable ; ce qui diminue sa compétence sociale.

---

[22]BADIN, P., op. cit., p. 61.

II.1.2. L'appartenance sociale.

Dans toute société, la vie d'un individu se déroule à l'intérieur des différents groupements sociaux. Ceux-ci aident l'individu à se définir dans la société sur base de son appartenance à tel ou à tel autre groupement. Dans ce cas, l'identité se caractérise par le fait que les individus se repèrent, dans le système social, en fonction des conditions sociales dans lesquelles ils se trouvent. L'appartenance s'explique donc par le fait que les individus entrent dans des catégories sociales données et en acceptent, de façon plus ou moins explicite leurs valeurs. Cette notion d'appartenance détermine l'identité à travers les éléments qui la composent qui sont entre autres :

a. La personnalité de base.

Par personnalité de base, KARDINER entend

> *«l'ensemble des instruments d'adaptation qu'un individu partage avec les autres dans une société donnée».*[23]

La réussite d'une bonne adaptation à la vie sociale exige des moyens appropriés. Les formes d'appartenance trouvent ici leur importance dans la mesure où d'une part, l'identité passe d'abord par l'appartenance à une collectivité plus ou moins vaste (pays, race, religion, croyance) qui forge les manières de penser et de vivre régissant les conduites sociales. D'autre part, l'identité est marquée par des formes d'appartenance plus ou moins définies telles que les associations, les entreprises, etc.

---

[23] KARDINER, A., L'individu dans la société, Paris, Gallimard, 1969, p. 291.

b. Les catégories sociales.

L'identité sociale est déterminée par le fait que l'individu est inséré dans une catégorie sociale bien précise. De façon concrète, l'appartenance par exemple à un groupe social victime de discrimination raciale ou le fait de faire partie d'une minorité influence les membres de ces groupes dans leurs façons de ressentir ou d'exprimer leur identité. Par exemple, l'appartenance à l'ethnie des «Twa» au Burundi influence ses membres à se sentir inférieur aux autres ethnies et à se mettre à distance devant eux.

c. Les valeurs internes du groupe.

Chaque société est constituée par un ensemble d'unités différentes dont chacune est reconnue suite à des normes propres à elle auxquelles tous les membres doivent croire et se conformer. Lorsqu'un membre de telle unité se montre incapable de s'y adapter, il sera qualifié de déviant ou de délinquant. Ceci s'explique par le fait que les membres eux-mêmes élaborent des mécanismes pour développer les divers éléments valorisants à l'intérieur de leur groupe.

L'identité dans ce cas sera liée aux réactions qu'ont les membres des différents groupes sociaux (ou unités) par rapport aux valeurs internes des groupes.

En effet, l'ensemble des lois et normes partagées et reconnues par les membres d'un groupe donné constitue une sous-culture de la société burundaise. Cette sous-culture est subdivisée en d'autres sous-cultures comme les mouvements religieux (G.B.U.B., Xavéri,...), la J.R.R., les groupes culturels,...

Chaque mouvement se distingue des autres par des normes bien précises quoi qu'il y ait des points de convergence. Un membre qui ne se conforme pas aux normes de son groupe de référence sera ainsi qualifié de déviant par rapport aux valeurs internes de son groupe. Chaque geste posé sera jugé en termes de déviance ou de normalité selon qu'on se conforme ou que l'on dévie des normes reconnues et partagées.

II.1.3. L'implication sociale.

L'identité n'est jamais définitive. Elle se cherche à tout moment et varie selon les circonstances et concerne toute génération car d'après WHEELS et LYND :

> *«la quête de l'identité est un problème à toute génération, problème causé par les changements de la société contemporaine».*[24]

Ces propos nous montrent que l'identité sociale n'est pas une réalité acquise une fois pour toutes. Elle évolue plutôt au cours de la vie et se construit à travers les choix et les engagements plus ou moins prononcés. Nous citerons le cas d'un choix d'une carrière, d'un parti politique, d'un groupe religieux, etc. Ces choix et engagements donnent à l'individu des orientations et des significations nouvelles. L'implication sociale permet donc de dégager comment s'effectue le passage d'une identité à l'autre, et comment l'individu y adhère. Suivant ainsi l'implication sociale, nous allons dégager quelques formes de l'identité qui nous intéressent dans cette étude à savoir l'affirmation de l'identité et le moratoire.

---

[24]JACOBSON, E., le soi et le monde objectal, Paris, P.U.F., 1975, p. 34.

a. L'affirmation de l'identité.

L'affirmation de l'identité est fortement déterminée par les caractéristiques, plus ou moins valorisantes, de la catégorie sociale à laquelle on appartient. Par exemple, l'identité dans les classes les plus favorisées est affirmée d'une façon plus prononcée que dans les classes les plus défavorisées d'une société donnée.

En effet, ceux de la classe la plus favorisée ont une ferme volonté de se maintenir dans leur position. Ils forgent pour cela des valeurs sociales à eux qu'ils développent dès le bas âge pour les perpétuer à travers les différentes générations. Etant donné qu'ils ont aussi des moyens que les classes défavorisées ne possèdent pas ; ils vont faire tout pour éviter la dégradation de leur position sociale. L'affirmation de l'identité correspond en définitive à l'engagement personnel et à la part des choix qu'un individu est capable d'assumer.

b. Le moratoire.

Selon ERIKSON, par moratoire psychosocial, il faut entendre :

> *«un délai pour les engagements d'adulte et cependant ce n'est pas seulement un délai. C'est une période caractérisée par une marge d'options diverses, accordée par la société, et par un comportement qui conduit souvent cependant à un engagement profond encore que passager chez les jeunes et se termine du côté de la société par une confirmation plus ou moins solennelle de cet engagement».*[25]

---

[25] ERIKSON, E.H., Adolescence et crise : la quête de l'identité, Paris, Flammarion, 1972, p.154.

Il s'agit en quelque sorte d'une phase transitoire dans laquelle les individus sursoient à la décision de s'engager dans une orientation plutôt que dans une autre. Cette phase installe les individus dans une identité transitoire mais qui les achemine vers une identité réelle.

II.2. Les mécanismes de l'identité sociale.

Selon ERIKSON toujours,

> *«la formation de l'identité est un développement se poursuivant toute la vie».*[26]

Ce qui signifie que l'identité sociale se construit progressivement suivant le développement de la vie de l'homme. Cependant certaines phases de la vie sont plus marquées par les mécanismes de formation de l'identité que d'autres. Il s'agit entre autres de l'enfance qui a intéressé les travaux de Freud, Piaget, Mead, etc. Mais ce qui nous intéresse le plus ici, ce sont les mécanismes de formation de l'identité sociale car ceux-ci restent les mêmes indépendamment de l'âge. De ces mécanismes, nous retiendront l'identification, l'influence des référents sociaux et les processus d'évaluation personnelle et d'improvisation.

II.2.1. L'identification.

Comme nous l'avons déjà souligné dans les lignes précédentes, la formation de l'identité est fortement liée à la relation de l'individu avec autrui. Le monde social est composé d'une diversité de catégorisations qui

---

[26]JACOBSON, E., op. cit., p. 33.

permettent de reconnaître les autres, d'après un ensemble de signes spécifiques, et de les situer en conséquence, d'une façon claire dans une réalité donnée. Le groupe et la société dans lesquels l'individu est inséré lui proposent un système culturel qui comporte un ensemble de repères, avec lesquels il entre plus ou moins directement en contact et détermine ce à quoi il a à faire. Dans ce sens, l'identification se réfère à des modèles sociaux et culturels qui orientent les comportements d'un individu pour évaluer l'autrui. Elle est socialement partagée car on accepte telle réalité sociale comme étant ce que l'on pense devoir être.

Dans un autre sens, l'identification a été définie par FISCHER comme étant :

> *«un processus dans lequel autrui sert de modèle à un individu (ou à un groupe) qui le fait sien en incorporant à sa propre conduite par une intériorisation et une assimilation».*[27]

D'après cette définition, l'identification est un processus interactif entre l'individu et son milieu social, lequel processus est mis en oeuvre tout au long de la vie.

La psychologie de l'enfant montre que les premiers modèles de l'enfant ont une valeur essentielle dans la formation de la personnalité. Les parents représentent à la fois une norme et un idéal pour l'enfant, qui va s'y conformer. L'identification est dans ce sens, un processus interactif entre l'idéal du moi, qui peut se définir comme ce que l'individu veut être le plus, et un surmoi, qui implique un rapport avec les normes introjectées du milieu parental.

---

[27]FISCHER, G.N., op. cit., p. 182.

Après cette phase, le processus d'identification continue à travers les modèles qui sont proposés à l'individu comme des valorisations de son identité. Celle-ci apparaît ainsi comme une structure intériorisée et dynamique qui se modifie en fonction de la vie propre du sujet et de la réalité à laquelle il est confronté.

Abordée sous l'angle psychosociologique, l'identification s'opère à travers la figure du héros, de la vedette, qui sert de modèle. Elle se réalise de façon plus large à travers les valeurs et les normes d'un groupe ou d'un système culturel, qui organisent l'imaginaire collectif et suscitent une adhésion par la possibilité qu'elles offrent aux individus de leur ressembler. Ainsi la cohésion du système social de chaque société est régie par l'identification qui oriente le comportement de tout individu.

II.2.2. L'influence des référents.

Les référents identitaires jouent aussi un rôle important dans la construction de l'identité. Il s'agit des éléments puisés dans les catégories sociales existantes et qui servent de grille de lecture pour l'individu. Lorsque ces référents identitaires concernent un groupe, on les appelle groupe de référence qui se définit selon SYLLAMY comme :

> *«l'ensemble humain auquel on se rapporte pour se situer et dont les valeurs correspondent à celles que l'on a choisies».*[28]

---

[28] SYLLAMY, N., Dictionnaire usuel de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p. 577.

L'identité correspond ici à une sélection de signes repérés chez les personnes importantes tenant lieu de symboles pour l'individu. C'est le cas par exemple d'un héros d'un parti politique, d'un leader d'un mouvement religieux, etc. L'identité apparaît comme un processus décisionnel complexe qui consiste à puiser, dans les caractéristiques d'un individu, des éléments à travers lesquels on essaie non seulement de lui ressembler, mais aussi de faire l'objet d'une approbation de sa part. L'influence des groupes de référence dans la formation de l'identité peut être analysée à travers la comparaison sociale et l'influence normative.

Avec la première notion de comparaison sociale, le groupe de référence sert à désigner le groupe qui permet à un sujet de porter un jugement sur lui-même ou sur l'autrui. Quant à l'influence normative qu'un groupe de référence prend sur son membre, ce dernier désire se joindre à lui d'un côté, ce qui fait que d'un autre côté, le groupe exerce ipso facto un contrôle social sur lui. Ce groupe devient normatif pour le membre et influence son identité en façonnant une vision de lui même et de son environnement social. Le groupe développe ainsi une structure de pensée qui permet d'orienter le comportement d'autrui et dispense un sentiment de sécurité et de confiance à ses membres. Ceux-ci définissent alors leur identité à travers les points de repère produits par le groupe auquel ils adhèrent.

II.2.3. Les processus d'évaluation personnelle et d'improvisation.

Pour certains, l'identité sociale consiste à accepter passivement les catégories sociales dans lesquelles l'individu est inséré et à se conformer aux images proposées par sa catégorie sociale.

Pour d'autres, elle est plutôt un processus actif et conflictuel, qui montre que si les valeurs et les normes sociales sont en oeuvre, elles font partie intégrante d'un système d'interaction complexe, où notre position vis-à-vis d'elles est également un facteur essentiel. L'identité abordée sous cet angle apparaît comme un système d'évaluation d'improvisation et de négociation.

Comme système d'évaluation, l'identité apparaît comme une détermination de l'individu de ce qu'il veut faire en face des différentes possibilités proposées par le système social. Ce processus indique que l'identité n'est pas le résultat pur et simple des contraintes, mais plutôt d'un choix relatif aux aspirations de l'individu. Comme système d'improvisation, l'identité apparaît comme la possibilité d'une certaine liberté par rapport à l'ensemble des contraintes sociales. C'est-à-dire que devant des contraintes, l'individu improvise une voie de sortie qui n'est pas nécessairement conforme aux modèles et aux valeurs préexistantes.

Comme système de négociation enfin, l'identité apparaît comme le résultat d'une négociation entre l'individu et le contexte social. Le rôle social assigné à un individu doit correspondre au sentiment de soi de cet individu, sinon il crée un malaise et s'accompagne d'un sentiment d'aliénation. L'identité dans ce sens est la résultante d'une confrontation entre les désirs d'un individu et les pressions qu'autrui et le contexte social exercent sur lui.

CONCLUSION.

Nous venons de parler brièvement de quelques aspects de l'identité sociale intéressant le sujet à l'étude. Nous venons de relever quelques caractéristiques comme la définition de soi, l'appartenance sociale et l'implication sociale. Il s'agit des notions qui vont nous permettre de savoir quels sont les aspects des mouvements religieux à l'étude vont nous permettre de saisir l'identité sociale des membres. Ces caractéristiques permettent de saisir les principales composantes de l'identité. Celles-ci montrent comment les individus définissent qui ils sont, à divers moments de leur vie, dans des circonstances qui les obligent à faire des choix, ou dans les groupes auxquels ils se réfèrent.

Nous venons de relever également certains mécanismes de la formation de l'identité sociale comme l'identification, l'influence des référents, les processus d'évaluation personnelle et d'improvisation. Ces mécanismes vont nous aider à savoir comment l'identité sociale se forme à travers les mouvements à l'étude.

CHAP. III : LA VIE SOCIALE A L'UNIVERSITE DU BURUNDI ET QUELQUES GENERALITES SUR LES MOUVEMENTS XAVERI ET G.B.U.B..

Dans le chapitre précédent, nous avons montré quelques aspects relatifs à l'identité sociale. Dans le présent chapitre, nous nous proposons de toucher certaines réalités de la vie sociale à l'Université du Burundi. Nous insisterons sur ceux qui ont un rôle important dans la formation de l'identité sociale des étudiants. Ces réalités sont relatives au logement, à la restauration et aux relations qui s'établissent entre les étudiants. Nous parlerons ensuite de certaines généralités des mouvements G.B.U.B. et XAVERI. Il s'agit notamment du contexte de création de ces mouvements, leur historique, leurs objectifs et ce qu'ils ont déjà réalisé.

III.1. La vie sociale à l'Université du Burundi.

III.1.1. Les conditions de vie à l'Université du Burundi.

La plupart des étudiants de l'Université du Burundi sont regroupés dans des résidences universitaires et peuvent être nourris et logés. Un système de transport est organisé pour les étudiants qui doivent suivre les cours loin des lieux de résidence (homes). C'est la Régie des Oeuvres Universitaires (R.O.U.) qui s'en occupe. Elle s'occupe également des autres services sociaux pour l'étudiant, le patrimoine mobilier de l'Université ainsi que l'appui logistique aux activités académiques.

a. Le logement des étudiants.

L'Université du Burundi possède quatre résidences universitaires à savoir Mutanga, Kiriri, Kamenge et Zege. La capacité d'accueil actuelle est de 2494 lits. Cependant les effectifs des étudiants deviennent de plus en plus croissant d'une année à l'autre. Par exemple les effectifs des étudiants à partir de l'année académique 1990-1991 jusqu'à l'année académique 1995-1996 montre bien cette évolution :

Tableau n° 0 : L'évolution des effectifs des étudiants de l'Université du Burundi par année académique.

ANNEES ACADEMIQUES	EFFECTIFS
1990 - 1991	3.526
1991 - 1992	3.704
1992 - 1993	*
1993 - 1994	5.385
1994 - 1995	6.594
1995 - 1996	5.404

Si nous prenons comme année de référence l'année académique 1995-1996, l'effectif des étudiants était de 5.404 étudiants. La réalité pour cette année de référence nous montre que plus de la moitié des étudiants de l'Université du Burundi inscrit régulièrement aux cours et aux rôles n'étaient pas logés. Dans des conditions pareilles, les chambres sont distribuées aux étudiants en privilégiant le niveau d'étude et la réussite.

---

* Le service des étudiants n'a pas été à mesure de nous fournir la donnée.

Pour les étudiants étrangers, seuls les étudiants inscrits grâce à des accords bilatéraux dans le cadre de la C.E.P.G.L. (Communauté Economique des Pays des Grands Lacs) bénéficient d'un logement dans les mêmes conditions que les nationaux.

Cette situation fait que les étudiants nouveaux, les redoublants au niveau des candidatures et les étrangers aient des problèmes de logement. Pour faire face à ce problème, les étudiants font ce qu'on appelle le «système de maquis» dans le jargon universitaire. C'est-à-dire que les étudiants non logés vont demander à leurs camarades qui sont logés de vivre à deux ou à trois dans une même chambre. Ils ont le droit de s'acheter une carte de restaurant mais ils cherchent eux mêmes des matelas pour dormir. Aucun nouvel étudiant n'est logé malgré l'ignorance du milieu pour la plupart. Le cas des lauréats des humanités générales issus des établissements scolaires situés à l'intérieur du pays est le plus frappant. Certains d'entre eux n'ont pas de familles à Bujumbura capables de les accueillir et de les prendre en charge au cours de leurs études. Ce qui fait qu'ils peuvent abandonner les études suite au problème de logement. La crise que le Burundi traverse depuis octobre 1993 a empiré la situation. Certaines maisons ont été détruites et certaines familles ont été délogées suite au problème de division ethnique de certains quartiers de la mairie. Les familles d'accueil ont diminué ; par voie de conséquence, la situation et le coût de la vie sont devenus chers à Bujumbura. Ceci se répercute sensiblement sur les chances d'obtenir un logement à Bujumbura.

Depuis la crise, il y a également à l'Université du Burundi la présence des étudiants indigents dans ses résidences comme c'est le cas dans les établissements scolaires.

Les étudiants dont les parents ont été emportés par la crise ou qui vivent dans les camps des déplacés restent dans ces lieux cités ci-haut au moment où les autres ont des vacances (ceux qui réussissent la première session).

Comment les nouveaux étudiants parviennent-ils alors à se trouver un logement dans ces conditions ? Certains passent par les cercles des connaissances ou des parentés qui leur cherchent le «maquis» auprès des amis. D'autres passent par les associations communales.

Une autre catégorie passe par les associations chrétiennes comme les mouvements d'action catholique et le Groupe Biblique Universitaire du Burundi.

Toutes ces différentes procédures adoptées par les nouveaux étudiants sont une occasion d'exprimer l'appartenance à tel ou tel autre groupe sur le plan formel. C'est une occasion pour eux d'affirmer qu'ils pourront être futurs membres de telle ou telle autre association, qu'ils viennent de tel ou tel autre coin du pays, qu'ils seront dans telle ou telle autre discipline, etc. Tous ces aspects constituent des éléments du soi pour le nouvel étudiant et entrent en ligne de compte dans la formation de l'identité.

Le problème de logement ne se limite pas à ce niveau seulement, il s'étend aussi à l'intérieur de la chambre. Ceux qui ont construit les résidences universitaires ont prévu un espace pour une seule personne ou deux au maximum. Mais cet espace est habité par trois ou plus. Cette situation se répercute inévitablement sur les conditions d'hygiène dans ces résidences universitaires.

La façon de gérer cette situation à l'intérieur de la chambre marque aussi l'identité d'une manière ou d'une autre. Par exemple, un membre du mouvement XAVERI est invité à considérer tout besoin de l'autrui comme un appel qui lui est adressé tout au long de sa vie. Le mouvement XAVERI est pour ce dernier un réseau qui détermine ses échanges. Il est influencé dans son comportement par ce que son mouvement lui a appris : être toujours charitable, pratiquer l'hospitalité, être serviable partout, avoir des bonnes manières, etc.

b. <u>La restauration des étudiants</u>.

La Régie des Oeuvres Universitaires dispose des restaurants au campus Mutanga, Kiriri, Kamenge et Zege. Chaque boursier du gouvernement a le droit de s'acheter une carte de restauration. Le nombre de places assises dans les restaurants universitaires est limité et on applique le système de rotation des places assises pour avoir son repas. Par exemple, au campus Mutanga, les étudiants se présentent en même temps au moment des repas du matin et de midi. Dans ces conditions, ils se retrouvent obligés d'attendre longtemps en files indiennes avant d'être servis. Peu d'entre eux parviennent à se reposer à midi quand ils ont cours à 14 h 00.

Ces réalités révèlent des éléments du soi caractérisant de façon manifeste les différentes personnalités des étudiants. Il s'agit des occasions où il y a mise en scène des valeurs sociales comme la charité, l'honnêteté, la maîtrise de soi, la sociabilité, la courtoisie, la dignité, le respect des droits des autres, etc. Tout cela se concrétise à partir du respect de l'ordre établi dans ces restaurants : l'ordre sur la chaîne, aux guichets du restaurant et à table.

III.1.2. Les relations entre les étudiants.

Les relations entre les étudiants sont déterminées par la place de chacun sur la scène sociale. Elles dépendent également des choix et des engagements effectués par les étudiants vis-à-vis des groupes d'appartenance.

En effet, la communauté universitaire est grande. Il est difficile voire impossible que tout le monde connaisse tout le monde. C'est pour cela qu'il devient important pour les étudiants d'avoir des groupes d'appartenance ou des cercles des connaissances pour éviter la solitude comme le dit LABEAU :

> *«Bien qu'ils se sentent perpétuellement seuls, les étudiants évitent cette solitude grâce à des importants cercles des connaissances. Ils désirent faire partie d'un groupe et n'aiment pas se démarquer en tant qu'individus».*[29]

L'appartenance à un groupe donné facilite les relations car il est plus facile de savoir que tel est de tel cercle quand on est en présence d'une vaste communauté de gens que de voir des individus pris isolément.

A l'intérieur de ces cercles des connaissances (ou groupes d'appartenance), les étudiants entretiennent des relations chaleureuses et intenses. Ils sont caractérisés par un esprit solidaire. Ceci se manifeste de façon remarquable dans la vie de certains groupes connus comme les mouvements religieux. Ils organisent ensemble des activités liées aux objectifs de leur mouvement. Le groupe d'appartenance aide ses membres à bien se définir dans leur communauté en leur servant de cadre de référence pour agir.

---

[29]LABEAU, E., op. cit., p. 10.

III.2. Généralité sur les mouvements XAVERI et G.B.U.B.

III.2.1. Le contexte de création et historique du mouvement XAVERI.

Le mouvement Xavéri est né en Afrique dans la deuxième moitié du 20è siècle. C'était un moment d'un engagement ferme de l'Eglise Catholique vers un apostolat conquérant. C'est ainsi que le mouvement vit le jour en 1952 par la volonté de la masse des jeunes africains à être de bons chrétiens et d'aider les autres à l'être.

Le mouvement xavéri a été fondé en Afrique (en République Démocratique du Congo exactement) en 1952 par le Révérend Père Georges DEFOUR (de la société des missionnaires d'Afrique) en vue d'évangéliser le milieu des jeunes.

En effet, G. DEFOUR était frappé par le fait que le milieu scolaire délivrait un bagage intellectuel assez consistant et peu d'engagement chrétien. Ainsi, grâce à l'aide de Monsieur Augustin ZAGABE (infirmier de Bukavu), lui aussi soucieux du problème des jeunes désoeuvrés dans les quartiers de la cité à KADUTU notamment, décidèrent de fonder un mouvement qui répondrait aux problèmes des jeunes de l'Afrique. Il devait répondre à la triple identité humaine, africaine et chrétienne des jeunes. Aussitôt dit, aussitôt fait : la première réunion des jeunes était fixée pour le 07.09.1952. Le 4ème centenaire de la mort de Saint François-Xavier le 03.12.1952 incita les jeunes à choisir ce saint comme modèle et patron ; d'où le nom de mouvement XAVERI. L'expérience des jeunes de Bukavu se répandit comme une traînée de poudre car en 1953, le mouvement xavéri allait être introduit au Burundi, par le Révérend Frère GEROLF.

Jusqu'en 1967, le mouvement s'est développé timidement au Burundi. Il va connaître une véritable expansion grâce à la nomination de l'Abbé André KAMEYA comme Aumônier Diocésain du mouvement dans le Diocèse de Bujumbura. Cet Aumônier participa avec un groupe de jeunes xavéris au stage international de formation à BUKAVU. Dans le cadre des activités du Diocèse de Bujumbura, jusque-là pilote, notons le camp de formation de Buhonga du 16 au 18 septembre 1967. Ce camp rassemble pour la première fois les diocèses de Gitega et de Bujumbura. Il y eut ensuite l'élection d'un comité national. Celui-ci multiplia des contacts avec l'intérieur notamment avec les établissements secondaires et certaines paroisses où le mouvement s'était déjà implanté ou était en voie d'implantation. En 1969, il y eut une visite de l'Aumônier Général au Burundi. Les contacts effectués avec les Evêques, les chefs d'établissements par l'Aumônier Général, ont augmenté les succès xavéri auprès des autorités ecclésiastiques du pays.

En 1970, la personnalité civile, comme Association Sans But Lucratif (A.S.B.L.) est accordée au Mouvement Xavéri par le Gouvernement du Burundi, conformément à l'ordonnance ministérielle n° 100/71 du 17 juin 1970 signé par le Ministre de la Justice.

A partir de 1972, c'est l'arrêt momentané et involontaire suite aux événements sanglants qui ont endeuillé le Burundi. Mais de 1973 à 1976, le mouvement s'est relevé et redynamisé grâce à une action de mobilisation et de formation menée par ses dirigeants. Durant la période allant de 1976 à 1986, le mouvement s'est implanté dans tout le pays et son activité était intense dans tous les milieux des jeunes. En juillet 1986, les statuts du mouvement ont été préparés à GITEGA pour être adoptés en 1992 lors d'un Congrès National à GITEGA. Les participants ont aussi formulé un bon nombre de recommandations pertinentes pour la période de 1993-1995.

Un nouveau Comité National fut approuvé par le conseil national en février 1993 pour un mandat de 3 ans avec un programme triennal (1993-1995) et un programme annuel plus précis.

III.2.2. Contexte de création et historique du mouvement G.B.U.B.

a. Contexte de création du mouvement G.B.U.B.

Le mouvement G.B.U.B. a été introduit au Burundi en 1971. C'était au moment où un groupe d'étudiants chrétiens venaient de prendre conscience d'une nécessité ardente de la création d'un Groupe Biblique Universitaire à l'Université du Burundi. Cette prise de conscience est née grâce aux informations relatives à l'existence de ce mouvement dans les autres universités. C'est ainsi qu'ils ont réalisé qu'il était temps de se mettre ensemble pour commencer le mouvement. Une série de raisons ont été inventoriées pour justifier la mise sur pied d'un G.B.U. (Groupe Biblique Universitaire) au Burundi.

D'abord, ces étudiants ont remarqué que l'étudiant est la cible de diverses idéologies dont certaines peuvent être nuisibles moralement. Pour l'aider à éviter d'être le jouet de fausses idéologies pouvant le conduire au mal, ils ont trouvé que la connaissance de la parole de Dieu est l'un des moyens qui peuvent y suppléer. Ils sont partis du principe que :

> *«La Bible est la parole inspirée de Dieu, utile pour enseigner, convaincre, corriger et instruire dans la justice afin de rendre l'homme accompli et propre à toute bonne oeuvre».*[30]

---

[30] SAINT PAUL, in La Sainte Bible, READING, Alliance Biblique Universelle, 1910, p. 1212

Ces étudiants ont également remarqué que l'étudiant, tout comme les autres jeunes, est souvent en quête de son identité. Peu rassuré dans un monde instable où les vraies valeurs sont de plus en plus bafouées, paralysées par le péché, prendre Jésus-Christ comme une personne idéale à imiter pourrait les aider dans la formation de leur identité.

De plus, comme dans tout groupement humain, l'étudiant chrétien subit l'influence du plus grand nombre et risque de se conformer à la majorité des pseudo-chrétiens. D'où il a besoin d'un encadrement spirituel, moral et social.

Enfin, l'étudiant chrétien représente l'espoir de sa famille, de son église, de son pays, c'est sur lui que reposeront les grandes responsabilités de la société. En devenant ferme dans sa foi en Dieu, il deviendra capable de résister aux plaisirs immoraux, à la corruption, à la soif des biens mal acquis, à la loi du plus fort. Un mouvement comme le G.B.U.B. aurait donc pour mission d'oeuvrer de façon que ses membres, à la fin de leurs études, soient de véritables modèles dans leurs services et dans leur vie privée. C'est dans ce contexte que le mouvement a été créé à l'Université du Burundi et a progressé jusqu'à l'heure actuelle.

b. Historique du mouvement G.B.U.B.

Le mouvement a commencé au XIXè siècle à l'Université de Cambridge en Angleterre où une poignée d'étudiants s'associent en 1928 dans le but de prêcher l'évangile aux étudiants.

En 1947, il y eut création de l'Union Internationale de Groupes Bibliques Universitaires (U.I.G.B.U.) sous l'appellation de l'I.F.E.S. (International Fellowship of Evangelical Students) qui regroupa neuf mouvements nationaux. L'Australien Stocey WOODS en devint le premier Secrétaire Général. Le Groupe Biblique universitaire est ensuite entré en Afrique Francophone par la ville de Dakar en 1964. Louis PERRET du G.B.U. de Suisse Romande y mit sur pied un noyau du G.B.U. avec quelques étudiants africains.

En 1968, lors d'un congrès à Abidjan en Côte d'Ivoire, il est né un mouvement panafricain dénommé G.B.U.A.F. (Groupes Bibliques Universitaires d'Afrique Francophone) avec Alastair KENNEDY d'origine écossaise comme Secrétaire Général du mouvement.

En 1971, le mouvement est introduit à l'Université du Burundi par Jean SCHWAB, missionnaire de nationalité suisse. Au cours de l'année académique 1971-1972, il a été aidé par le Professeur Graham WHITE qui enseignait à la Faculté des Sciences Economiques et Administratives.

Dès cette période, le groupe a évolué en passant par quatre grandes périodes qui ont marqué la vie du groupe.

De 1972 à 1976, le groupe a connu des années silencieuses parce que son existence n'a pas été ressentie par la communauté universitaire. Le groupe était composé par un nombre insignifiant d'étudiants par rapport au reste de la communauté. Le mouvement était aussi nouveau et n'était pas encore bien implanté pour travailler de façon active dans le milieu universitaire. Les membres se recherchaient encore dans le mouvement.

De 1976 à 1985, le groupe a connu une adhésion assez importante des étudiants ressortissants des différentes confessions religieuses. Il a revêtu un caractère interconfessionnel ou inter-ecclésiastique. Le groupe a été aussi reconnu officiellement par les autorités de l'Université du Burundi. Par la lettre NR/79/R.77/3/67.5 du 25 juin 1979, adressée au président du Comité exécutif du groupe biblique universitaire du Burundi, son statut a été approuvé par les autorités de l'Université du Burundi.

De 1985 - 1987, le groupe a été suspendu. C'est à l'époque où plusieurs mouvements confessionnels et certaines églises se sont vus retirer le droit d'exercer au Burundi par l'autorité politique en place. Le groupe s'est maintenu clandestinement jusqu'en 1987 où il a reçu l'autorisation de redémarrer les activités à l'Université du Burundi.

Depuis ce jour, le groupe a connu des années de redynamisation et de pleine croissance. En 1993, la personnalité civile, comme association sans but lucratif (A.S.B.L.) est accordée au mouvement G.B.U.B. par le Gouvernement du Burundi. Le mouvement est devenu national par son droit d'exercer sur le territoire burundais. Les activités au niveau national sont coordonnées par un Secrétaire national du mouvement.

III.2.3. Les objectifs de ces deux mouvements.

a. Les objectifs du mouvement xavéri.

Le principe de base du mouvement est que les membres vivent l'évangile et recherchent les valeurs africaines. Son objectif fondamental est de former des personnalités actives et soucieuses des autres. C'est-à-dire que le

mouvement recherche un homme qui a d'une part la volonté de faire quelque chose par lui-même (sans se perdre dans la masse, ni se laisser mener par le bout du nez) et prendre l'initiative dans les loisirs, l'entraide, le développement, la politique, l'apostolat,... D'autre part, le mouvement recherche que cet homme soit actif non par la volonté de puissance, d'affirmation de soi ou par cupidité, mais par le souci des autres, par volonté de les aimer comme Dieu les aime, par attention au bien commun. Le mouvement recherche également à former un homme compétent et efficace : un homme qui, en plus de la bonne volonté de jouer un rôle actif dans une masse, a une compétence, une technique, une recherche de résultats concrets. Le mouvement recherche aussi un homme ouvert aux courants d'idées et soucieux de relations. C'est-à-dire une personnalité qui sait écouter, recevoir et dialoguer dans le respect de l'autre et la fidélité à ses propres convictions, sachant filtrer et peser un fait ou une idée. Celle qui sait se remettre en question, qui est formé à juger par lui-même et de façon objective.

Il recherche enfin, un homme qui se sent et réagit en africain. C'est-à-dire qui est en contact vital avec les réalités africaines avec les modes africains de penser, de s'exprimer, de s'épanouir, de prier,...

b. <u>Les objectifs du mouvement G.B.U.B.</u>

Les objectifs du mouvement G.B.U.B. se résument en quatre points à savoir :

- L'évangélisation des campus universitaires et des établissements d'enseignement supérieur, secondaire et technique afin d'amener l'étudiant à recevoir Jésus-Christ dans sa vie comme Seigneur et sauveur.

- L'édification des membres par le partage en petits groupes, des réunions de prière régulières et les prédications.

- La formation au moyen de l'étude biblique, retraites, séminaires, conférences et congrès pour préparer les membres à mieux servir le mouvement, leurs églises ainsi que toute la société.

- La réflexion, à la lumière de la Bible, sur des questions d'ordre socio-culturel et scientifique, pour que les membres sachent reconnaître la volonté de Dieu dans tous les domaines de la vie.

III.2.4. Apport des mouvements XAVERI et G.B.U.B. sur la formation morale et sociale des membres.

a. Apport du mouvement XAVERI.

Sur le plan moral, le mouvement Xavéri recherche en chacun de ses membres une auto-réalisation d'une «personnalité». Ceci suppose qu'on puisse librement être soi-même, individuellement et socialement en réaction contre les embrigadements, les mises en plis, les uniformes, les étiquettes et les communs dénominateurs. Que l'on puisse aussi être et rester en contact vrai et naturel avec son milieu. Le mouvement veut également qu'un xavéri arrive à pouvoir s'affirmer : qu'il soit estimé, écouté, qu'il s'exprime librement et se sente à égalité avec les membres de son groupe. Qu'il aborde des sujets de formation actuels et librement choisis et agisse pour les réaliser.

Pour aboutir à cette auto-réalisation recherchée, le mouvement passe par l'affermissement des membres dans la foi chrétienne.

Cet affermissement se fait grâce au contact actualisé avec la parole de Dieu, la personne du Christ et l'appel à son alliance. Il se fait également grâce à la formation d'une communauté de foi sincère et naturelle, profonde et spontanée. Il se fait enfin par des célébrations vivantes, non subies mais avec une forte participation. On organise aussi des zones de silence, des séances de prière profonde et personnelle ainsi que des zones de contemplation.

Sur le plan social, les membres sont organisés en fonction de l'âge. Ce qui nous permet de faire une distinction entre les joyeux (9-12 ans) ; les ardents (13-16 ans), les rayonnants (17 ans au mariage). Trois degrés d'ascension personnelle par branche sont ensuite proposés à chaque membre à savoir le stage, la promesse et les brevets. Les membres sont régis par deux lois à savoir la loi de charité qui dit que *«Nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés»* et la loi xavéri qui se résume en dix points :

1. Le xavéri vit du Christ.

2. Le xavéri est témoin du Christ pendant toute sa vie.

3. Le xavéri aide les autres sans demander ni attendre de récompense.

4. Le xavéri participe activement à la liturgie de la communauté dont il est membre.

5. Le xavéri est en relations ouvertes et courtoises avec tous.

6. Le xavéri considère tout besoin chez autrui comme un appel qui lui est adressé.

7. Le xavéri évite et écarte les propos qui font du tort.

8. Le xavéri met la vraie joie partout où il se trouve.

9. Le xavéri participe activement au développement de son pays par son initiative, son travail, sa prière et ses sacrifices.

10. Le xavéri veut une vie féconde : il transmet la parole et la vie de Dieu.

b. <u>Apport du mouvement G.B.U.B.</u>

Sur le plan moral, le G.B.U.B. met un accent particulier sur l'importance d'une vie de dévotion personnelle, les petits groupes d'études bibliques ; l'évangélisation basée sur la Bible ainsi que la réflexion et l'action théologique large et profonde.

Sur le plan social, le G.B.U.B. propose à tout membre un engagement ferme à l'obéissance de la base doctrinale du mouvement et à être régi par les normes et les règles mentionnées dans les statuts et le règlement d'ordre intérieur du mouvement. Ce sont ces règles et normes, relatives à la mission et aux objectifs du mouvement qui régissent tout membre du G.B.U.B. dans le milieu universitaire. Ainsi, le mouvement dispose chaque année des bulletins de souscription où tout membre s'engage ou renouvelle son engagement, par écrit à être membre du groupe. L'ascension personnelle est dans le G.B.U.B. fonction de la compétence de tout en chacun au cours des différentes activités.

Conclusion partielle.

Nous venons de présenter d'une façon sommaire la vie sociale des étudiants de l'Université du Burundi ainsi que les réalités des mouvements G.B.U.B. et XAVERI.
Dans la vie sociale, nous avons présenté la situation relative à la restauration des étudiants, leur logement et les relations existentielles entre eux. Nous avons pu constater que la façon dont les membres se comportent dans l'un ou l'autre aspect révèle leur identité, car ils montrent la façon dont ils s'impliquent sur le plan social. Il s'agit des moments de mise en scène des valeurs sociales comme la charité, l'honnêteté, la maîtrise de soi, la sociabilité, la courtoisie, la dignité, le respect des droits des autres, etc.
Nous avons aussi constaté que les relations entre les étudiants sont plus déterminées par les choix et les engagements effectués vis-à-vis des groupes d'appartenance. Les groupes qui ont été visés dans ce chapitre ont été deux mouvements religieux : le mouvement XAVERI et G.B.U.B. Nous avons montré quels sont leurs historiques, leurs objectifs et les différentes réalisations de ces mouvements. Les réalisations qui nous ont intéressé sont celles qui touchent la formation morale et sociale de ces mouvements car ce sont des aspects d'une grande utilité dans la formation de l'identité sociale des membres.

CHAP. IV : PROBLEMATIQUE ET DEMARCHES METHODOLOGIQUES.

IV.1. PROBLEMATIQUE.

Actuellement, l'identité des institutions religieuses de la société burundaise est difficile à saisir. Le mauvais comportement de certains membres de ces institutions engendre la ncn conformité entre ce que ces dernières prêchent et les actes qui sont posés. Les réalités vécues depuis la crise socio-politique d'octobre 1993 sont très parlantes à ce sujet.

En effet, il y a eu des personnes qui, prêchant l'amour entre les hommes et le respect de la personne humaine, ont été les premières à tuer et à organiser des massacres. D'autres ont usé de leur pouvoir religieux pour semer la haine et la division entre les chrétiens.

Face à des réalités pareilles, des questions se sont posées et se pcsent encore pour certains, sur la raison d'être des institutions ou mouvements religieux dans la société burundaise et sur leur rôle. Pour les éducateurs, la contribution de ces mouvements religieux devient par voie de conséquence confuse. Ce qui suscite une curiosité scientifique sur les mobiles qui poussent les jeunes à adhérer encore à des mouvements pareils. Ce constat nous pousse à nous poser la question de savoir si dans tout groupement de jeunes, les mouvements religieux sont toujours indispensables. Et si tel est le cas, chercher à comprendre le type de formation que ces derniers donnent. Le milieu universitaire nous intéresse le plus dans l'exploration de ces aspects. C'est un milieu des jeunes qui ont le sens du concret, de l'exemple et du témoignage. La plupart n'acceptent pas une quelconque imposition de la vérité et sont exigeants à tous points de vue.

Etant donné que parmi ces étudiants, certains d'entre eux font partie des mouvements religieux, que cherchent-ils dans ces derniers ?

Comme le choix d'un groupe d'appartenance pour les jeunes est souvent motivé par la recherche des référents identitaires dans la société, en serait-il de même pour ces étudiants ? Et une fois que le mouvement est déjà choisi par l'étudiant, lui sert-il de groupe de référence ?
Nous relevons tout de même que le manque de liaison entre la parole et l'acte freine la réussite des objectifs visés par les mouvements religieux. Le mauvais comportement d'un membre du mouvement se répercute souvent sur la vie sociale des autres membres. Ce qui nous a poussé à explorer en quoi les mouvements religieux contribuent à la réussite de la vie sociale des membres. L'identité voulue et recherchée dans les mouvements religieux, serait-elle celle qui est ressentie par les étudiants membres ?
Etant donné que la réussite des objectifs de chaque mouvement dépend de la réputation que ses membres ont dans le milieu social, y a-t-il concordance entre l'estime de soi intérieure et l'estime de soi extérieure ? En d'autres termes quelle est la part de l'approbation sociale ?
Etant donné que l'homme fait souvent recours à des mécanismes simplistes pour juger l'autrui, ne s'agit-il pas du même cas pour cette approbation sociale ? En d'autres termes à quel degré les théories implicites de personnalité, la catégorisation et les stéréotypes influencent-ils les différents jugements ?

Tel est le genre de questions que nous nous posons sur le rôle des mouvements religieux dans la formation de l'identité sociale des étudiants membres.

Signalons enfin qu'au lieu de formuler des hypothèses de recherche, notre recherche est réalisée sur base des objectifs. Elle est aussi réalisée sans variables car la préenquête a révélé leur non pertinence dans le présent travail. Comme les hypothèses avaient été formulées sur base des variables, elles ont été à leur tour abandonnées et remplacées par les objectifs qui sont les suivants :

IV.2. PRESENTATION DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.

IV.2.1. L'objectif général.

Récolter des informations permettant de savoir en quoi les mouvements religieux contribuent à la formation de l'identité sociale dans le milieu des étudiants de l'Université du Burundi.

IV.2.2. Les objectifs opérationnels.

- Etudier le phénomène d'identification au sein d'un mouvement religieux.

- Vérifier si les membres d'un mouvement religieux se réfèrent aux valeurs prônées par ce dernier dans ce qu'ils font.

- Vérifier si les valeurs prônées par les mouvements religieux constituent des assises de la vie sociale des étudiants membres.

- Etudier à travers les arguments avancés par ceux qui ne font pas partie des mouvements religieux, les raisons qui peuvent être à la base des situations de discordance entre l'identité voulue et l'approbation sociale.

IV.3. METHODOLOGIE DE TRAVAIL.

IV.3.1. Univers de l'enquête.

Selon MUCCHIELLI,

> *«on appelle univers d'enquête l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête».*[31]

Dans notre travail, il s'agit des étudiants vivant dans les trois résidences universitaires de la municipalité de Bujumbura à savoir le Campus Mutanga, le Campus Kamenge et le Campus Kiriri. Notre enquête a porté sur une population parente qui s'élève théoriquement à 1353. Cette population est divisée en deux populations parentes selon la caractéristique de chacune d'elles intéressant notre recherche. Il s'agit du fait qu'on soit membre d'un mouvement religieux ou non. Ceci nous a permis d'avoir deux populations distinctes sur base de ces deux caractéristiques.

---

[31] MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Connaissance du problème, Paris, E.S.F., 1973, p. 16.

Nous avons eu alors d'une part une population parente de 1014 pour les étudiants qui ne font pas partie des mouvements religieux et d'autre part, une population de 339 pour les étudiants membres des mouvements religieux.

IV.3.2. Détermination de l'échantillon.

DELANDSHEERE définit ce que c'est échantillonner en ces termes :

> *«échantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur duquel le choix a été fait».*[32]

Etant donné que les deux populations parentes n'ont pas les mêmes effectifs, nous avons utilisé deux techniques différentes dans l'échantillonnage.

Pour la première population parente des étudiants ne faisant pas partie d'aucun mouvement religieux, nous avons utilisé la technique d'échantillonnage telle que proposée par MUCCHIELLI. Selon lui ;

> *«Dans la plupart des cas, il faut construire un échantillon, c'est-à-dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes (1/10, 1/20, 1/200, 1/2000, etc...) qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population d'enquête telle qu'elle aura été définie antérieurement».*[33]

---

[32] DELANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, 5è édition, Revue augmentée, Paris, Armand-Colin, 1982, p. 382.

[33] MUCCHIELLI, R., op. cit., p. 17.

Ainsi, nous nous sommes limité à 1/20 de la population, ce qui nous a permis d'extraire un échantillon représentatif de 50 étudiants. Cette population est représentative dans la mesure où son extraction est faite «au hasard». Notons ici que «au hasard» ne signifie pas n'importe comment ; son choix est délibéré comme l'affirme REUCHLIN.[34]
On pense plutôt au hasard statistique qui seul, garantit aux individus de la population d'enquête les mêmes chances d'appartenir à l'échantillon représentatif.

Dans le cas qui nous concerne, chaque étudiant de la population devrait avoir une chance sur vingt pour appartenir à l'échantillon. Ainsi, nous nous sommes basé sur ce critère pour déterminer les effectifs de ceux qui devraient faire partie de l'échantillon suivant les regroupements des étudiants selon les résidences universitaires. Les résultats de cette stratification nous ont fait aboutir à l'échantillon suivant la population de chaque résidence universitaire comme le montre le tableau suivant :

Tableau n° 1 : Extraction de l'échantillon.

NOM DE LA RESIDENCE UNIVERSITAIRE	POPULATION	ECHANTILLON	POURCENTAGE
KAMENGE	124	6	5
KIRIRI	132	6	5
MUTANGA	756	38	5
TOTAUX	1012	50	5

[34]REUCHLIN, M., Précis de statistique, Paris, P.U.F., 1976, p. 184.

Après avoir déterminé l'effectif des étudiants qui devraient faire partie de l'échantillon sur chaque résidence universitaire, le questionnaire a été donné à ceux que nous avons rencontré les premiers à condition qu'ils fassent partie de notre population. La raison étant toujours que, tous les membres de la population ont les mêmes chances de faire partie de l'échantillon. Par exemple nous avons interrogé 6 étudiants du Campus KAMENGE que nous avons rencontrés les premiers au moment de la distribution du questionnaire.

Pour la deuxième population des étudiants membres des différents mouvements religieux de l'Université du Burundi, nous avons mis en pratique une variante de l'échantillonnage non basé sur la probabilité à savoir l'échantillonnage orienté vers un objectif.

> *«Le postulat fondamental sur lequel repose l'échantillonnage orienté vers un objectif c'est que, à condition d'user de jugement et d'une stratégie appropriée, on peut faire le tri des cas à inclure dans l'échantillon et en composer ainsi qui répondent de façon satisfaisante aux besoins de l'enquête».*[35]

Ainsi, des 339 étudiants membres des mouvements religieux nous avons travaillé seulement sur 90 étudiants qui sont membres des mouvements XAVERI et G.B.U.B.
De ces 90 étudiants, nous signalons aussi que 20 d'entre eux ont été retenus pour la pré-enquête.

---

[35]SELLTIZ, C., WRIGHTSMAN, IS & COOKS, W., Les méthodes de recherche en sciences sociales, Montréal, les Editions KRW, 1977, p. 511.

Nous sommes resté alors, au moment de l'enquête proprement dite, avec un effectif de 70 étudiants membres des deux mouvements à l'étude. C'est-à-dire qu'ici tout membre qui n'a pas été concerné par la pré-enquête fait partie de notre population d'enquête.

IV.3.3. Instrument de collecte des données.

Pour mener à bon port notre travail de recherche, nous avons d'abord développé un support théorique relatif à notre sujet à l'étude ; ce qui nous a permis de formuler des objectifs. Nous avons alors pu dégager un certain nombre de thèmes centraux qui nous ont servi de repères dans l'élaboration de notre instrument de recherche. Ces thèmes sont :

- le phénomène d'identification au sein des mouvements religieux ;
- le mouvement religieux : groupe de référence pour un membre ;
- l'influence du mouvement religieux sur la vie sociale des membres.

Après une analyse approfondie de notre sujet de recherche nous avons trouvé qu'il faut privilégier le questionnaire suite au contexte de la présente étude.

En effet, nous avons l'impression que les étudiants qui constituent notre population d'enquête ont beaucoup d'obligations académiques et disposent d'un temps limité. Pour cela, il faut leur donner le temps de remplir ou compléter le questionnaire sans empressement, mais plutôt après réflexion.

De cette façon, nous pouvons diminuer les réponses au hasard que toute autre forme d'instrument ne nous aurait pas permis de contourner dans le cas de notre étude.

Notre outil de travail qui est le questionnaire comprend ainsi 20 questions destinées aux membres des mouvements religieux et 20 autres questions destinées aux étudiants ne faisant partie d'aucun mouvement religieux. Ces questions sont formulées à partir des trois thèmes principaux que nous avons précisés dans les paragraphes précédents. Parmi ces questions, il y a des questions fermées auxquelles le sujet répond par oui ou par non, des questions semi-fermées auxquelles le sujet répond et donne une justification suite à son choix (oui ou non) et des questions ouvertes pour lesquelles le sujet est libre de répondre en développant sa position.

IV.3.4. Déroulement de l'enquête.

IV.3.4.1. La pré-enquête.

Nous avons adressé notre questionnaire à 20 étudiants membres des mouvements XAVERI et G.B.U.B. Ces étudiants ont été choisis en tenant compte des variables que nous nous étions proposés. Le but de cette pré-enquête était de vérifier la compréhension des items, leur formulation et leur pertinence. Nous voulions également nous rendre compte de la pertinence de certaines variables comme l'ancienneté et le sexe et celle des thèmes que nous nous étions fixé. Le questionnaire de la pré-enquête était composé de 21 questions réparties en trois thèmes pré-cités.

Le dépouillement de la pré-enquête nous a révélé qu'aucune variable n'avait influencé les résultats. Aucune différence n'est apparue entre les résultats obtenus ayant pris en compte l'ancienneté et le sexe des enquêtés.

Ce constat nous a poussé à ne pas tenir compte des variables dans notre travail. De plus une question en rapport avec la sexualité a été trouvée non pertinente et supprimée car elle n'avait pas de lien avec les objectifs de la recherche.

Ainsi, notre travail est de type exploratoire. Il consistera à décrire et à montrer comment les mouvements xavéri et G.B.U.B. contribuent à la formation de l'identité sociale.

Toutefois, nous avons constaté que les informations fournies par les membres des mouvements religieux ne pouvaient pas à elles seules nous satisfaire dans l'étude des aspects relatifs à l'identité sociale. Elles concernent le seul aspect relatif à l'estime de soi intérieure. Il s'est avéré alors indispensable de construire un autre questionnaire qui pouvait nous permettre de recueillir des informations relatives à l'estime de soi extérieure ou à l'approbation sociale. Les étudiants qui ne font partie d'aucun mouvement religieux sont donc les mieux placés pour donner pareilles informations. Signalons enfin que les thèmes principaux ont été retenus car ils étaient jugés pertinents dans notre pré-enquête.

IV.3.4.2. L'enquête proprement dite.

Le questionnaire définitif a été distribué de deux façons selon la population qui était visé. Dans un premier temps, le questionnaire a concerné les étudiants n'appartenant à aucun mouvement religieux. Pour faire la distribution et la collecte de ce questionnaire, nous avons responsabilisé certains étudiants dans le campus universitaire de MUTANGA et KIRIRI où la population nous était difficilement identifiable. La raison étant qu'à ce

moment, nous vivions au campus KAMENGE où se trouve la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation que nous avons fréquentée. C'est pour cette même raison que pour les étudiants du campus KAMENGE, nous les avons touchés nous-même étant donné que nous étions dans un même campus. Ceci nous a permis de savoir quand ils sont disponibles pour nous remettre le questionnaire.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes mis à distribuer le questionnaire concernant les membres des deux mouvements retenus à savoir le mouvement G.B.U.B. et XAVERI. Pour mener cette tâche, nous sommes passés par les responsables des deux mouvements qui se sont chargés de la distribution et de la collecte du questionnaire aux membres. A tous ceux que nous responsabilisions, nous prenions du temps pour leur expliquer la consigne et le but de la recherche. Nous nous fixions ensuite un délai de deux semaines pour récupérer le questionnaire. Mais comme certains de nos enquêtés oubliaient de le compléter à temps, cette phase a duré trois semaines.

Par cette voie, tous les exemplaires distribués aux étudiants n'appartenant à aucun mouvement religieux ont été récupérés. Par contre, ceux qui ont été distribués aux étudiants des deux mouvements n'ont pas été tous récupérés. La raison serait que ceux qui ont été responsabilisés ont responsabilisé à leur tour d'autres et le circuit a été long pour pouvoir récupérer le questionnaire. Nous avons usé de notre patience dans la collecte car le rythme pour remplir le questionnaire n'a pas été le même et la disponibilité des étudiants responsabilisés nous manquait souvent. Ainsi, malgré tous les efforts déployés pour récupérer tous les questionnaires distribués, 6 sujets n'ont pas remis leurs questionnaires soit une mortalité de 8%. Nous sommes donc resté avec 64 sujets.

IV.3.5. Le dépouillement des données de l'enquête.

Nous avons fait le dépouillement, question par question pour les deux populations ciblées. Pour chaque question qui était posée, nous avons relevé le nombre de choix exprimés en faveur de telle ou telle opinion dans chacun des trois thèmes proposés à l'avance. Après avoir fait le tour de toutes les questions, nous avons établi des tableaux des différentes fréquences des réponses observées.

IIIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

Introduction.

Notre étude porte sur l'évaluation des objectifs poursuivis par les mouvements religieux en ce qui concerne la formation de l'identité sociale des étudiants de l'Université du Burundi. Cette partie comprend la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats. Les résultats collectés après l'enquête sont soumis à une analyse qualitative. Nous allons dans un premier temps présenter les réponses données par les étudiants dans des tableaux ; ce qui nous permettra de voir la fréquence de chaque indicateur impliqué dans chacun de nos objectifs et les pourcentages des sujets qui l'ont invoqué.

Dans un deuxième temps, nous interprétons le contenu des tableaux c'est-à-dire que nous cherchons à comprendre et à expliquer les réponses données par nos enquêtés. Cette analyse se fait sur base d'une comparaison des arguments avancés par les membres des mouvements religieux et les non membres sur chaque item. Signalons que pour faciliter la tâche au lecteur le numéro de chaque question est accompagné d'une lettre A selon qu'elle correspond aux membres des mouvements xavéri et G.B.U.B., ou de la lettre B selon qu'elle correspond aux non membres. Nous dégageons enfin une petite conclusion, chaque fois après la présentation des constatations générales de chaque thème.

CHAP. V : LE PHENOMENE D'IDENTIFICATION AU SEIN D'UN MOUVEMENT RELIGIEUX.

Ce thème a pour but de montrer l'importance de l'identification des membres des mouvements religieux à leurs idéaux, aux normes et valeurs prônées par ces mouvements et leur impact sur leur identité sociale.

V.1. LA PLACE DES IDEAUX DES MOUVEMENTS RELIGIEUX DANS L'IDENTIFICATION.

Question n° 1 A : Avez-vous un personnage idéal pour votre mouvement religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, lequel ?

Tableau n° 2 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 1 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	64	100
Non	0	0
TOTAL	64	100

Ce tableau des résultats de la première question montre que tous les 64 étudiants interrogés, soit 100%, affirment qu'ils ont un personnage idéal dans chacun des deux mouvements. Aucun enquêté n'a donné un avis contraire.

Dans leurs réponses, nous trouvons que tous les membres du mouvement xavéri évoquent Saint François-Xavier comme personnage idéal, étant donné qu'il est le patron du Mouvement. Nous constatons également que tous les membres du G.B.U.B. évoquent le personnage de Jésus-Christ comme personnage idéal de leur mouvement. Chaque personnage idéal joue un rôle de modèle pour tout membre. Il est l'image d'une vie idéale à mener, d'un comportement idéal à suivre, bref d'un vécu idéal à atteindre. Le personnage idéal occupe aussi une place de l'idéal collectif pour les membres d'un même mouvement. Cet idéal collectif favorise la composition d'un monde social par une liaison affective de tout membre à ce premier. Les membres d'un même mouvement cherchent à garder un lien social en luttant pour l'identité de leurs attitudes à l'égard d'un même idéal. C'est-à-dire qu'ils cherchent constamment à adapter leur personnalité et leur conduite aux normes des groupes dont ils font partie et auxquels ils se réfèrent. A partir du moment où ils sont parvenus à harmoniser leurs attitudes, leur groupe devient un monde social à eux.

Une fois que les membres se comportent ainsi à l'égard de leur idéal, nous pouvons nous demander si cela constitue un aspect permettant aux non membres de les identifier facilement. Ce qui fait l'objet de la question 1 B destinée aux non membres.

Question n° 1 B : Identifiez-vous avec facilité les étudiants membres des mouvements XAVERI et GROUPE BIBLIQUE UNIVERSITAIRE DU BURUNDI (G.B.U.B.) ?

Oui ☐ Non ☐

Tableau n° 3 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 1 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	50	100
Non	0	0
Total	50	100

Le tableau des résultats obtenus sur la question 1 B montre que la totalité des étudiants interrogés soit 100% s'estiment capable d'identifier facilement les membres des mouvements XAVERI et G.B.U.B. Personne n'en est incapable. La question que l'on pourrait se poser est la suivante : puisqu'avant d'être membre du G.B.U.B. ou du mouvement XAVERI, on est d'abord un individu comme tous les autres non membres, y aurait-il des comportements nouveaux que pourrait conférer l'adhésion des étudiants à ces mouvements jusqu'à ce qu'ils constituent une sorte de personnalité propre à tous les membres que l'on ne pourrait pas rencontrer chez les non membres ? A partir de quel moment cette nouvelle «personnalité» est-elle définitive et devient ainsi un caractère distinctif ?

Nous pensons que malgré les résultats chiffrés lus dans ce tableau, il y a lieu d'y mettre un certain nombre de réserves pour les raisons suivantes :

D'abord, les réponses sont fournies par des non membres qui généralement ne connaissent pas beaucoup les normes, les lois et le contenu de la formation offerte par ces mouvements à l'étude.

Ensuite, les caractères distinctifs qu'on rencontre chez les membres de ces mouvements religieux ne s'acquièrent pas toujours en totalité. Ils ne se rencontrent pas non plus exclusivement chez les membres de ces mouvements parce qu'un non membre peut avoir les mêmes pratiques que ces premiers.

Face à ces réalités, le jugement porté par les non membres à l'endroit des membres de ces mouvements serait d'une part le résultat d'une vision vague de ce que pourrait être un membre de tel ou tel autre mouvement.

D'autre part, l'échantillon sur lequel a porté l'enquête est constitué des personnes qui se connaissent et se côtoient tous les jours et qui se connaissent mutuellement. Chacun sait que tel est membre de tel mouvement et que tel ne l'est pas et cela suffit pour identifier facilement tel ou tel autre membre des mouvements à l'étude.

Sinon, en dehors des activités du mouvement et dans quelques rares cas, il est difficile de distinguer à la simple vue un membre d'un mouvement de ceux qui ne le sont pas. Il s'agirait alors là d'une théorie implicite de personnalité des membres de tel ou tel autre mouvement si nous supposons qu'il y aurait une personnalité modale de base pour chaque mouvement. Le comportement que l'on adopte que l'on soit membre ou pas d'un mouvement religieux donné dépend souvent des facteurs situationnels et non des facteurs dispositionnels qu'on aurait acquis dès son adhésion à tel ou tel autre mouvement. La formation reçue dans ces mouvements peut servir de rappel à l'ordre et peut influencer le comportement à adopter selon les circonstances. Nous allons le découvrir avec la suite des questions.

Question n° 2 A : Si ce personnage existe, votre mouvement vous recommande-t-il de suivre son exemple ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, comment ?

Tableau n° 4 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 2 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	64	100
Non	0	0
Total	64	100

Il ressort de ce tableau que la totalité des étudiants interrogés, soit 100% affirment que leurs mouvements respectifs leur recommandent de suivre l'exemple des personnages idéaux cités ci-haut.

Ces résultats montrent que les mouvements religieux accordent une place importante à l'influence de ces personnages dans le type de formation qu'ils dispensent. Ces mouvements cherchent à tout prix à rapprocher la vie des membres au vécu de ces personnages idéaux. Cela transparaît dans les propos de nos enquêtés à l'exemple de ce que nous retenons en guise d'illustration. Il s'agit des propos d'un membre du G.B.U.B. à la question 2 A que nous exploitons.

«Dans notre mouvement, nous avons un livre (la Bible) qui nous parle exactement de la vie de Jésus-Christ, le personnage idéal de notre mouvement. Si donc nous n'imitons pas celui-ci nous sommes hors de la vision du mouvement car Jésus-Christ est notre identité, notre vie partout où nous passons et où nous nous trouvons».

Les mouvements religieux font savoir aux membres les biographies des personnages idéaux et recommandent à ces premiers de suivre leur exemple par le phénomène d'imitation. Ce phénomène développe chez les étudiants membres des patterns de comportements qu'ils devront adopter lorsque les circonstances l'exigeront. C'est-à-dire que les étudiants membres cherchent à s'identifier au personnage idéal en imitant sa conduite de vie.

Cependant, l'imitation quoique importante dans la formation de l'identification sociale, n'est pas toujours réussie. En conséquence, le changement de comportement n'est pas toujours perçu par les étudiants non membres des mouvements religieux. C'est ce que nous découvrons avec les réponses à la question n° 2 B.

Question n° 2 B : Les étudiants membres des mouvements religieux imitent-ils certains personnages de leurs mouvements respectifs ?

Oui ☐ Non ☐

Je ne sais pas ☐

Si oui comment ?

Tableau n° 5 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 2 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	19	38
Non	5	10
Je ne sais pas	26	52
Total	50	100

La lecture du tableau n° 5 fait ressortir que la majorité des sujets interrogés soit 52% n'ont pas d'idée précise sur l'existence du phénomène d'imitation dans les mouvements religieux. 38% des sujets affirment l'existence de ce phénomène tandis que 10% en pensent que non.

Remarquons tout de même que ces deux dernières catégories n'ont pas pu donner l'explication relative à leur position par le biais de la question «comment». Pourtant pour être si affirmatif, il faut avoir des critères objectifs pour juger, sinon le jugement collé à tel ou à tel autre sujet n'est pas toujours objectif. Dans tous les cas, pour ceux qui sont pour l'existence du phénomène, l'on peut dire qu'il y a des moments où après l'adhésion à un mouvement, un changement visible se produit et se perçoit assez nettement.

Pour ceux qui sont contre, l'on peut dire aussi qu'il arrive qu'aucun changement ne soit visible car pour qu'un changement puisse se produire, il dépend de beaucoup de facteurs :

- les enseignements prônés par le mouvement,

- la personnalité de celui qui imite,
- le type de mouvement et sa rigueur dans la discipline,
  etc.

Vu que les deux catégories n'ont pas pu expliquer leurs positions, on peut émettre une hypothèse. Pour ceux qui ont été catégoriques pour affirmer l'existence de l'imitation dans les membres, n'auraient-ils pas par hasard en eux un schéma préconçu d'un membre de tel ou tel autre mouvement même si il ne correspond pas à la réalité qu'ils prennent pour référence ?

A notre avis, la grande probabilité serait l'existence de ce schéma qui releverait d'une vision implicite et vague de ce que serait un membre de tel ou tel autre mouvement. Il existe une attente implicite que l'on a de tel ou tel autre membre. Lorsque cette attente correspond ou non à ce qui se fait réellement, on se permet de juger et d'être catégorique. Cette prise de position correspond dans ce cas au retour à la théorie implicite de personnalité de tel ou tel autre mouvement car les interrogés jugent sur base de certaines informations uniquement en ignorant d'autres sources importantes.

Pour ceux qui n'ont pas été catégoriques par la réponse «je ne sais pas», nous rappelons que la question a été adressée aux non membres. Le pourcentage élevé (52%) s'expliquerait par le fait qu'il n'est pas aisé de juger un système et tout ce qui se fait lorsqu'on ne fait pas partie du système. Là les critères sont difficiles à établir. Même s'il y a un changement, on ne sait pas dire pourquoi il a eu lieu ou déterminer sa forme. On n'a pas assez d'éléments de référence.

Question n° 3 A : Un personnage idéal est-il indispensable pour votre conduite ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 6 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 3 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	63	98
Non	1	2
Total	64	100

Les résultats obtenus à la question 3 A montrent que la presque totalité de nos enquêtés soit 98% affirment qu'un personnage idéal est indispensable pour leur conduite. Un seul cas seulement soit 2% donne une opinion contraire à celle des autres.

A travers les explications données par les enquêtés nous découvrons que la nécessité d'un personnage idéal est exprimée en termes de besoin vital. Cette idée transparaît dans les propos d'un membre du mouvement xavéri quand il dit :

> *«Dans la vie, on a toujours besoin des exemples de conduite qui sont indispensables pour une bonne vie dans la société».*

Ces propos montrent que l'adhésion aux mouvements religieux peut être liée à la recherche des exemples de conduite. Un personnage idéal sert ainsi de grille de conduite pour le membre du mouvement qui aide ce dernier à bien s'intégrer dans sa communauté comme le souligne un membre du mouvement G.B.U.B., faisant partie de nos enquêtés :

> *«Si j'essaie d'appliquer ma conduite à celle du personnage idéal, je serai bien intégré dans la communauté».*

Le comportement exemplaire tiré de ce personnage idéal influence les manières d'agir et de se comporter des membres dans la société. Une fois qu'un membre du mouvement religieux réussit à faire entrer dans sa façon de vivre, le comportement exemplaire du personnage idéal, il peut devenir un homme important sur le plan social. Il peut poser des actes utiles pour soi-même, et pour son entourage. Pour les étudiants membres des mouvements religieux, les personnages idéaux contribuent dans la formation du soi de ces premiers. C'est l'un des éléments du soi comme le souligne aussi COOLEY cité par BADIN quand il dit :

> *«Le soi inclut l'ensemble des personnes, des idées, des activités que l'individu fait siennes, avec lesquelles il s'identifie».*[36]

Or, ce sont les éléments du soi qui constituent la source de l'identité sociale. Il devient alors intéressant de savoir comment et pourquoi ces étudiants choisissent les référents identitaires dans les mouvements religieux et non ailleurs. S'agit-il de la capacité qu'ont ces mouvements pour influencer ces étudiants ou d'un choix judicieux que ces derniers opèrent dans leur milieu.

---

[36]BADIN, P., op. cit., p. 12.

Nous allons le découvrir avec la question suivante.

Question n° 4 A : Où situez-vous votre adhésion dans le mouvement religieux ?

- Elle résulte d'un engagement personnel ☐
- Elle résulte d'une influence ☐
- Elle résulte d'un passage d'une influence à un engagement ferme ☐

Tableau n° 7 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 4 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
L'adhésion comme résultat d'un engagement personnel	38	59
L'adhésion comme résultat d'une influence	18	28
L'adhésion comme résultat d'un passage de l'influence à l'engagement personnel	8	13
Total	64	100

Le tableau des résultats à la question 4 A montre que 59% des répondants situent leur adhésion à des mouvements religieux au niveau d'un engagement personnel tandis que 28% disent qu'elle est le résultat d'une influence et 13% la situent au niveau d'un passage d'une influence à un engagement personnel.

L'analyse des résultats nous laisse constater que nombreux sont les étudiants qui ont adhéré à leurs mouvements suite à un engagement personnel qu'ils ont pris. Il s'agit d'une réalité qui prouve que le choix d'un mouvement religieux comme groupe d'appartenance n'est pas gratuit. C'est plutôt un pas posé par un membre vers la conquête des valeurs et des normes qui peuvent l'aider à valoriser son identité sociale.

Nous constatons également que 28% des enquêtés ont été influencés. Bien qu'ils ne soient pas nombreux par rapport à ceux du premier groupe, leur position montre que les mouvements religieux sont actifs dans le milieu universitaire. Le vécu de certains membres des mouvements religieux intéresse d'une façon ou d'une autre les autres (non membres). Cet intérêt est matérialisé pour certains par une adhésion à ces mouvements.

Signalons aussi qu'il y a une autre petite partie des enquêtés (13%) qui sont arrivés à s'engager fermement dans les mouvements religieux après une phase d'influence par les membres. Cette situation nous montre que certains étudiants passent par le moratoire avant d'être membre effectif de son mouvement religieux. C'est-à-dire qu'ils passent par une phase transitoire où ils sursoient à la décision de s'engager au mouvement religieux. Certains préfèrent prendre le temps d'étudier si les valeurs prônées par tel mouvement leur conviennent. Ils participent dans les activités de ce mouvement comme membres sympathisants ou observateurs neutres (ils n'ont pas le droit de prendre des décisions qui engagent le mouvement).

Face à tout ce que nous venons de décrire grâce aux arguments avancés par les membres vis-à-vis de leur adhésion, nous pouvons interroger les non membres pour savoir où ils situent l'adhésion aux mouvements religieux.

Question n° 3 B : Où situez-vous l'adhésion aux mouvements religieux ?

- Au niveau de l'influence ☐
- Au niveau d'une décision personnelle ☐
- Au niveau d'un passage d'une influence à une décision personnelle ☐

Tableau n° 8 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 3 B.

SITUATION DE L'ADHESION AU MOUVEMENT RELIGIEUX	FREQUENCES	POURCENTAGES
Au niveau de l'influence	30	60
Au niveau d'une décision personnelle	16	32
Au niveau d'un passage d'une influence à l'engagement personnel	4	8
Total	50	100

Les résultats obtenus à la question 3 B montrent que 60% de nos enquêtés situent l'adhésion aux mouvements religieux au niveau de l'influence sociale ; 32% la situent au niveau d'une décision personnelle et 8% la situent au niveau d'un passage d'une certaine influence sociale à un engagement ferme.

L'analyse des réponses laisse constater que les enquêtés qui situent l'adhésion au niveau de l'influence sont nombreux par rapport aux deux autres catégories. Ils affirment que les adhérents aux mouvements sont attirés soit par le comportement de leurs amis membres soit par les intérêts matériels, soit par la recherche d'un refuge social comme le montrent ces propos des non membres :

> *«L'adhésion à des mouvements religieux est dans la quasi presque totalité des cas, le résultat d'une émulation observée par l'intéressé que ce soit dans la famille ou dans l'entourage de la personne comme les compagnons d'école, du campus, de profession ou que la personne en question y voit un intérêt quelconque».*

Un autre dit :

> *«C'est une décision personnelle mais conditionnée par l'entourage, les actes manqués, les déceptions de la vie, etc».*

D'après ces affirmations des non membres, nous pouvons dire que l'adhésion aux mouvements religieux est liée à la recherche d'une satisfaction face à un certain nombre d'aspirations. Ces aspirations peuvent être le fait d'avoir de bons amis, la recherche d'une ascension sociale, avoir une stabilité morale, avoir des référents identitaires,...

Dans les pages précédentes, nous avons déjà montré que l'on a souvent une vision plus ou moins préconçue d'un mouvement et des patterns de comportements que ce mouvement confère à ses membres. Nous pensons que c'est ce pattern de comportement qui est recherché par ceux qui y adhèrent. Probablement que dans la vie quotidienne de ceux qui sont déjà membres, il y a un certain nombre de comportements adoptés par les membres que ceux qui n'y ont encore adhéré cherchent à imiter.

Mais nous remarquons que les comportements adoptés par les membres de ces mouvements sont acquis dans le milieu de vie et sont adoptés selon les circonstances. Il n'y a pas de comportement prédéterminé à toute chose ; il est quelque fois situationnel. Les mouvements religieux à l'étude ne prédisposent donc personne à tel ou tel autre comportement.

Signalons également qu'il y a une autre catégorie des répondants qui situent l'adhésion des membres au niveau d'une décision personnelle. Ils affirment que l'engagement est volontaire. Au G.B.U.B., l'engagement se fait par une souscription que l'on renouvelle chaque année et les membres du mouvement xavéri font une promesse pour prendre un engagement total dans leur mouvement. La promesse est entouré par tout un ensemble de cérémonies.
Toutefois, ces explications ne suffisent pas pour déterminer ou juger qu'un membre de tel mouvement a fait une adhésion qui relève d'une décision personnelle. Ce sont plutôt les actes c'est-à-dire la façon dont son mouvement l'aide à se comporter dans diverses circonstances.

Il y a enfin une autre catégorie qui situe l'adhésion au niveau d'un passage d'une influence à l'engagement ferme et personnel. Ils soutiennent l'idée d'un passage de certains membres par le moratoire comme cela est signalé à la question précédente.

V.2. L'IDENTIFICATION DES MEMBRES AUX NORMES ET AUX VALEURS DE LERUS MOUVEMENTS.

Question n° 5 A : Avez-vous trouvé dans votre mouvement religieux une satisfaction face à vos aspirations individuelles ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 9 : Répartition globale des réponses à la question.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	56	87
Non	8	13
Total	64	100

Dans le tableau des résultats globaux des réponses obtenues à la question n° 5 A, 87% des répondants sont d'accord qu'ils ont trouvé satisfaction face à leurs aspirations individuelles. Cependant 13% n'ont pas été satisfaits.

La première catégorie c'est-à-dire ceux qui sont satisfaits, ils affirment qu'ils ont trouvé dans leur mouvement religieux un épanouissement spirituel, moral et humain qu'ils cherchaient. Voici en guise d'illustration comment cette idée transparaît dans les propos d'un de nos enquêtés :

> *«Le mouvement étant une communauté mettant en avant la formation aussi bien humaine, morale, que chrétienne, mes aspirations individuelles sont satisfaites».*

Les résultats obtenus à cette question nous ont permis aussi de comprendre qu'en grande partie, les mouvements religieux répondent aux besoins personnels des étudiants. Ils répondent au besoin d'inclusion qui est celui d'après SCHUTZ cité par BADIN :

«d'établir et maintenir une relation satisfaisante avec les autres sur le plan de l'interaction et de l'association».[37]

Nous pouvons comprendre comment un mouvement religieux répond à ce besoin quand un membre du mouvement xavéri s'exprime en disant que :

«Je suis satisfait car en adhérant dans le mouvement xavéri, j'ai su comment être un bon chrétien, j'aspirais aussi à être quelqu'un de valeur notamment en aidant les autres et le mouvement me l'a permis».

Pour cet enquêté, le mouvement xavéri lui a permis d'avoir une place parmi les autres membres du mouvement, laquelle place l'a aidé à avoir des relations chrétiennes satisfaisantes et à pouvoir aider les autres. Le mouvement a répondu à son besoin d'inclusion. Le mouvement religieux peut aussi répondre au besoin de contrôle qui est

«celui d'établir et de maintenir une relation satisfaisante avec les autres en ce qui concerne le contrôle du comportement d'autrui et le pouvoir sur lui».[38]

La réponse à ce deuxième type de besoin transparaît dans les propos d'un membre du G.B.U.B. quand il dit :

«J'ai eu un cadre d'épanouissement spirituel et cela m'a permis de sauvegarder ma foi chrétienne étant donné que je suis au milieu des gens qui peuvent me corriger quand je me suis mal comporté et vice-versa».

---

[37]BADIN, P., op. cit., p. 62.

[38]Ibidem.

Chaque membre a le devoir de veiller sur l'honneur du groupe par le biais d'un contrôle que chacun exerce sur son ami(e) de groupe dans leur manière de se comporter. Le mouvement religieux peut répondre enfin au besoin d'affection qui est selon le même auteur :

> *«celui d'établir et de maintenir une relation (dynamique) d'affection mutuelle avec autrui (sentiment d'aimer autrui et d'être aimé, de se sentir aimable)».*[39]

Face à ce besoin, un des membres du mouvement xavéri nous décrit comment son mouvement a pu satisfaire ce besoin.

> *«J'avais besoin d'appartenir à un mouvement dont l'idéal est la charité et j'ai pu renforcer dans mon mouvement une vie charitable».*

Cet enquêté a éprouvé dans son mouvement un sentiment d'une vie charitable qui sous-entend «aimer autrui, être aimé et se sentir aimable» comme SCHUTZ l'a décrit ci-haut.

Cette satisfaction des besoins individuels que l'appartenance au mouvement confère aux membres constitue un des facteurs qui déterminent la cohésion d'un mouvement en une vie de groupe. Cette cohésion est définie en dynamique de groupe comme *«l'attraction exercée par le groupe sur ses membres»*[40]. Lorsque le groupe est cohésif, on observe une attitude amicale des membres les uns envers les autres et une sympathie pour le groupe considéré dans son ensemble.

---

[39]BADIN, P., Ibidem.

[40]BADIN, P., Ibidem.

Cependant, chaque membre peut ne pas ressentir une forte amitié pour les membres du groupe. La preuve est que 13% de nos enquêtés ont connu cette situation dans les deux mouvements. Voici comment un membre du mouvement xavéri s'exprime sur cet aspect.

> *«Je dis non parce que jusqu'à maintenant, la presque totalité des gens de notre mouvement xavéri me déçoivent».*

A ce propos, voici également un membre du G.B.U.B. exprime son insatisfaction :

> *«Non parce que des fois, j'ai été scandalisé par ceux que je prenais comme modèles».*

Tous ces propos montrent que les membres des mouvements à l'étude peuvent aussi connaître des déceptions et des antipathies des uns envers les autres comme dans tout autre groupe. Ces aspects génèrent un sentiment d'insatisfaction chez les membres. Ils vivent dans leur groupe, n'étant pas contents de ce qui se fait. La plupart commence à se désintéresser aux activités de groupe. Une situation pareille d'insatisfaction peut même être à la base d'une scission d'un groupe donné car la cohésion d'un groupe dépend de la possibilité que le groupe donne aux membres d'être satisfait. Elle dépend également de la possibilité qu'a le groupe d'être bien apprécié par l'entourage social comme le montre la question 4 B.

Question 4 B : D'après vous, les mouvements religieux satisfont-ils aux aspirations individuelles de ses membres ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 10 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 4 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	32	64
Non	16	32
Sans réponses	1	2
Total	50	100

A travers ce tableau, nous constatons que 64% de nos informateurs soutiennent l'idée que les mouvements religieux satisfont aux aspirations individuelles des membres, alors que 32% d'entre eux ne la soutiennent pas. Un seul enquêté n'a pas donné de réponse soit 2% des enquêtés.

Ces résultats montrent que pour certains non membres, les mouvements religieux jcuent un rôle important dans la satisfaction des besoins des membres. Voici comment un non membre s'exprime à ce sujet :

> *«Je dis oui parce que le mouvement offre à son membre la possibilité de s'exprimer ou de concrétiser qui il est par rapport à la mise en pratique des normes et des valeurs que prône le mouvement».*

Partant de ce propos, nous pouvons dire que le mouvement religieux constitue un cadre d'expression libre pour les membres. Il a une idéologie et des objectifs clairs à atteindre. Ces objectifs sont donc poursuivis dans les activités organisées par le mouvement.

Tant qu'un membre y est, on peut affirmer qu'il est satisfait ou espère une satisfaction dans un avenir proche ou lointain, sinon il quitterait le mouvement pour chercher une satisfaction ailleurs.

Pour la catégorie des étudiants qui trouvent que les mouvements religieux ne satisfont pas aux besoins des membres, voici comment ils se justifient :

> *«Je dis non parce que certains membres sont des mécontents et critiquent ce qui se fait dans leurs mouvements tout en restant membres».*

D'après ces propos, certains membres restent dans leurs mouvements étant mécontents. Ils sont insatisfaits mais ils ont peur de quitter leurs mouvements suite à la peur du qu'en dira-t-on. Ils sont tellement liés par le système qu'ils ne sont pas libres d'agir selon leurs souhaits. C'est un phénomène qui arrive souvent à des moments particuliers de la vie des groupes. Ces derniers peuvent connaître des moments d'insatisfaction suite aux actions démoralisantes suivantes :

«- *Injection de la méfiance entre les membres : cela vise à ce que les membres se soupçonnent entre eux. Il y a perte de confiance entre membres.*

- *Injection de la méfiance envers l'autorité formelle. Les membres n'auront plus confiance à l'autorité. Les membres vont abandonner le groupe ou alors faire courir le bruit tendant à faire croire que le chef tire un profit personnel du groupe.*

- *Injection d'une désespérance d'atteindre les objectifs: on va faire en sorte que les membres n'ont plus confiance en l'atteinte des objectifs du groupe.*

Autrement dit, on va multiplier les obstacles, déconsidérer les moyens actuels du groupe.

- *Effort de dissociation du groupe. Un des moyens de le faire est de créer des sous-groupes pouvant entrer en rivalité parce qu'on va les dresser les uns contre les autres.*

- *Intensification des groupes de pression sur le groupe ou la pression des groupes de référence extérieurs sur chacun des participants.*

- *Perturbation des réunions du groupe pour les rendre dangereuses, menacées et donc transformer le climat du groupe.*

- *Injection de fausses informations, rumeur, croyance et fantasmes».*[41]

Question n° 6 A : Quelle est votre position sur l'affirmation suivante :
on adhère à un mouvement religieux parce qu'on veut faire sienne les valeurs et les normes de ce mouvement.

Oui ☐ Non ☐

[41] NTIRANDEKURA, A., Cours inédit de dynamique de groupe, U.B., F.P.S.E., 1ère Licence, Bujumbura, Année académique 1994-1995.

Tableau n° 11 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 6 A.

	REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
On adhère à un mouvement religieux parce qu'on veut faire siennes les valeurs et les normes de ce mouvement	Oui	59	92
	Non	5	8
	Total	64	100

A travers ce tableau, nous constatons que 59 de nos enquêtés soit 92% soutiennent l'idée qu'ils ont adhéré à des mouvements religieux parce qu'ils voulaient que les normes et les valeurs prêchées dans ces mouvements soient les leurs tandis que 8% de nos enquêtés trouvent des motifs ailleurs.

Cette deuxième catégorie peut être le cas des étudiants qui adhèrent à des mouvements religieux étant à la recherche des groupes d'appartenance sans pour autant que ces derniers soient leurs groupes de référence.

Pour la première catégorie, les valeurs et les normes des mouvements G.B.U.B. et XAVERI ont une place prépondérante qui est à la base de l'adhésion des étudiants dans ces mouvements.

Ceci signifie que les valeurs et les normes des mouvements G.B.U.B. et XAVERI organisent un imaginaire collectif qui répond aux aspirations des étudiants membres. C'est-à-dire que ces valeurs et normes constituent une grille de conduite pour tout membre. La publicité faite pour ces mouvements, l'organisation des activités, le caractère estudiantin de ces mouvements (organisés par et pour les étudiants) ; tout cela constitue ensuite des possibilités pour une adhésion libre des étudiants.
De plus, ces mouvements favorisent des échanges en petits groupes de prière et d'étude biblique, ce qui favorise l'épanouissement des étudiants membres comme un des membres du G.B.U.B. l'a montré dans ses propos :

> *«J'y ai trouvé (au G.B.U.B.) des frères et des soeurs qui aiment vraiment Dieu. A travers les petits groupes de prière et d'étude biblique qu'ils organisent, ils m'ont aidé à m'épanouir sur le plan moral et social».*

Face à une telle affirmation, nous constatons que certains membres peuvent être attirés dans leurs mouvements d'appartenance par la recherche d'un épanouissement moral et social. Il reste à savoir si cet épanouissement dont ils parlent constitue une réalité qui transparaît dans leur vie. C'est ce qui fait l'objet de la question 5 B.

Question 5 B : A votre avis, les membres des mouvements religieux vivent-ils conformément aux valeurs, aux normes et à la vision de leurs mouvements ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 12 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 5 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	15	30
Non	24	48
Oui et non	10	20
Pas de réponse	1	2
Total	50	100

Au vu de ce tableau, 30% des répondants affirment que la plupart des membres des mouvements XAVERI et G.B.U.B. vivent conformément aux valeurs et vision de leurs mouvements, 48% affirment le contraire (non) ; 20% sont d'une part pour l'assertion et d'autre part contre et un enquêté (2%) ne se prononce pas.

Pour les 30% des répondants, nous constatons qu'ils ne sont pas catégoriques dans leurs explications. Ils montrent que la conformité dont ils parlent concerne une grande partie des membres et non tous. Ceci transparaît par exemple dans ces propos :

> *«oui parce que pour la plupart des membres, leurs actions, leur langage, leur respect et la façon dont ils enseignent la parole de Dieu le montrent clairement».*

Nous constatons également que certains ont une tendance à catégoriser les deux mouvements à l'étude. Ils ont tendance à attribuer la conformité ou la non conformité des membres au type de mouvement auquel ils appartiennent.

Nous pouvons le constater dans les propos suivants :

> *«Pour la plupart, ils vivent conformément aux valeurs, normes et visions de leurs mouvements. Ils essaient de suivre leurs programmes. Mais il y a d'autres, très peu heureusement qui y adhèrent pour des intérêts personnels, comme la recherche des copin(es) chez les xavériens».*

Un autre enquêté justifie sa position en ces termes :

> *«La plupart des membres de ces mouvements religieux suivent les valeurs et les visions de leurs mouvements. Ceci se traduit à travers les comportements adoptés par les adeptes de ces mouvements mais ici il faut relativiser les choses. Tous ces mouvements n'ont pas la même rigueur. Le mouvement xavéri a une rigueur beaucoup plus modeste que le G.B.U.B. Ici je présente une vue globale des comportements des membres».*

Face à ces propos, nous émettons certaines hypothèses. Nous rappelons que dans les questions précédentes, nous avons déjà dit que les non membres n'ont pas toutes les informations nécessaires pour juger un système dont ils ne font pas partie. Les jugements ci-haut sont donc probablement guidés par une tendance à attribuer aux membres des caractéristiques de leur groupe d'appartenance. Signalons que cette tendance privilégie les facteurs dispositionnels au détriment des facteurs situationnels. Ce n'est pas le fait d'être au G.B.U.B. qui vous prédispose à être plus conformiste que le fait d'être au mouvement XAVERI. La raison est liée plutôt à des faveurs situationnelles.

A notre avis, les circonstances font qu'au G.B.U.B., la plupart des membres sont des étudiants ressortissant des églises protestantes. Certains sont passés par l'église catholique et se sont convertis par après dans les églises protestantes par le phénomène appelé «ugukizwa». Ces étudiants confessent dès ce moment qu'ils ont changé positivement, qu'ils ont été «transformés par la puissance du Saint-Esprit». Ce comportement développe dans leur environnement social des stéréotypes sous forme d'idées préconçues ou d'attentes à l'égard de tels membres. Ceci peut être le même cas pour nos enquêtés qui attendent toujours qu'un membre du G.B.U.B. soit plus pratiquant et plus conformiste qu'un membre du mouvement XAVERI.

Cependant, les idées avancées par les 48% d'étudiants qui ont répondu par la négative, laissent constater que des comparaisons du genre sont quelque fois bâties sur des raisons très superficielles, voire fausses. Le cas des propos suivants le montre.

> *«Je dis non car si on fait une petite analyse pour le cas du Burundi, si les membres vivaient conformément aux principes de leurs mouvements, on n'aurait pas observé ce qui se passe maintenant car 80% des étudiants appartiennent aux mouvements d'action catholique mais en même temps, ils font la politique alors que la politique et le mouvement ne devaient pas marcher ensemble».*

Avec ces propos, nous pouvons constater que ces explications ne sont pas convaincantes car elles résultent des stéréotypes. Nos religions nous ont toujours enseigné que la religion ne va pas de paire avec la politique mais elles n'ont jamais donné de raisons. Et on y croit aveuglement.

Ainsi on se permet de porter un jugement sur base des théories «implicites ou encore naïves» comme le dit LEYENS parce qu'ajoute-t-il *«ceux qui les défendent n'en sont pas conscients et ne savent probablement pas les exprimer de manière formelle. Ce sont des théories non scientifiquement fondées auxquelles chacun a recours pour expliquer ou prédire son comportement ou celui des autres»*[42].

A notre avis, nous pensons que dans la vie de tous les jours, il est difficile d'être parfaitement conformiste à son mouvement. Des circonstances diverses peuvent constituer des obstacles. Ce qui fait qu'il y a toujours des nuances à faire comme 20% de nos enquêtés le montrent à travers les explications de celui que nous retenons comme illustration :

> *«Je dis oui et non parce que certains sont parfaits, corrects tandis que d'autres ne savent pas ce qu'ils font. Toutefois il n'y a aucun mouvement où tous les membres vivent conformément aux normes, valeurs et vision de ce premier».*

Le mouvement se présente ici comme une sorte d'idéologie, une superstructure avec des normes et des lois écrites ou non, explicites ou non auxquelles tous les membres devraient se conformer à telle enseigne qu'on serait amené à s'imaginer qu'il y aurait une personnalité modale pour les membres de tel ou tel autre mouvement. Mais pour ne pas être victime d'une théorie implicite de personnalité d'un mouvement qui n'existe pas on doit reconnaître que des circonstances font que certains réussissent tandis que d'autres échouent.

---

[42]LEYENS, J.P., op. cit., p. 38.

CONCLUSION SUR LE PREMIER THEME.

Ce thème concerne les phénomènes d'identification au sein des mouvements religieux comme un des mécanismes de la formation de l'identité sociale chez les étudiants membres. Il englobe les questions n° 1 à n° 6 pour le questionnaire destiné aux membres et les questions n° 1 à n° 5 pour le questionnaire destiné aux non membres.

Les résultats de ce thème ont permis de constater que l'adhésion des étudiants dans les mouvements XAVERI et G.B.U.B. est une réponse à un certain nombre de besoins. Ces besoins sont entre autres, celui d'avoir un idéal d'une vie à imiter, celui d'avoir un groupe susceptible de procurer aux membres une ascension sociale grâce aux normes et aux valeurs que ce dernier prône. Les deux mouvements ont pu donc satisfaire la plupart des membres, ce qui leur a procuré une estime de soi intérieure positive. Signalons tout de même que des cas d'insatisfaction se sont faits remarquer chez certains membres dont le comportement de certains collègues qui les ont déçus.

Quant aux résultats obtenus chez les non membres, ces premiers ont montré que l'appartenance aux mouvements religieux est un acte important dans la communauté des étudiants. Les jugements apportés par les non membres à cet acte ont révélé ce qui est à la base des identités collées aux membres des mouvements religieux. Pour certains d'entre eux, le mouvement est considéré comme étant un groupe avec une personnalité modale pour tout membre du groupe et il y a eu tendance à juger sur base d'une théorie implicite de personnalité. D'autres ont privilégié les explications dispositionnelles au détriment des causes situationnelles.

Tous ces aspects ont permis de constater que le phénomène d'identification se fait dans les mouvements religieux mais qu'il a des limites dans la formation de l'identité sociale. Il s'agit surtout des limites relatives à l'appréciation extérieure des non membres. Le chapitre suivant va éclaircir davantage l'importance de ces limites dans la formation de l'identité sociale.

CHAP. VI : LE MOUVEMENT RELIGIEUX EN TANT QUE GROUPE DE REFERENCE DES MEMBRES.

Le présent chapitre a pour but de montrer dans quelle mesure le mouvement religieux sert de groupe de référence pour ses membres. Il vise à montrer comment le mouvement religieux par le biais des normes, rôles, symboles et des systèmes de valeurs qu'il prône, exerce une influence sur la formation de l'identité sociale. Ce chapitre concerne le deuxième thème qui englobe les questions 7 à 14 pour le questionnaire A et les questions 6 à 13 pour le questionnaire B.

VI.1. LE VECU DE LA CHRETIENTE DANS LES MOUVEMENTS G.B.U.B. ET XAVERI.

Question n° 7 A : Votre mouvement religieux vous recommande-t-il d'être un bon chrétien?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 13 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 7 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	64	100
Non	0	0
Total	64	100

La lecture du tableau ci-dessus montre que la totalité des enquêtés (100%) affirment avoir la recommandation d'être de bons chrétiens. Ces résultats (100%) font ressortir que la personne de Jésus-Christ occupe une place importante dans la formation de l'identité des membres. Ces derniers sont interpellés à être de bons chrétiens par le fait d'être des disciples de Jésus-Christ, c'est-à-dire vivre comme lui. Ces idées transparaissent à travers ces propos d'un enquêté.

> *«On doit vivre comme Jésus-Christ et nous devons être ses témoins dans toute notre vie».*

Jésus-Christ est donc pour les membres, une personne dont le vécu leur inspire un modèle de comportement à adopter dans tous les aspects de la vie. Cet aspect est important dans la formation de l'identité sociale dans la mesure où le processus permet aux membres d'être appelés de vrais chrétiens ou des chrétiens de nom par l'entourage immédiat. L'environnement social ou l'entourage humain immédiat des membres de nos mouvements à l'étude juge si ces derniers sont réellement de bons chrétiens ou non. Ce qui fait l'objet de la question 6 B.

Question 6 B : Les membres des mouvements religieux sont-ils réellement de bons chrétiens ?

- Toujours ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

Tableau n° 14 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 6 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Toujours	0	0
Souvent	31	62
Rarement	17	34
Jamais	2	4
Total	50	100

Ce tableau fait ressortir que 62% des enquêtés affirment que souvent, les membres des mouvements religieux sont réellement de bons chrétiens. 34% d'entre eux affirment que ces cas sont rares et 4% trouvent que de pareils membres n'existent pas dans les mouvements religieux.

A partir de ces résultats, nous constatons que les membres des mouvements religieux ont une approbation relativement positive sur le fait de vivre la chrétienté. Ces mouvements leur permettent de s'identifier à leur idéal bien que certains n'y parviennent pas. Cette approbation transparaît à travers le témoignage suivant d'un étudiant n'appartenant à aucun mouvement.

> *«Un mouvement religieux étant comme un instrument permettant à un membre la mise en pratique de sa foi dans la vie quotidienne, celui-ci essaie d'être un bon chrétien grâce à la conviction de la ligne de conduite qu'il s'est tracée. Malheureusement, des fois certains relâchent car être un bon chrétien demande de la patience et de l'endurance».*

Comme cet enquêté le dit, des cas de défaillance existent et le tort ne cesse d'être jeté à tout le groupe. Certains enquêtés affirment même que de bons chrétiens sont rares ou n'existent pas. Ils partent d'un mauvais comportement qu'ils ont observé chez l'un ou l'autre membre pour justifier leurs positions. Ils procèdent immédiatement à des inférences que les psychologues appellent «les attributions». Ce processus d'inférence consiste à partir d'une information si minimale soit-elle pour lui susciter un supplément lié à la première par une causalité de type inductif. Ceci nous permet de saisir l'attitude de ces étudiants frappés par le mauvais comportement de certains membres des mouvements religieux sans pour autant nier la contribution de ces derniers à la vie chrétienne des membres. Ces mouvements proposent aussi à leurs membres, des rôles qui constituent aussi des référents psychosociaux comme nous le constatons avec la question suivante.

Question 8 A : Sentez-vous la responsabilité d'aider les autres à être de bons chrétiens ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 15 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 8 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	62	97
Non	2	3
Total	64	100

Le tableau des résultats obtenus à la question 8 A laisse constater que presque la totalité des étudiants interrogés soit 97% affirment qu'ils ont la responsabilité d'aider les autres à être de bons chrétiens tandis que 3% le nient.

Cette responsabilité fait l'objet de la promesse que les membres du mouvement xavéri font en prêtant serment :

> *«Je m'efforcerai à être chrétien et à aider les autres à l'être».*

De même, pour les membres du Groupe Biblique Universitaire du Burundi, cette responsabilité fait partie des objectifs du mouvement en son article 3 du Règlement d'ordre intérieur parlant des buts du G.B.U.B. Il est stipulé que le G.B.U.B. a pour but :

> *«l'évangélisation des campus universitaires et des établissements d'enseignement supérieur et secondaire afin d'amener l'étudiant à recevoir Jésus-Christ dans sa vie comme Seigneur et Sauveur».*

Ainsi, ces mouvements élaborent des stratégies qui leur permettent d'atteindre leurs objectifs. Ils passent notamment par le fait de prêcher la parole de Dieu publiquement dans des séances de prière ou des concerts, ce qu'on appelle «évangélisation de masse». Ils peuvent organiser des études bibliques dans des sous-groupes d'échanges ou faire une évangélisation tête-à-tête où les membres de ces mouvements vont visiter les étudiants individu par individu, pour échanger sur la parole de Dieu. Cette pratique est plus remarquable au G.B.U.B.

Il se pose alors la question de savoir si cette responsabilité est ressentie par les membres ; si oui comment cela se passe-t-il ? Voici comment les membres s'expriment à ce sujet :

> *«Je sens personnellement cette responsabilité. Seulement je me heurte à une faiblesse d'être quelquefois faillible. Par ailleurs à travers la promesse que nous faisons dans notre mouvement, nous nous engageons devant Dieu et devant le public à être de bons chrétiens, à servir Dieu et notre prochain».*

A un autre de dire :

> *«Nous avons d'abord le devoir de montrer aux autres notre chrétienté par l'animation des prières, notre présence à la messe ordinaire et surtout par les actes d'un chrétien digne de son nom».*

Des deux propos, nous pouvons dire que les membres sentent la responsabilité d'être de bons chrétiens par le bon exemple qu'ils doivent montrer. Mais eux-mêmes constatent qu'il leur est difficile d'honorer cet engagement. Ceci se répercute ainsi sur leur identité chrétienne.

Pour l'autre catégorie des membres qui ne sentent pas cette responsabilité, ils avouent qu'ils doivent respecter la morale de l'autre qui n'est pas chrétien. Voici comment un d'entre eux s'exprime :

> *«On ne doit pas s'atteler à la chrétienté parce qu'on n'a pas le droit de s'attaquer à la morale de ceux qui ne sont pas chrétiens. Comme l'on tient à être chrétien, l'autre peut tenir à être musulman».*

Ce propos nous permet de constater qu'en réalité, les membres d'un même mouvement ont des opinions diverses et des manières différentes de porter un jugement.

En plus de tous ces jugements avancés par les membres, il s'avère indispensable de consulter les non membres pour constater la place ou l'impact d'une telle pratique. C'est ce qui fait l'objet de la question 7 B.

Question 7 B : Les membres des mouvements religieux aident-ils les autres à être de bons chrétiens ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 16 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 7 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	28	56
Non	19	38
Oui et non	3	6
Total	50	100

L'observation de ce tableau laisse constater que 28 étudiants sur 50, soit 56% soutiennent l'idée que les membres des mouvements religieux aident les autres à être de bons chrétiens. 19 étudiants soit 38% ne le soutiennent pas et 3 étudiants soit 6% ont du mal à trancher.

L'analyse de ces résultats nous révèle que ceux qui soutiennent l'idée montrent aussi comment les membres de ces mouvements les encouragent à les suivre à travers ces propos que nous retenons en guise d'illustration.

> *«A travers les prières, les journées de réflexion, les débats, les visites et les activités religieuses en général, les membres invitent et encouragent les autres à suivre leur mouvement».*

Partant de ce propos, nous constatons que les mouvements ont des objectifs qui sont orientés dans le sens d'aider les non membres à être de bons chrétiens. Ils organisent des activités susceptibles de favoriser l'atteinte de ces objectifs.

Cependant, ce qui compte pour d'autres ne s'agit pas de l'idéologie religieuse, c'est plutôt, le concret, l'exemple comme le dit cet enquêté :

> *«Les membres d'un tel ou d'un tel autre mouvement qui sont de bons chrétiens aident les autres en leur donnant des conseils et en montrant un bon exemple comme ça les autres vont les imiter et devenir eux-aussi de bons chrétiens».*

Arriver à être un exemple pour les autres et les aider à changer dépend aussi du caractère de celui qui le fait. C'est pour cette raison que certains chrétiens peuvent le souhaiter sans pouvoir le faire. Cet état de choses a poussé une catégorie de nos enquêtés à donner une réponse «oui et non» car pour eux il faut apporter des nuances. Voici comment cela transparaît dans ces propos :

«A cette question, je réponds par oui et non. En effet, il y a des membres qui restent indifférents vis-à-vis des gens étrangers à leurs mouvements et ne les aident pas donc à être de bons chrétiens. Il y a par contre d'autres membres des mouvements religieux qui savent bien approcher tout le monde, qui apprennent aux autres de bonnes habitudes, les bonnes manières enseignées dans ces mouvements et les aident de ce fait à être de bons chrétiens. Donc, tout dépend du caractère d'un membre. Celui-ci peut être indifférent ou influent vis-à-vis des autres personnes étrangères aux mouvements religieux».

Face à ce propos, nous constatons que le mouvement n'apporte pas un changement à tout le monde. En plus de ce que les mouvements enseignent, les traits caractériels de l'adepte à ces mouvements entrent en ligne de compte du changement, ces traits sont entre autres la bienveillance, la patience, le savoir-écouter, l'amour, la douceur, la maîtrise de soi,...

Signalons enfin que pour une autre catégorie des enquêtés (38%), ils ne trouvent pas chez les membres des mouvements religieux, une vie réellement chrétienne. Voici comment un d'eux s'exprime à ce sujet :

«La grande majorité d'entre eux ne sont pas chrétiens eux-mêmes. Pour cela ils ne peuvent pas aider les autres alors qu'ils ne s'aident pas eux-mêmes. La raison qui me pousse à dire ça est que 80% de la population burundaise est dite chrétienne mais vous connaissez la situation dans laquelle nous sommes».

Pour cet enquêté, nous constatons que l'identité de chrétiens est fortement affectée par la crise d'octobre 1993. Il rejoint l'idée du plus grand nombre de personnes qui, depuis l'éclatement de la crise, se sont posées la question de savoir la place des chrétiens. Ceci reste un défi pour la famille chrétienne pour savoir comment reconquérir leur rôle.

A notre avis, cette catégorie des répondants privilégie les causalités externes par rapport aux causalités internes. Ils trouvent que ceux qui portent le nom de chrétiens devraient montrer une particularité. Ce qui est très important. Mais nous ne voyons pas l'impact des circonstances ou des situations dans le comportement de ces «chrétiens». Les attributions se sont faites en terme de disposition de personnalité.

A voir la situation telle que décrite, ne serait-elle pas due au fait même de croire que tout le monde est chrétien et ne pas oser réagir le premier ? Ceci nous pousse à savoir si les membres de ces mouvements songent réellement au bien des autres dans ce qu'ils posent comme actes.

Question n° 9 A : En tant que membre d'un mouvement religieux, songez-vous au bien des autres dans tout ce que vous posez comme acte ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Tableau n° 17 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 9 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	55	86
Non	9	14
Total	64	100

La lecture de ce tableau montre que 86% des étudiants membres affirment qu'ils songent au bien des autres dans leurs actes tandis que 14% ne l'affirment pas.

Pour cette première catégorie, voici comment un de nos enquêtés s'exprime :

> *«Oui parce que cela fait partie des obligations morales et spirituelles de notre mouvement».*

Il s'agit d'une recommandation des deux mouvements de référence aux membres. Par exemple, pour le cas du mouvement xavéri, sa loi dit que :

- Le xavéri considère tout besoin d'autrui comme un appel qui lui est adressé (art. 6) ;
- le xavéri évite les propos qui font du tort (art. 7);
- le xavéri vit en relation étroite et courtoise avec tous (art. 5).

La question qui nous intéresse est de savoir si cette loi est respectée. Si cela constitue une loi, est-elle réellement le fil conducteur des actes qu'ils posent ?

Du côté des membres du G.B.U.B., la plupart d'entre eux ont explicité davantage leur démarche pour mettre en pratique cette recommandation à travers l'explication suivante :

> *«Si nous devons parler, agir ou poser un acte, on pense si le geste va procurer du bien à l'entourage et si c'est comme ça, on agit».*

La question reste toujours de savoir si cela est valable pour tous les membres pour dire que cette estime de soi intérieure de ceux-ci concorde avec la réalité. A toutes ces interrogations, une partie des membres affirment qu'ils ont des difficultés pour y arriver. C'est ce qui transparaît dans les propos suivants :

> *«Non parce que, étant humain et compte tenu surtout de la situation engendrée par la crise burundaise, ça m'échappe quelquefois».*

> *«Non parce que c'est difficile, je suis des fois faible et j'oublie».*

Avec tous ces propos, nous constatons que des situations peuvent freiner la volonté de faire le bien. Il s'agit notamment des conséquences de la crise socio-politique que le Burundi traverse. Cette crise aurait affecté certains chrétiens par des situations tragiques qu'ils ont vécues. Ces situations laissent en eux de mauvaises traces comme la haine ethnique, la suspicion, les traumatismes de la guerre, les troubles sur le plan psychologique et moral, etc. D'autres situations sont aussi liées aux différents traits de caractères des membres. Ces traits peuvent être dominants et entraîner l'homme vers la division, la haine, la jalousie, la débauche, etc.

Tout cela influence d'une façon ou d'une autre la formation de l'identité sociale des membres du mouvement religieux. Les non membres jouent un rôle important ici car partant de leur jugement, on peut avoir une idée sur la place de ce que font ces membres dans la vie de tous les jours sur la formation de leur identité.

Question 8 B : Les membres des mouvements religieux songent-ils au bien des autres dans tout ce qu'ils posent comme actes ?

- Toujours ☐
- Souvent ☐
- Quelquefois ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

Tableau n° 18 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 8 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Toujours	1	2
Souvent	8	16
Quelquefois	36	72
Rarement	4	8
Jamais	1	2
Total	50	100

Avec ce tableau, nous nous rendons compte que la majorité des enquêtés soit 72% affirment que les membres des mouvements religieux songent «quelquefois» au bien des autres dans leurs actes. 2 non membres prennent respectivement les positions extrêmes «toujours» et «jamais» tandis que 16% constatent que les membres y songent souvent et 8% constatent que cette pratique est rare.

Face à ces résultats, nous nous intéressons plus à cette idée prédominante des non membres. Quand ils disent que les membres songent aux autres, cela concorde avec ce que les membres ont affirmé à la question précédente.

En effet, nous rappelons que les mouvements à l'étude recommandent à leurs membres de songer toujours au bien-être du prochain dans leurs actions. Cependant, nous avons remarqué que la réussite d'une telle position est souvent difficile. Elle est déterminée par d'autres facteurs situationnels comme l'environnement social et l'expérience quotidienne de chacun.

Toutes ces idées nous permettent de dire que les non membres pris comme observateurs ici n'ont pas les mêmes informations que les membres (acteurs). C'est ce qui les pousse à notre avis à dire que des actes pareils sont quelquefois posés. Ils jugent à partir de ce qu'ils ont observé. Ceux-ci auraient constaté par exemple que certains membres songent aux autres tandis que d'autres n'y songent pas. Ceux qui ont peu d'informations diront à leur tour qu'une telle attitude est toujours adoptée en fonction qu'ils sont toujours tombés sur des cas où les membres qu'ils connaissent le font toujours. D'autres diront que cette attitude n'est jamais adopté parce qu'il ne l'a jamais vu. Chaque observateur prendra position en tenant compte de l'information qu'il a à sa disposition.

La question qui se pose cette fois-ci est de savoir si dans tous les cas, le mouvement de référence n'entraîne pas les adeptes vers de bonnes habitudes. Ce qui fait l'objet de la question suivante.

Question 10 A : Depuis que vous êtes devenu membre d'un mouvement religieux, celui-ci vous aurait-il aidé à acquérir de bonnes habitudes ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 18 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 10 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	62	97
Non	2	3
Total	64	100

L'observation du tableau ci-dessus nous montre que presque tous les enquêtés soit 97% auraient acquis de bonnes habitudes au sein de leurs mouvements. 3% d'entre eux ne sont pas dans cette position.

L'analyse des réponses laisse constater que les habitudes acquises dans ces mouvements sont entre autres la tolérance religieuse et la compréhension mutuelle entre les membres. Cette idée transparaît dans les propos d'un de nos enquêtés parlant du G.B.U.B.

«Grâce à ce mouvement religieux, j'ai appris à tolérer ceux qui n'avaient pas les mêmes opinions religieuses que moi».

D'après cet enquêté, le caractère interconfessionnel de son mouvement lui a été utile. C'est-à-dire que son mouvement regroupe plusieurs confessions religieuses à caractère évangélique. Au moment alors des études bibliques et des échanges, il est évident qu'on doit dépasser certaines tendances à s'enfermer sur sa religion et à en être esclave, pour écouter l'autre étudiant qui n'est pas de sa confession religieuse et partager avec lui les valeurs objectives prônées par la Bible.

Cependant, cela n'empêche pas à notre avis qu'il y ait des étudiants membres de ces mouvements, marqués par l'intolérance religieuse dans leur comportement quotidien. Ce sont ceux-là qui sont marqués par un esprit de rivalité et de division religieuse.

Pour les autres, les mouvements religieux leur ont appris à mieux s'organiser dans le travail afin d'être des modèles dans les activités académiques. Les propos suivants l'illustrent bien :

«On doit savoir faire chaque chose en son temps car un bon chrétien est celui qui est bien organisé».

Pour cet enquêté, un bon chrétien doit être équilibré et être le modèle partout. C'est-à-dire que par exemple pour un étudiant chrétien, il doit faire correctement les activités académiques, les activités sociales, spirituelles et morales pour servir d'exemple dans sa communauté.

D'autres habitudes acquises sont aussi : la maîtrise de soi qui se traduit au niveau du respect de l'autre qui a un comportement non souhaité. Voici comment cet enquêté s'exprime à propos :

> *«Mon mouvement m'a appris à respecter l'autre de tendance religieuse différente à la mienne».*

Nous retenons aussi au niveau de ces habitudes ; la patience, la cohabitation pacifique, l'entraide mutuelle, la courtoisie, etc. Voici comment un enquêté s'exprime sur ces aspects :

> *«Dans mon mouvement, j'ai appris à être courtois, pacifique, patient et à aider les autres».*

Toutes ces qualités font partie des référents psychosociaux dispensés par les mouvements religieux. Ces habitudes acquises occupent une place de choix dans la formation de l'identité sociale. Elles émergent comme des éléments du soi qui sont présentés dans la vie interpersonnelle. Les jugements émis par les non membres nous permettront de constater leur importance sur cet aspect avec la question suivante.

Question n° 9 B : Les mouvements religieux aident-ils leurs membres à acquérir de bonnes habitudes ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 19 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 9 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	45	90
Non	3	6
Oui et non	1	2
Sans réponse	1	2
Total	50	100

Le tableau ci-dessus montre que la plupart des enquêtés soit 90% affirment que les mouvements religieux aident leurs membres à acquérir de bonnes habitudes. 6% de ces enquêtés ne l'affirment pas, un reste indécis et un autre n'a pas donné de réponse.

Pour la première catégorie des enquêtés, ceux-ci affirment que les membres de ces mouvements acquièrent de bonnes manières comme le dit cet enquêté :

«C'est surtout de ce côté qu'ils ont réussi. Ils acquièrent de bonnes manières».

Les bonnes manières dont il est question ici se traduisent particulièrement par le respect mutuel, l'amour du prochain et d'autres qualités que ces mouvements mettent en avant. Ces habitudes permettent aux membres d'être acceptés dans le groupe car elles constituent des valeurs internes du groupe. Celui qui n'en a pas risque d'être marginalisé comme le dit cet enquêté :

«On est amené à acquérir de bonnes habitudes de peur d'être marginalisé par ses condisciples».

Néanmoins, l'acquisition de ces habitudes ne peut pas constituer une contrainte pour les membres. Les mouvements religieux organisent des activités qui permettent aux membres de renforcer les bonnes habitudes qu'ils avaient auparavant, d'abandonner celles qui sont mauvaises et d'acquérir celles qui sont bonnes. C'est notamment dans les séances de prière, l'organisation ou la préparation de la messe, dans les fêtes des mouvements, etc. Ainsi les valeurs morales et sociales sont renforcées dans des occasions pareilles. Les membres apprennent à prendre des initiatives, à tenir des rôles importants et dans ces conditions, la vision qu'ils ont d'eux-mêmes devient autre. Elle est façonnée selon la formation morale et sociale donnée par leur mouvement religieux, ce qui fait que la vision de leur environnement social devient aussi autre.

Ce deuxième aspect fait l'objet de la question qui suit :

Question n° 11 A : Depuis votre adhésion au mouvement religieux avez-vous déjà réalisé un changement positif dans la façon de voir votre environnement social ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 20 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 11 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	59	92
Non	3	5
Pas de réponse	2	3
Total	64	100

La lecture de ce tableau montre que la plupart des membres soit 92% affirment avoir un changement positif dans la façon de voir son entourage humain depuis qu'ils ont adhéré à leur mouvement, 5% ne l'affirment pas et 3% n'ont pas donné de réponse.

Concernant la première catégorie des répondants, ils disent que les mouvements religieux leur ont permis de bien mener une vie de groupe, de se comprendre mutuellement et de comprendre l'autre qui n'est pas du groupe. Ces idées transparaîssent dans ce propos :

> *«Puisque le mouvement regroupe les gens de comportements différents, on doit apprendre à se comprendre et comprendre l'environnement».*

Comme cet enquêté le dit, les membres de n'importe quel groupe ont des comportements différents, des personnalités différentes. La vie de groupe leur permet de se découvrir mutuellement et constater que la différence est une source de richesse comme l'affirme cet enquêté.

> *«Ça m'a permis de voir que la diversité peut conduire à la richesse et non aux disputes vu que les membres de notre mouvement ont de petites différences».*

Le fait d'être en groupe, de s'organiser et de travailler en groupe ne signifie pas que l'on soit homogène sur tous les points de vue. Des différences existent, mais les membres apprennent à les dépasser et à mettre en avant l'intérêt général du mouvement.

Cette formation sociale peut permettre à notre avis aux membres de comprendre les autres. Nous pensons qu'à force de comprendre l'autre et de le servir, on finit par l'aimer et être utile à son entourage humain.

A ce point, certains de nos enquêtés affirment : *«Je comprends maintenant que tout être humain est une créature sacrée qui veut vivre comme moi».*

Un autre ajoute :

«Chez moi, tout être m'inspire la divinité et je lui dois respect et honneur».

Face à ces affirmations des membres, la question qui vient directement est de savoir si leur vie quotidienne révèle réellement ces qualités. Les non membres trouvent ici une occasion de faire leur approbation avec la question qui suit.

Question 10 B : L'adhésion à un mouvement religieux apporte-t-elle un changement positif à celui qui le fait, dans sa façon de gérer les relations sociales (vision de l'environnement social) ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 21 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 10 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	35	70
Non	9	18
Oui et non	3	6
Pas de réponse	3	6
Total	50	100

L'observation du tableau ci-dessus laisse constater que la plupart des répondants soit 70% soutiennent l'apport des mouvements religieux dans le changement positif des membres dans l'importance qu'ils accordent aux relations sociales. 18% des enquêtés ne le soutiennent pas, 6% restent indécis et également 6% ne donnent pas de réponse.

Ces résultats font remarquer que d'après certains non membres, l'adhésion aux mouvements à l'étude a apporté une amélioration des relations sociales des membres. Les mouvements donnent des enseignements théoriques et pratiques et la responsabilité revient aux membres de les appliquer ou non. Voici comment un enquêté s'exprime sur cet aspect :

> *«oui parce que la Bible parle de la vie dans tous les aspects (aspect social en particulier) ici sur terre. De plus un mouvement religieux occasionne beaucoup de contacts entre ses membres et la société dans laquelle ils vivent; cela épanouit leurs horizons dans la façon de voir leur environnement social».*

Cet avis est partagé par la plupart de nos enquêtés qui saluent le rôle des mouvements religieux dans l'exercice des membres à la coopération, au partage, à une vie de groupe agréable, etc.

Néanmoins, d'autres membres trouvent que les enseignements des mouvements à l'étude ne peuvent pas occasionner un changement sur le plan social. Pour eux, établir de bonnes relations sociales dépend du caractère de l'individu. Voci comment ils se justifient :

> *«Pas nécessairement, quand on est serviable, on le développe, mais quand on ne l'est pas, on ne va pas l'acquérir parce qu'on devient membre d'un mouvement».*

Un autre ajoute :

> *«Non, la façon de voir son environnement social dépend du caractère de l'individu et non de l'adhésion à un mouvement».*

De ces propos, nous lisons ici l'importance du caractère d'un individu dans les relations sociales. Le comportement est déterminé par le caractère de celui qui le pose. Les enseignements deviennent donc plus utiles à celui qui avait déjà acquis un caractère serviable. Ce dernier établit de très bonnes relations sociales. Mais aussi, nous ne pouvons pas ignorer le fait que le caractère groupal permet aux membres d'agir conformément aux enseignements du mouvement.

Toutefois, le comportement voulu n'est pas acquis par tout le monde. Certains parviennent à mener une vie exemplaire sur le plan social tandis que d'autres n'y parviennent pas. Cela est aussi remarqué par certains de nos enquêtés comme celui-ci l'exprime dans sa réponse «oui et non».

> *«Je dis oui d'une part car les mouvements ont des objectifs qui aident certains membres à aimer leur entourage. D'autre part, je dis non car pour certains membres, ils ne se contentent que de lier les amitiés avec les autres membres de leur mouvement et laissent de côté les autres».*

A notre avis, il s'agit d'une situation réelle. Le groupe n'a pas de comportement modal. Il est composé d'une diversité de personnalités. D'où un membre qui considère le groupe comme un lieu de refuge s'attachera plus à son groupe qu'aux non membres tandis que un autre peut considérer le groupe comme une famille qui l'aide à se soucier plus des autres. Tout dépendra des mobiles qui ont été à la base de l'adhésion.

IV.2. L'INFLUENCE NORMATIVE DES MOUVEMENTS XAVERI ET G.B.U.B.

Rappelons ici que nous avons déjà dit que l'identité se construit à travers l'influence normative des groupes sociaux auxquels on appartient ou auxquels on s'identifie. C'est ce que nous allons vérifier à travers les mouvements G.B.U.B. et XAVERI.

D'emblée, nous pensons que les membres développent un certain nombre de sentiments dans ces mouvements. La question 12 A nous donne des précisions à propos.

Question 12 A : Quel est le sentiment que vous éprouvez dans votre mouvement religieux ?

- Un sentiment de sécurité ☐
- Un sentiment de confiance en soi ☐
- Un sentiment de puissance ☐
- Autres, précisez.

Tableau n° 22 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 12 A.

TYPE DE SENTIMENT	FREQUENCES	POURCENTAGES
Un sentiment de sécurité	39	61
Un sentiment de confiance en soi	47	73
Un sentiment de puissance	19	30
Autres : - Un sentiment de joie - Un sentiment d'amour - Un sentiment de satisfaction - Un sentiment d'humilité	19	30

Grâce à ce tableau, nous nous rendons compte que deux types de sentiments prédominent dans la vie de groupe des membres des mouvements religieux. Il s'agit d'un sentiment de confiance en soi ressenti par 73% des membres et le sentiment de sécurité ressenti par 61%.

Ces résultats appuient l'idée de FISCHER parlant de l'influence d'un groupe normatif sur l'identité quand il dit que :

> *«Ce groupe développe ainsi une structure de pensée qui permet d'orienter le comportement d'autrui et dispense un sentiment de sécurité et de confiance à ses membres».*[43]

[43] FISCHER, G.N., op. cit., p. 183.

Dans la même ligne d'idée de l'auteur, nous pensons que le mouvement religieux développe aussi une structure de pensée en façonnant la vision qu'un membre a de soi-même et de son environnement social. Quand par exemple il est sûr que ses actes sont soutenus par les autres membres du groupe, il peut se sentir en sécurité dans son mouvement.

Quant au sentiment de confiance en soi, il permet à un membre d'extérioriser librement les éléments du soi et le sentiment de sécurité est renforcé par la conscience de soi publique. Le sentiment de sécurité est ainsi lié au degré d'intégration du membre dans son mouvement. Plus il est bien intégré, plus il est sécurisé par le sentiment du «nous» en tant que groupe d'action.

Ce sentiment du «nous» est aussi à l'origine du sentiment de puissance tel que ressenti par 30% des répondants. Le pourcentage n'est pas si élevé que les deux premiers sentiments dans la mesure où c'est un sentiment qui se remarque occasionnellement. Il consiste à se tenir dans une autorité donnée par le groupe. Il se manifeste au moment où un membre est entrain de jouer des rôles importants au nom de son groupe (mouvement). Nous citerons entre autres, le rôle de président des conférences-débats, de représentant légal d'un mouvement, de prédicateur d'une assemblée religieuse, de coordonnateur d'une fête, etc. En dehors du mouvement, le sentiment de puissance donne une personnalité solide relative aux rôles que le membre a joués.

D'autres sentiments qui ont été évoqués par les répondants sont les sentiments de joie, de paix, d'amour, de satisfaction et d'humilité. Ces sentiments ont été évoqués à un faible pourcentage ; car ils sont ressentis par quelques membres seulement.

A notre avis, le pourcentage peu élevé ne signifie pas qu'ils n'ont pas une grande importance dans la vie de groupe. Ces sentiments sont plutôt à la base d'une vie stable des membres dans ces mouvements. Ils déterminent le climat social et moral à l'intérieur de ces mouvements.

Dans l'ensemble, ces sentiments nous intéressent dans l'étude de l'identité sociale dans la mesure où ils conditionnent les relations entre les membres de ces mouvements et leur entourage humain.

La vie entre les membres offre une satisfaction quand les membres éprouvent un sentiment affectif des uns envers les autres avec une atmosphère détendue. Quand on a un sentiment de confiance en soi, on se sent libre d'exprimer une idée ou un sentiment devant autrui.

Des sentiments pareils laissent des impressions qui orientent le comportement d'autrui à leur égard. La question qui suit nous donne plus de précisions sur l'impact de ces sentiments sur l'identité sociale des membres des mouvements religieux.

Question n° 11 B : Quelle est votre impression à propos des sentiments éprouvés par les étudiants dans leurs mouvements religieux ?

- Un sentiment de sécurité ☐
- Un sentiment de confiance en soi ☐
- Un sentiment de puissance ☐
- Autres, précisez.

Tableau n° 23 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 11 b.

TYPE DE SENTIMENTS	FREQUENCES	POURCENTAGES
Un sentiment de sécurité	26	52
Un sentiment de confiance en soi	19	38
Un sentiment de puissance	15	30
Autres : - Un sentiment de joie - Un sentiment de paix	10	20

Avec le tableau n° 23, les résultats nous font constater que le sentiment de sécurité est observé par 52% des enquêtés, tandis que celui de confiance en soi l'est par 38% et celui de puissance par 30%. D'autres sentiments sont évoqués à 20%.

Ces résultats montrent que le sentiment qui impressionne le plus est celui de sécurité quand on le compare aux autres. Cette situation peut être expliquée par le fait que les membres des mouvements religieux agissent souvent sous la couverture de leurs mouvements. Ces derniers proposent à leurs membres des manières d'agir et de parler, des symboles et des principes qui leur permettent d'être facilement repérés comme membres du G.B.U.B. ou XAVERI. Par exemple, lors des rencontres, les membres du mouvement XAVERI ont leur façon de se saluer et portent des insignes distinctifs dans leur mouvement. Les membres du mouvement G.B.U.B. portent des bibles dans leurs réunions de prière.

D'autres sentiments comme celui de confiance en soi et celui de puissance ne sont pas remarquables au même degré que celui de sécurité. Ils sont constatés respectivement par 38% et 30% de nos enquêtés. Le pourcentage le moins élevé ne signifie pas ici que ces deux sentiments ne sont pas importants dans les mouvements religieux. La situation peut être due au fait que ces deux sentiments sont plus implicites qu'explicites.

Par exemple, le sentiment de confiance en soi ne se manifestera qu'au moment où un membre commence à affirmer sa distinction. Il affirme sa fierté d'appartenir à son mouvement et encourage les autres à le suivre. Il parle de son mouvement aux autres ; les avantages qu'il en a tirés et l'expérience personnelle qu'il a vécue dans son mouvement: c'est pour cela que d'autres ont parlé de sentiment de joie et de paix chez les membres.

L'idéologie du mouvement, les systèmes de valeurs et les symboles prônés par celui-ci exercent forcément une influence sur les sentiments des membres. Ceci ne manque pas aussi d'opérer des changements au niveau de la conduite des bénéficiaires comme nous allons le découvrir avec la question suivante.

Question 13 A : Les instructions données par votre mouvement religieux, vous aident-elles dans l'amélioration de votre conduite?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 24 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 13 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	63	98
Non	1	2
Total	64	100

La lecture de ce tableau montre que presque la totalité des enquêtés soit 98% affirment que les instructions données par leurs mouvements les ont aidés à améliorer la conduite tandis que un enquêté ne l'affirme pas.

Ces résultats montrent que les instructions données par les mouvements religieux servent de points de repère et guident ainsi les membres sur le plan comportemental. Elles déterminent leurs manières de penser, d'agir et d'entrer en relation avec autrui.

D'une part, ces instructions proviennent de la morale chrétienne inspirée par la Bible qui montre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire pour atteindre une juste manière de vivre comme le dit cet enquêté :

> *«Ces instruments tournent autour de la parole de Dieu. Or cette parole est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre».*

D'autre part, ces instructions proviennent des lois et des normes du mouvement et sont orientées vers la formation morale et sociale. Voici comment un enquêté le confirme dans ces propos :

> *«Nous mettons en pratique ce que le mouvement nous propose comme principes qui doivent guider tout membre tels la loi xavéri, la loi de la charité, les vertus, l'obéissance, la loyauté et la pureté».*

D'après cet enquêté, les lois et les principes constituent les balises sur le sentier des membres conduisant vers la pratique de bonnes oeuvres et vers une bonne conduite. Cependant, il nous faut interroger les non-membres pour dire que ces jugements sont vrais car si la bonne conduite existe, elle doit être manifeste. Ce qui fait l'objet de la question suivante :

Question n° 12 B : Y a-t-il une amélioration manifeste au niveau de la conduite sociale chez celui qui adhère à un mouvement religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 25 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n° 12 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	26	52
Non	17	34
Oui et non	7	14
Total	50	100

La lecture du tableau n° 25 laisse constater que 52% de nos enquêtés soutiennent l'idée qu'il y a une amélioration manifeste au niveau de la conduite des membres tandis que 34% d'entre eux ne la soutiennent pas et 14% restent indécis.

Une répartition pareille des résultats montre que le pourcentage de ceux qui voient l'amélioration dont il est question ici n'est pas très élevé quoiqu'il concerne la majorité des enquêtés.

L'explication à cette situation peut être liée au fait que la conduite sociale des membres n'est pas très satisfaisante chez nos enquêtés. C'est possible que leurs attentes ne sont pas accomplies par les membres.

Par ailleurs, nous pouvons aussi expliquer la situation par le fait qu'il y a des membres de ces mouvements qui se comportent quelquefois d'une manière indigne par rapport au règlement du mouvement. Ce qui fait que 34% de ceux qui les jugent ne peuvent pas voir en quoi la conduite des membres se serait améliorée. Toutefois, les mouvements religieux tiennent compte des situations pareilles dans leur organisation et élaborent des stratégies pour se protéger comme le montrent les résultats à la question 14 A.

Question n° 14 A : Est-ce que votre mouvement punit celui qui se comporte d'une manière indigne par rapport à son règlement ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 26 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 14 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	59	92
Non	5	8
Total	64	100

Avec ce tableau, nous constatons que la plus grande majorité de nos enquêtés, soit 92% affirment que leur mouvement punit celui qui se comporte d'une manière indigne par rapport à son règlement contre 8% d'entre eux qui ne l'affirment pas.

Ces résultats montrent qu'un mouvement religieux exerce un contrôle social sur ses membres. Le mouvement est régi par des statuts, un règlement d'ordre intérieur ainsi qu'un ensemble de normes internes au mouvement. Ces normes réduisent l'anxiété et maintiennent la cohésion des membres comme en témoignent les propos de FISCHER.

> *«Le groupe élabore un système de réponses qui assurent non seulement la réduction de l'anxiété mais aussi sa propre cohésion. Ce système s'impose par conséquent comme la réponse la plus adaptée et devient une norme. Si l'on prend le risque de s'y opposer, on peut être rejeté du groupe».*[44]

Les instruments réglementaires d'un mouvement religieux maintiennent l'ordre et l'harmonie de ce dernier.

---

[44]FISCHER, G.N., op. cit., p. 73.

Ces instruments prévoient ainsi une procédure pour punir des cas de violation du règlement. On donne d'abord des conseils et des remarques à l'individu concerné et s'il persiste, on le suspend ou on l'exclut du mouvement. Il s'agit d'un processus qui permet au mouvement de discipliner ses membres. La discipline étant ici un aspect qui montre aux non-membres que le mouvement religieux a une valeur normative sur les membres. Nous allons le découvrir avec la question qui suit :

Question n° 13 B : D'après vous, un mouvement religieux discipline-t-il ses membres ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 27 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 13 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	39	78
Non	6	12
Oui et non	5	10
Total	50	100

L'observation du tableau ci-dessus laisse constater que 78% des enquêtés affirment que le mouvement religieux discipline ses membres alors que 12% d'entre eux ne l'affirment pas et que 10% restent indécis.

Ces résultats permettent de voir que l'estime de soi intérieure concorde avec l'estime de soi extérieure sur cet aspect. La discipline des membres est un aspect d'une même importance devant les membres eux-mêmes ainsi que les non membres. La majorité de nos enquêtés qui ne font partie d'aucun mouvement religieux constatent que les règles et les normes de ces mouvements constituent des garde-fous pour l'harmonie de ces derniers et une source du progrès. Pour certains, c'est grâce à la discipline qui règne manifestement dans les mouvements religieux que l'on peut avoir de nouveaux adhérants. C'est ce qui transparaît dans les propos d'un de nos enquêtés :

> *«Un mouvement religieux discipline ses membres parce qu'il dispose d'un règlement d'ordre intérieur. Celui-ci doit être suivi par tous les membres. Parmi les objectifs qu'un mouvement religieux peut se fixer, on peut noter celui d'intéresser les autres pour qu'ils adhèrent. Alors, c'est par le bon comportement, les bonnes habitudes et attitudes qu'ils vont y arriver. Cette façon de se comporter, qui d'ailleurs traduit une discipline reçue dans le mouvement détermine l'adhésion ou la non adhésion de nouveaux individus dans le mouvement».*

La discipline est donc un aspect très important dans le maintien de l'ordre dans le mouvement. Des cas de suspension ou d'exclusion permettent ainsi aux non membres d'avoir foi en l'existence d'une rigueur à l'intérieur du mouvement. C'est ce que nous lisons à travers ce témoignage d'un non membre :

«La discipline est de rigueur dans ces mouvements, bien que certains membres ne s'y conforment pas. On voit souvent que les indisciplinés sont exclus de ces mouvements».

Les instruments réglementaires d'un mouvement religieux sont donc d'une grande importance. Par leur valeur normative, ils disciplinent les membres, bien que ce n'est pas tout le monde qui soit discipliné dans le mouvement.

CONCLUSION SUR LE 2ème THEME.

L'analyse des résultats obtenus sur le thème n° 2 nous a montré que le mouvement religieux constitue un groupe de référence pour les membres. A travers la personne de Jésus-Christ, qui est un personnage idéal, certains membres essaient de lui ressembler et cherchent à vivre comme il a vécu sur terre. Nous avons aussi constaté que les mouvements religieux influencent la formation de l'identité sociale à travers les mécanismes de comparaison sociale et de l'influence normative. Les enseignements donnés par ces mouvements permettent aux membres d'avoir de bonnes habitudes et une bonne conduite. Les normes, les lois et les valeurs prônées par ces mouvements exercent un contrôle social sur les membres en façonnant une vision de soi-même et celle de leur environnement social. Ils acquièrent des sentiments de sécurité, de confiance en soi et de puissance. Nous avons pu constater également que la discipline dans ces mouvements est aussi un facteur très déterminant pour la cohésion des membres.

Néanmoins, ce ne sont pas tous les membres qui parviennent à marcher selon la référence proposée par leur mouvement. Des cas de déviance par rapport aux normes du mouvement se remarquent et sont punis conformément au règlement d'ordre intérieur du mouvement.

CHAP. VII : L'INFLUENCE D'UN MOUVEMENT RELIGIEUX SUR LA VIE SOCIALE DES ETUDIANTS MEMBRES.

Dans le chapitre précédent, nous avons montré en quoi le mouvement religieux constitue le groupe de référence pour les membres.

Dans le chapitre présent, nous nous proposons d'étudier en quoi les mouvements G.B.U.B. et XAVERI influencent-ils la vie sociale des membres. Ce chapitre nous permettra de constater en quoi les instructions prônées par les mouvements religieux sont mises en pratique ou non par les étudiants bénéficiaires. Il englobe les questions 15 à 20 pour le questionnaire A et les questions 14 à 20 pour le questionnaire B.

VII.1. L'ENTRAIDE MUTUELLE.

Question 15 A : Votre mouvement vous recommande-t-il de vous aider mutuellement ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 28 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 15 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	63	98
Non	1	2
Total	64	100

L'observation de ce tableau montre que presque la totalité des enquêtés, soit 98% affirment qu'ils ont la recommandation de s'aider mutuellement tandis qu'un enquêté, soit 2% ne l'affirme pas. Ces résultats nous permettent d'affirmer avec les enquêtés que les mouvements religieux développent un sentiment d'entraide mutuelle. Voici comment cette dernière se traduit à travers ces propos :

> *«On se rend des visites et on résout les problèmes des uns et des autres au sein de nous-mêmes car notre devise est [charité... toujours]».*

En effet, en son article 3 de la loi xavéri, l'entraide mutuelle est mentionnée dans la devise du mouvement. Cet article dit que

> *«le xavéri aide les autres sans demander ni attendre de récompense».*

Aussi est-il stipulé à l'article 6 que

> *«le xavéri considère tout besoin chez autrui comme un appel qui lui est adressé».*

Du côté des membres du Groupe Biblique Universitaire du Burundi (G.B.U.B.), ils disent que l'entraide mutuelle est une recommandation donnée par la Bible. Cette idée se lit à travers ce propos d'un membre de ce mouvement :

> *«La parole de Dieu nous enseigne de veiller les uns aux autres et de nous aimer comme Jésus-Christ nous a aimés».*

De tous ces propos, nous retenons que les mouvements religieux recommandent aux membres d'être toujours unis dans la joie et dans la tristesse. Pour répondre à cette recommandation, les membres se rendent des visites et des services de toutes sortes comme le montrent ces propos d'un enquêté :

> *«Notre mouvement nous exhorte de prier les uns pour les autres, de porter les fardeaux des autres par l'assistance morale, spirituelle et matérielle».*

Ces propos laissent entendre qu'il faut partager avec les autres leurs problèmes. Quand par exemple, un membre a un problème social, nous constatons que les autres s'organisent pour l'assister moralement et matériellement. Ils se rendent à son domicile, ils le consolent et l'encouragent à traverser la situation tragique avec courage. Ils font des cotisations et lui donnent une somme d'argent pour l'aider matériellement. Il s'agit d'une pratique qui se fait souvent dans presque toutes les associations. Ainsi les non membres peuvent alors montrer leur position à cette pratique à travers la question 14 B.

Question 14 B : Y a-t-il des relations d'aide mutuelle entre les membres des mouvements religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n° 29 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 14 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	43	86
Non	6	12
Oui et non	1	2
Total	50	100

Avec ce tableau, nous nous rendons compte que 86% des enquêtés affirment qu'il y a des relations d'aide mutuelle entre les membres. 12% ne l'affirment pas et un enquêté (2%) reste indécis.

Ces résultats permettent de constater que les non membres affirment comme les membres des mouvements religieux, que l'entraide mutuelle existe dans ces derniers. Pour certains non membres, c'est d'ailleurs l'une des caractéristiques des mouvements religieux, ces derniers favoriseraient le développement d'un sentiment d'unité des membres ; ce qui fait que les membres partagent la joie et la tristesse. Voici comment un de nos enquêtés s'exprime sur cet aspect.

> *«Quand les personnes sont dans un mouvement, ils ont l'occasion de se connaître et développer un sentiment affectif. Donc il en résulte que les membres d'un mouvement s'aident dans la joie et dans les difficultés de tous ordres».*

Nous constatons avec ces propos, que l'estime de soi des membres à propos de l'entraide sociale est tout à fait une réalité sociale dans la communauté universitaire. Les non membres affirment que les membres de ces mouvements sont souvent ensemble dans les fêtes de mariage, la soutenance d'un mémoire, les levées de deuils,... Bien que la bourse des étudiants ne soit pas si élevée pour favoriser l'entraide mutuelle, l'appartenance aux mouvements religieux favorise l'amitié des membres. S'entraider devient une habitude pour eux comme l'affirme cet autre enquêté :

> *«Du fait qu'ils appartiennent à un même mouvement, ils deviennent des amis et leurs interactions deviennent spontanées et non calculées»*.

Partant de ces propos, nous nous rendons compte que la vie sociale des membres de ces mouvements fait apparaître dans le milieu, une union morale des membres en dehors des réunions et des actions en commun. Il y a donc une forte interdépendance entre les membres grâce à l'enseignement donné par leurs mouvements les encourageant à aider les autres de bon coeur et avec générosité. Ces mouvements proposent aussi des stratégies pour le faire à travers ce qu'ils appellent les actes de charité.

Quant aux 12% qui répondent par la négative, certains d'entre eux justifient leur position par le fait qu'il n'y a pas une collaboration visible entre les catholiques et les protestants. Voici comment ils s'expriment :

> *«Non, il n'y a pas d'aide réciproque entre les mouvements religieux catholiques (XAVERI) et les protestants (G.B.U.B.)»*.

Un autre dit :

> *«Peut-être que ces relations d'aide mutuelle se font clandestinement, sinon les apparences prouvent le contraire».*

Les idées de ces enquêtés montrent qu'en plus d'une collaboration entre les membres d'un même mouvement, il s'avère nécessaire qu'il y ait collaboration entre les membres des différents mouvements religieux.

A notre avis, bien que les visions des différents mouvements religieux diffèrent, ils peuvent organiser des actions sociales, étant ensemble dans leur communauté. Ces différentes actions peuvent être ce que ces mouvements appellent les actes de charité que nous saurons avec la question 16 A.

Question 16 A : Quels sont les actes de charité les plus recommandés par votre mouvement ?

Tableau n° 30 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 16 A.

TYPES D'ACTES	FREQUENCES	POURCENTAGES
L'aide aux sinistrés de toutes sortes	58	90
Assistance des malades	47	73
Dons de sang	18	28
Encadrement des jeunes	8	13

Le tableau n° 30 montre que les actes les plus recommandés par les mouvements G.B.U.B. et XAVERI sont entre autres l'aide aux sinistrés de toutes sortes (90%), l'assistance des malades (73%), dons de sang (28%), encadrement des jeunes (13%).

Il s'agit des actes appelés communément par les membres du mouvement Xavéri les «bonnes actions». C'est-à-dire tout ce que l'on fait gratuitement aux personnes en besoin d'aide.

Des actes pareils permettent aux membres des mouvements religieux de jouer un rôle palpable sur le plan social. Tantôt ils s'organisent pour collecter des aides aux sinistrés de guerre, tantôt pour aller visiter les malades, tantôt pour aller aider un membre qui a perdu un membre de sa famille, etc.

Si telle est une réalité vécue par les membres, nous nous disons que les non membres, qui les côtoient tous les jours sont les premiers à le constater. Leur approbation peut nous garantir de la véracité de tout ce que disent les membres. Cette approbation concerne la question qui suit.

Question 15 B : Y a-t-il des actes de charité posés particulièrement par les membres des mouvements religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, lesquels ?

Tableau n° 31 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 15 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	46	92
Non	3	6
Oui et non	1	2
Total	50	100

Le tableau ci-dessus fait ressortir que 92% des enquêtés affirment qu'il y a des actes de charité posés particulièrement par les membres des mouvements religieux. 6% ne l'affirment pas et un enquêté reste indécis.

Ces résultats renseignent sur la concordance qu'il y a entre l'estime de soi intérieure et l'estime de soi extérieure à propos de l'existence des bonnes actions dans les mouvements religieux. Cette concordance se remarque à travers par exemple les actes suivants cités par les non membres :

> *«Quand un membre d'un mouvement religieux quelconque perd un membre de sa famille, les membres du même mouvement essaient de le consoler ou quand un membre est malade, les autres membres du mouvement viennent à son aide comme garde-malade».*

Il y a un autre qui dit :

> *«Ils se prêtent de l'argent et des objets divers et dans les fêtes, ils sont ensemble. Ils collectent de l'aide aux sinistrés et s'organisent pour aller voir les malades».*

Ces bonnes actions constituent une stratégie utilisée par les mouvements religieux pour arriver à l'objectif du mouvement relatif à vivre la charité. A notre avis, nous pensons que pour atteindre un objectif pareil, les membres doivent être solidaires. C'est ce qui nous a poussé à savoir si ces mouvements enseignent cette valeur aux membres. La question 17 A nous éclaire à ce sujet.

Question n° 17.A. : Est-ce que votre mouvement religieux vous enseigne qu'il faut être solidaire avec les autres ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 32 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 17 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	58	90
Non	4	6
Oui et non	1	2
Sans réponse	1	2
Total	64	100

Le tableau n° 32 nous montre que 90% des enquêtés affirment que leurs mouvements enseignent à être solidaire avec les autres. 6% ne l'affirment pas et un enquêté ne donne pas de réponse tandis que un autre reste indécis.

Tous ces résultats nous montrent que la solidarité est l'un des aspects importants prônés par les mouvements religieux.

En effet, le mouvement religieux est une association de personnes qui s'engagent à mettre en commun leurs efforts afin de les canaliser vers des objectifs communs. Par exemple, les étudiants membres disent qu'ils mettent ensemble leurs idées, leur force physique et leurs moyens financiers lorsqu'il s'agit de la réalisation de leurs objectifs. Ils font des cotisations mensuelles pour avoir une caisse du mouvement. Quand il y a une circonstance qui survient et qui demande une certaine participation des membres, ils font aussi des cotisations liées à la circonstance.

Grâce à cette solidarité, les membres de ces mouvements parviennent à accomplir des actes palpables et louables comme l'achat des cartes de restaurant pour les membres qui ne bénéficient pas de bourse, l'achat des cadeaux pour les membres qui se marient, l'organisation des retraites spirituelles, etc. Voici comment ces aspects apparaissent dans les propos suivants :

> *«Au sein de nos mouvements, nous nous organisons par exemple pour acheter une carte de restaurant aux "sinistrés" et quand un de nos membres se marie, nous lui achetons des cadeaux».*

Un autre dit :

> *«Des fois, nous organisons des retraites spirituelles moyennant une petite contribution de notre part».*

En plus de ces aspects, ils affirment également que l'esprit de solidarité reçu dans ces mouvements les poussent à soutenir tout effort consenti vers le progrès de leur communauté. Par exemple, ils participent aux activités de la semaine de l'Université. Ils présentent des numéros, ils aident surtout dans la recherche des instruments de musique et dans l'animation.

Quant aux autres catégories de réponses, nous n'avons pas beaucoup d'explications. Un qui s'est exprimé a dit :

> *«Les autres ne respectent pas la vision de notre mouvement. C'est pourquoi il ne faut pas être solidaire avec eux sur certains points qui découlent de leur préférence ou propositions».*

Pour lui, il faut que la vision de son mouvement soit respectée et protégée par les membres. A notre avis, ce qu'il dit est logique, aussi longtemps que chaque mouvement a sa propre vision. Mais il y a moyen d'être solidaire avec les autres dans des actes de charité tout en restant respectueux à la vision du mouvement. Ces actes sont communs.

Pour celui qui a dit oui et non, voici comment il s'exprime.

> *«Oui quand ils ont de bons comportements et non dans le cas contraire».*

D'après ce propos, nous constatons que c'est sa façon d'exprimer sa position positive car une explication pareille avait été donnée par ceux qui ont dit «oui» à la question.

Toutefois, sur cet aspect, les non membres sont les mieux placés pour juger. C'est donc l'objet de la question suivante :

Question 16 B : Les membres des mouvements religieux ont-ils un sens de solidarité plus poussé que les autres ?

Oui ☐ Non ☐

Comment se traduit-il ?

Tableau n° 33 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 16 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	43	86
Non	3	6
Oui et non	3	6
Total	50	100

Le tableau ci-dessus montre que 86% des enquêtés affirment que les membres des mouvements religieux ont un sens de solidarité élevé, 6% ne l'affirment pas et 6% restent indécis.

Ces résultats permettent de nous rendre compte que ceux qui remarquent l'existence du sens de solidarité entre les membres des mouvements religieux sont les plus nombreux par rapport à ceux qui ne le remarquent pas. Leur solidarité se concrétise surtout à travers les actions suivantes comme l'affirme un de nos enquêtés :

«Ils se solidarisent avec les malades des hôpitaux et les déplacés dans leur mauvaise situation, en leur offrant certains services».

Ces propos appuient ce qui était dit à la question précédente à propos de l'existence d'un sens de solidarité des membres. Il y a donc un lien entre l'estime de soi intérieure et l'estime de soi extérieure sur la formation des membres par leurs mouvements à mener une vie solidaire avec les autres. Ces «autres» peuvent être les membres de leurs mouvements ou les non membres.

Pour les membres de ces mouvements ; il s'agit d'une solidarité fondée sur la charité et l'amour du prochain comme leurs mouvements le prêchent. Cet amour du prochain dont ils parlent ne doit pas être discriminatif.

Cependant, le monde d'aujourd'hui et plus particulièrement nos sociétés sont menacées par des discriminations de toutes sortes : religieuse, raciale, ethnique, régionale,... Face à cette réalité et ce que les mouvements à l'étude prêchent, comment est l'état des relations des membres de ces mouvements avec les autres non membres ? La question suivante nous donne des précisions.

VII.2. L'ASPECT RELATIONNEL DES MOUVEMENTS RELIGIEUX.

Question 18 A: Etes-vous capable de nouer des relations amicales avec les autres sans distinction (régionale, religieuse, ethnique,...).

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 34 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 18 A.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	52	81
Non	11	17
Oui et non	1	2
Total	64	100

Le tableau n° 34 montre que 81% de nos enquêtés affirment qu'ils sont capables de nouer des relations amicales sans aucune distinction. 17% ne l'affirment pas et un seul enquêté reste indécis.

Ces résultats montrent que les instructions données par les mouvements religieux ont pu produire des effets positifs sur une grande partie des bénéficiaires (soit 81% des enquêtés).

D'après ce qu'affirment les membres, les instructions qu'ils reçoivent de ces mouvements les aident à aimer les autres et à les servir ; ce qui leur permet de nouer des relations amicales avec les autres sans distinction aucune. Un membre du Groupe Biblique Universitaire s'exprime sur ce sujet en ces termes :

> *«Les instructions que nous recevons sont puissantes et nous délivrent de toute haine et méchanceté. Ainsi étant libres, nous pouvons nouer des relations amicales avec les autres sans distinction».*

Cet enquêté affirme qu'il y a une liberté dans leur mouvement de nouer des relations amicales avec les autres. D'autres enquêtés abondent dans le même sens que ce premier et affirment que cette liberté qu'ils ont les aide à garder l'unité dans ces périodes de crise socio-politique. Ils avaient des arguments pour justifier ce qu'ils affirment :

> *«Dans notre mouvement, nous sommes unis car nous sommes tous enfants de Dieu. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de distinction de sexe, d'ethnie, de race, de clan,...».*

Face à cette affirmation, nous ne pouvons pas dire que le fait de savoir que nous sommes tous des enfants de Dieu suffit pour vivre l'unité effective. La société burundaise le savait avant la crise d'octobre 1993, mais les gens se sont entretués. Ce qui importe est la mise en pratique de ce qu'on possède en soi.

D'autres membres avouent à leur tour que le climat social les influence négativement et fait qu'ils ne se comportent pas en conformité avec ce qu'ils ont appris dans leurs mouvements respectifs. D'autres avouent qu'ils se comportent souvent comme des hommes et non comme des saints et que pour eux, certaines distinctions sont inévitables. Voici par exemple comment l'un d'entre eux s'exprime :

> *«Bien que notre mouvement nous recommande de ne pas faire des discriminations, mais de nous aimer tous, nous ne pouvons pas nouer des relations amicales avec par exemple celui qui a participé dans le génocide».*

Avec cette affirmation, nous pouvons dire que certaines recommandations de ces mouvements sont quelquefois difficiles à vivre pour certains membres.

Il est donc intéressant pour nous d'interroger les non membres et de savoir leur jugement face à cet aspect à l'étude.

En ce qui nous concerne, nous pensons que certaines recommandations de ces mouvements comme l'amour non discriminatif se heurte à la nature humaine comme la haine et l'égoïsme. Ainsi un membre peut échouer à vivre ces recommandations.

Question 17 B : Quand vous analysez les relations des membres des mouvements religieux, sont-ils capables de nouer des relations amicales avec les autres sans distinction (régionale, religieuse, ethnique,...) ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

Tableau n° 35: Répartition globale des réponses obtenues à la question 17 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	28	56
Non	15	30
Oui et non	7	14
Total	50	100

L'observation du tableau ci-dessus laisse voir que 56% des enquêtés affirment que les membres des mouvements religieux parviennent à nouer des relations amicales avec les autres sans distinction, 30% ne l'affirment pas et 14% sont indécis.

L'analyse de ces résultats révèle que ceux qui l'affirment sont nombreux par rapport à ceux qui nient ou restent indécis. Mais il est à remarquer que les non membres qui sont pour l'assertion sont peu nombreux (56%) par rapport aux membres qui l'ont affirmé à la question précédente (soit 81%).

Par contre, les non membres qui sont contre l'assertion sont plus nombreux par rapport aux membres (soit 30% contre 17%). Une telle discordance au niveau de l'estime de soi intérieure et extérieure peut trouver explication dans les effets de la crise socio-politique que le Burundi traverse.

En effet, certaines personnes (étudiants) ont été touchées moralement par la crise, à tel point qu'il leur est difficile de croire qu'on peut encore nouer des relations amicales avec une personne qui n'est pas de son ethnie ou de sa région. Pourtant, d'autres réponses révèlent que le mouvement religieux peut faciliter de telles relations. Certains membres parviennent donc à les vivre aux yeux des autres comme ces non membres le témoignent.

> *«Cela leur est facile dans la mesure où ils sont habitués à vivre en groupe et dans la solidarité».*

> *«Parce que les membres des mouvements peuvent partager une même table, un même verre, une même équipe de sport, une même chambre avec les autres sans faire de distinction aucune».*

En face de ces propos, nous constatons que ces étudiants non membres ont déjà vécu des situations où les membres des mouvements religieux partagent tout sans faire de discrimination entre eux.

Ils évoquent notamment l'unité qui caractérise les membres de ces mouvements pendant les moments de crise socio-politique que le Burundi traverse depuis le mois d'octobre 1993.

Pour d'autres étudiants non membres, notamment les 30% des enquêtés, un esprit discriminatif au sein des mouvements religieux s'observe. Ils disent qu'ils ont remarqué surtout des divisions basées sur l'ethnie et la religion. C'est ce qui transparaît à travers les propos que nous rapportons ici en guise d'illustration :

> *«Ils font toujours des distinctions. Songez un instant à l'ethnie et puis viennent d'autres distinctions».*

> *«Non parce que les membres des mouvements religieux, du moins la plupart, voient les autres d'un autre oeil. Il y en a qui les considèrent comme des pécheurs ou des non croyants».*

De ces propos, nous retenons que certains membres restent aux yeux des autres, attachés à leur ethnie et à leur religion à tel point que l'autre qui n'est pas de sa catégorie n'a pas d'importance dans ses relations. Cela peut être dû à un esprit de fanatisme qui anime certains membres de tel ou tel autre groupe. Un attachement excessif à son groupe pousse un membre pareil à se méfier des autres qui ne sont pas de son groupe d'appartenance.

Etant donné aussi que l'accueil des nouveaux étudiants à l'Université du Burundi est une tâche qui nécessite la participation des aînés pour les aider à s'intégrer dans la communauté universitaire, il s'avère intéressant de savoir comment cette question est gérée dans les mouvements religieux. Ceci nous conduit à la question suivante.

Question 19 A : Quand vous approchez les nouveaux étudiants, quelles sont les motivations qui vous animent ?

- Les habituer au milieu universitaire ☐
- Les traiter comme on a été traité par les aînés ☐
- Connaître leurs besoins et les aider ☐

Tableau n° 36 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 19 A.

MOTIVATIONS	FREQUENCES	POURCENTAGES
Les habituer au milieu universitaire	50	78
Les traiter comme on a été traité par les aînés	8	13
Connaître leurs besoins et les aider	49	77

La lecture de ce tableau nous montre que la motivation d'habituer les nouveaux étudiants est exprimée par 78% des membres des mouvements religieux, celle de connaître leurs besoins et les aider est exprimée par 77%, celle de les traiter comme on a été traité par les aînés par 13% des enquêtés.

Ces résultats laissent constater que deux motivations prédominent dans l'esprit des membres en présence des nouveaux étudiants. Il s'agit de la volonté d'habituer ces nouveaux au milieu universitaire et celle de connaître leurs besoins et les aider. Ces deux motivations résultent de la sensibilité que les mouvements religieux provoquent chez leurs membres, en les incitant à subvenir aux besoins des autres. Ces derniers sont appelés à considérer tout besoin chez l'autrui comme un appel qui leur est adressé. Ainsi, les membres de ces mouvements restent sensibles aux multiples besoins des nouveaux étudiants.

En effet, les nouveaux étudiants ne sont pas logés à l'Université du Burundi. Ce sont leurs aînés qui doivent les aider pour se trouver un logement par le système de «maquis». C'est-à-dire ici qu'un étudiant logé accepte de partager sa chambre avec un autre qui n'est pas logé d'office. Or, les nouveaux étudiants ont souvent un problème d'inadaptation sociale dans le nouveau milieu. Ils ont aussi peur de la période de «baptême universitaire» qu'ils doivent traverser. Dans ces conditions, ils ont besoin de personnes qui se soucient d'eux, qui les écoutent pour connaître leurs besoins et les aider à s'intégrer dans le nouveau milieu. L'attitude des membres des mouvements religieux devient alors bénéfique pour ces nouveaux et constitue un aspect distinctif par rapport aux autres étudiants de la communauté universitaire. La preuve en est que ceux qui ne font pas partie des mouvements religieux constatent qu'une telle attitude existe chez les membres. La question qui suit nous permet de nous en rendre compte.

Question n° 18 B : Quand les étudiants des mouvements religieux sont en contact avec les nouveaux venus, quelles sont leurs réactions ?

Face à cette question, les étudiants interrogés donnent deux principales catégories de réponses qui sont reprises dans le tableau ci-après.

Tableau n° 37 : Nombres et pourcentages des sujets mentionnant le type de réactions des membres en présence des nouveaux étudiants.

MANIERES DE REAGIR POUR LES MEMBRES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Ils initient les nouveaux étudiants comme tout autre étudiant	18	36
Ils cherchent plus à les aider qu'à les «baptiser»	26	52
Autres réponses	6	12
Total	50	100

Le tableau n° 37 montre que 36% des étudiants interrogés affirment que les membres des mouvements religieux participent à l'initiation des nouveaux comme tout autre étudiant ; pour 52%, les membres cherchent plus à les aider qu'à les baptiser et 12% d'autres nuancent leurs réponses.

Ces résultats montrent que le pourcentage de ceux qui voient des particularités dans les réactions des membres des mouvements est élevé par rapport aux autres réponses (soit 52% contre 36%).

Ce que les non membres ont relevé comme observations est que d'après eux :

> *«les membres essaient d'intégrer les nouveaux dans la nouvelle communauté en signalant à ces derniers le comportement à adopter».*

Un autre affirme à son tour :

> *«Souvent ils leur demandent s'ils auraient adhéré à un des mouvements religieux à l'école secondaire et parfois même, ils leurs apprennent à bien se comporter dans la communauté hôte».*

A travers ces propos, nous constatons que les non membres constatent que les membres des mouvements religieux sont souvent animés par une volonté d'aider les nouveaux dans la communauté. Ils leur apprennent également comment avoir un comportement conforme à la vie du mouvement.

Un autre aspect qui peut nous intéresser et qui est similaire à celui qui concerne l'accueil des nouveaux étudiants c'est celui de l'accueil des étudiants étrangers. Ici nous visons surtout les zaïrois (congolais) et les rwandais. Nous cherchons à découvrir les relations qui s'établissent entre les membres des mouvements religieux et cette catégorie d'étudiants. La question qui suit nous amène vers l'exploration de ces relations.

Question 20 A : Quelles sont vos relations avec les étudiants étrangers ?

- Relation d'indifférence ☐
- Relation d'hospitalité ☐
- Relation de rejet ☐
- Autres, précisez.

Tableau n° 38: Répartition globale des réponses obtenues à la question 20 A.

TYPES DE RELATIONS	FREQUENCES	POURCENTAGES
Relation d'indifférence	14	22
Relation d'hospitalité	49	77
Relation de rejet	0	0
Autres :- Relation de fraternité - Relation d'amitié - Relation de cohabitation - Relation de courtoisie	13	20

Il ressort de ce tableau que la relation d'indifférence concerne 22% des membres, celle d'hospitalité concerne 77% des membres interrogés, celle de rejet ne concerne personne et d'autres relations sont évoquées par 20% des sujets.

Ces résultats montrent que la relation d'hospitalité est prédominante par rapport aux autres types de relations qui s'établissent entre les membres des mouvements religieux et les étudiants étrangers. Cette situation est le fruit d'une recommandation de ces mouvements aux membres qui les invitent à être courtois et accueillant. Etant donné donc que les étudiants étrangers sont dans des conditions où l'aide des nationaux est très nécessaire, l'hospitalité devient un aspect important pour une bonne vie sociale de ces étudiants étrangers.

Ils ont besoin des nationaux qui s'y connaissent bien pour les aider dans le logement, pour les orienter dans leur nouveau milieu de vie, pour les intégrer dans la communauté,... Ainsi nous constatons que cette tâche est exécutée dans ces mouvements. Ils affirment qu'il n'y a pas de relation de rejet manifeste. Mais la relation d'indifférence s'établit entre ces étudiants et certains membres des mouvements G.B.U.B. et XAVERI. Les premiers cherchent à contacter ces derniers, mais certains membres ne répondent pas à leurs attentes. Ils ne sont pas disponibles pour eux. Une telle attitude peut être expliquée par le fait que ces membres n'ont pas en eux des valeurs sociales comme l'hospitalité et le savoir-écouter.

Une autre raison peut être le fait que ces membres accordent une priorité à d'autres activités que celles d'ordre social.

D'autres relations évoquées par nos enquêtés sont également, la relation d'amitié, de fraternité, de courtoisie et de bonne cohabitation. Tout ceci confirme qu'il y a pour la plupart des membres, de bonnes relations avec les étudiants étrangers. Ils répondent à leurs attentes. Ce qui sous-entend qu'ils s'intéressent plus à ces étrangers par rapport aux autres.
Dans ce cas, cette relation a un impact sur l'identité sociale des membres. Il reste à savoir si ce qu'ils affirment concorde avec l'approbation des non membres qui les côtoient, qui les observent dans leur vie quotidienne. Les avis et considérations sur cet aspect sont donc émis à travers cette question.

Question 19 B : Quelles sont les relations qui s'établissent souvent entre les membres des mouvements religieux et les étudiants étrangers ?

- Relation d'indifférence ☐

- Relation d'hospitalité ☐

- Relation de rejet ☐

- Autres, précisez.

Tableau n° 39 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 19 B.

TYPES DE RELATIONS	FREQUENCES	POURCENTAGES
Relation d'indifférence	13	26
Relation d'hospitalité	26	52
Relation de rejet	1	2
Autres relations : - d'amitié - de courtoisie	3	6
Pas de réponse	8	16

Avec le tableau ci-haut, nous remarquons que la relation d'indifférence est perçue par 26% de nos enquêtés, celle d'hospitalité par 52% des enquêtés et celle de rejet un enquêté (2%). D'autres types de relations sont évoquées à 6% et 14% de nos enquêtés n'ont émis aucune considération sur la question.

Les résultats obtenus à cette question laissent constater que la relation d'hospitalité est la plus manifestement perçue par nos enquêtés ; vient ensuite celle d'indifférence. Ceci montre que ces relations sont manifestement mises en pratique par les membres.

Notons tout de même que cette pratique n'est pas totalement effective. Certains membres restent indifférents envers les étudiants étrangers comme nous l'avions déjà constaté à la question précédente. Une situation pareille est normale dans la vie de tout groupe qu'il soit religieux ou profane. La sociométrie a montré que même à l'intérieur d'un groupe donné, des cas de rejet, d'attraction et d'indifférence se produisent entre les membres. C'est donc normal qu'un phénomène similaire se produise entre les membres des mouvements à l'étude et les étudiants étrangers.

Au terme de ce travail, une question générale a été posée. Cette question est orientée vers la recherche d'une appréciation des étudiants n'appartenant à aucun mouvement religieux sur l'appartenance à ces derniers.

Question 20 B : Vaut-il la peine d'appartenir à un mouvement religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

Tableau n° 40 : Répartition globale des réponses obtenues à la question 20 B.

REPONSES	FREQUENCES	POURCENTAGES
Oui	35	70
Non	11	22
Oui et non	4	8
Total	50	100

Avec ce tableau, nous lisons que 70% des non membres d'interrogés que ça vaut la peine d'appartenir à un mouvement religieux. 22% d'entre eux ne l'affirment pas et 8% sont indécis.

Ces résultats nous montrent que pour la plupart des enquêtés, l'appartenance au mouvement religieux a une certaine importance pour les membres. Les raisons avancées nous permettent de nous en rendre compte.

Pour certains, le mouvement religieux permet aux membres d'avoir beaucoup d'amis autour d'un bon idéal. Il apprend aux membres à être responsable, à mieux vivre dans la société et à mieux affronter les problèmes de la vie. Ces idées transparaissent dans les propos suivants :

> *«Oui, parce qu'on s'épanouit, on se fait beaucoup d'amis autour d'un bon idéal».*

> *«Oui, parce que avec l'esprit de groupe dans un mouvement religieux, un membre convaincu se donne souvent corps et âme pour servir les autres, il y apprend à être responsable de tout ce qu'il fait et il gagne aussi certaines valeurs morales assises sur des bases solides».*

> *«Oui, parce que dans un mouvement religieux, on enseigne de bonnes choses qui aident à bien affronter les problèmes de la vie et à bien vivre en communauté. Les membres d'un mouvement religieux ont en général une bonne image dans la société par leurs actes».*

Pour d'autres, l'adhésion à un mouvement religieux comme le mouvement XAVERI et G.B.U.B. constitue une bonne orientation de la vie car cela exige un effort particulier.

Voici comment nos enquêtés l'affirment à travers ces propos :

> *«Il faut appartenir à un mouvement religieux parce qu'il donne une bonne orientation de la vie de ses membres».*

> *«Oui parce que quelqu'un qui appartient à un mouvement religieux se voit un peu surveillé et essaie d'être correct malgré lui».*

Partant de ces propos, nous constatons que pour certains étudiants, avoir un groupe qui est à mesure d'exercer une influence normative sur la vie d'une personne est nécessaire. Ça constitue un besoin de contrôle pour les jeunes.

Cependant, nous pensons qu'on ne devrait pas adhérer à des mouvements religieux pour se sentir surveillé et être par voie de conséquence correct comme l'enquêté le dit. Quand on est correct suite à une surveillance quelconque, ceci signifie qu'on est loin de l'être car on agirait par peur. Le mouvement est efficace alors quand il favorise la liberté et l'épanouissement moral et social des membres. C'est à partir de ce point qu'il cherche une bonne orientation des membres.

Toutefois, un certain nombre de non membres ne trouvent aucune raison d'appartenir à des mouvements pareils. Voici comment ils le justifient :

> *«Non, on peut ne pas appartenir à un mouvement religieux, mais acquérir un sens de responsabilité, d'entraide,...».*

Un autre dit :

> *«Non parce que, ce ne sont pas toujours les membres des mouvements religieux qui sont bons, mais plutôt, il faut que chacun prie le bon Dieu et vive en paix avec son prochain».*

Tous ces propos montrent que les valeurs sociales et morales dispensées par les mouvements religieux, peuvent être trouvées ailleurs aux yeux de certains non membres. Ceci s'explique dans la mesure où les mouvements religieux font parties d'autres associations des jeunes.

CONCLUSION SUR LE 3EME THEME.

L'analyse des résultats nous a permis de constater que les instructions des mouvements religieux contribuent à améliorer la vie sociale des bénéficiaires. La plupart des membres interrogés nous ont signalé que grâce à ces instructions, ils sont parvenus à mettre en pratique certaines valeurs sociales nécessaires à l'Université du Burundi. Ces valeurs sont entre autres, l'entraide mutuelle, une vie solidaire basée sur des relations amicales non discriminatives et une vie responsable et bienveillante envers les nécessiteux. Les affirmations des membres ont été approuvées par les témoignages des étudiants qui ne font partie d'aucun mouvement religieux (les non membres).

Aussi, nous avons pu constater que la plupart de ces valeurs constituent des assises de l'identité sociale des bénéficiaires (les membres). Nous avons trouvé une concordance entre l'estime de soi intérieure et l'approbation sociale sur la plupart de ces valeurs.

Cette approbation n'a pas été effective surtout au niveau de l'existence des relations amicales non discriminatives chez les membres des mouvements religieux. Il leur faut encore un effort pour dépasser les barrières basées sur la religion et l'ethnie pour qu'il y ait approbation effective.

Signalons enfin que pour la plupart des étudiants non membres interrogés, l'appartenance au mouvement religieux constitue un choix utile pour ceux qui le font.

CONCLUSION GENERALE.

Au terme de notre travail, nous jugeons opportun de faire le point sur les résultats auxquels nous avons abouti. Rappelons d'abord que le sujet consiste en une «approche psychosociologique de la formation de l'identité sociale à travers les mouvements G.B.U.B. et XAVERI.

Les objectifs opérationnels de notre recherche étaient:

- Etudier le phénomène d'identification au sein d'un mouvement religieux ;

- Vérifier si les membres d'un mouvement religieux se réfèrent aux valeurs prônées par ce dernier dans ce qu'ils font ;

- Vérifier si les valeurs prônées par les mouvements religieux constituent des assises de la vie sociale des étudiants membres ;

- Etudier à travers les arguments avancés par ceux qui ne font pas partie des mouvements religieux, les raisons qui peuvent être à la base des situations de discordance entre l'identité voulue et l'approbation sociale.

Les résultats auxquels nous avons abouti nous ont permis de tirer les conclusions suivantes :
L'adhésion des étudiants dans les mouvements G.B.U.B. et XAVERI est une réponse au besoin d'avoir un idéal d'une vie à imiter et celui d'avoir un groupe susceptible de procurer une importance sur le plan social.

Du côté des non membres, chaque mouvement est apparu comme un groupe avec personnalité modale pour tout membre et il y a eu une tendance de juger sur base d'une théorie implicite de personnalité. Ils ont jugé à partir d'une petite partie d'informations tout en ignorant d'autres sources d'informations qui leur permettraient d'identifier les membres. D'autres ont privilégié les explications dispositionnelles au détriment des causes situationnelles. La plupart des comportements n'ont pas été considérés comme étant liés aux circonstances, mais plutôt à des facteurs dispositionnels qu'on aurait acquis dans tel ou tel autre mouvement.

Les résultats ont aussi révélé que les deux mouvements choisis constituaient de groupes de référence pour les membres.

En effet, les membres cherchent dans leur vie à imiter Jésus-Christ. A travers les enseignements donnés par ces mouvements, les membres ont pu avoir de bonnes habitudes. Les normes, les lois et les valeurs prônées par ces mouvements exercent un contrôle social sur les membres en façonnant une vision de soi-même et de leur environnement social. Des sentiments de sécurité, de confiance en soi et de puissance caractérisent le climat interne de ces mouvements. La discipline est toujours un facteur déterminant de la cohésion des membres, car si on dévie, le mouvement inflige une punition.

Signalons enfin que les instructions des mouvements religieux se sont révélées susceptibles d'améliorer la vie sociale des bénéficiaires.

En effet, certains membres ont pu mettre en pratique l'entraide mutuelle en établissant de bonnes relations avec les autres. D'autres ont pu mener une vie responsable et bienveillante envers les personnes en difficultés.

Bref, l'appartenance aux mouvements religieux s'est montré utile pour la plupart des étudiants de l'Université du Burundi. Sur un échantillon de 50 étudiants n'appartenant à aucun mouvement interrogés, 35 d'entre eux soit 70% ont affirmé cette assertion.

Toutefois, nous tenons à rappeler à nos lecteurs que le présent travail s'est limité à deux mouvement parmi d'autres. Nous ne pouvons donc pas prétendre généraliser ces résultats sur tous les mouvements religieux étant donné que tous ces mouvements n'ont pas une même vision et n'ont pas les mêmes objectifs. Ces résultats n'ont pas non plus la prétention d'être exhaustifs. Le domaine dans lequel nous avons travaillé ne nous a pas permis d'avoir une documentation en suffisance, alors que la nature du sujet aurait nécessité beaucoup plus d'informations car elle est de type exploratoire.

Nous invitons d'autres chercheurs à nous compléter ou à approfondir le sujet sur certains points qui n'ont pas été abordés dans le présent travail. Nous proposons par exemple l'extension du sujet sur d'autres mouvements. Qu'il y ait une étude comparative sur la formation morale des mouvements pareils avant et après la crise d'octobre 1993.

Aux mouvements XAVERI et G.B.U.B., nous leur recommandons de tenir toujours en considération les besoins immédiats des étudiants qu'ils servent. Nous proposons par exemple, qu'avant d'élaborer l'objectif de l'année comme cela se fait au G.B.U.B., de lancer un questionnaire aux étudiants pour se rendre compte de leurs besoins et leurs attentes afin d'y satisfaire.

Nous proposons également à ces mouvements d'organiser souvent des conférences-débats pour discuter ensemble des différents thèmes intéressant l'identité sociale des membres.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX.

1. BADIN, P., Psychologie de la vie sociale : Les aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Centurion, 1977.

2. CECILE, M. et ORTIGUES, E., L'oedipe africain, Paris, Plon, 1966.

3. DELANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, P.U.F., 1976.

4. ERIKSON, E.H., Adolescence et crise : la quête de l'identité, Paris, Flammarion, 1972.

5. FISCHER, G.N., Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, DUNOD, P.U.N., 1988.

6. GILLES, F. et al., Dictionnaire de sociologie, Paris, Armand Colin, 1991.

7. JACOBSON, E., Le soi et le monde objectal, Paris, P.U.F., 1975.

8. KARDINER, A., L'individu dans la société, Paris, Gallimard, 1969.

9. LALANDE, A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1962.

10. LEYENS, J.P., Sommes-nous tous des psychologues ? Bruxelles, Mardaga, 1992.

11. MEAD, G.N., L'Esprit, le soi et la société, Paris, P.U.F., 1963.

12. MOSCOVICI, S., Introduction à la psychologie sociale, Paris, Larousse, 1973.

13. MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris, E.S.F., 1973.

14. NDUWAYO, C.M. et al., Les perspectives de pastorale urbaine et spécialisée au Burundi et apport du mouvement XAVERI, Bujumbura, Presse Lavigérie, 1995.

15. PTERS, A.F., Chiro, une communauté chrétienne des jeunes, Afrika, Luluabourg, 1960.

16. REUCHLIN, M., Précis de statistique, Paris, P.U.F., 1976.

17. ROBERT, P., Dictionnaire Petit Robert, Paris, Larousse, 1977.

18. ROCHEBLANE, S., Les rôles masculin, féminin, Paris, E.U., 1964.

19. SELLTIZ, C., WRIGHTSMAN, S., COOKS, W., Les méthodes de recherche en sciences sociales, Montréal, H.R.W., 1977.

20. SYLLAMY, N., Dictionnaire usuel de psychologie, Paris, Bordas, 1980.

21. SOLOMON, A., Nouveau Manuel du responsable, Abidjan, G.B.U.., 1991.

II. MEMOIRES.

1. NZIGAMASABO, M., Etude psychosociologique de quelques difficultés d'adaptation au milieu universitaire, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1989.

2. IHOTORIHIRWA, F., Etude du rôle des mouvements d'Action Catholique dans l'éducation morale de la jeunesse scolarisée, opinions des élèves de la Ville de Bujumbura, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1990.

III. REVUES ET AUTRES DOCUMENTS.

1. LABEAU, E., Magazine du Groupe Biblique Universitaire, Bruxelles, G.B.E., 1995.

2. TROISFONTAINES, R., A propos de l'Université,... extraits de discours de rentrée et de rapports (1975-1984) NAMUR, P.U.N., 1984.

3. NTIRANDEKURA, A., Cours inédit de dynamique de groupes, U.B., F.P.S.E., lère licence, Bujumbura, Année Académique 1994-1995.

4. La Sainte Bible, Alliance Biblique Universelle, READING, 1910.

A. CONSIGNE.

Cher (ère) étudiant (2),

Le présent questionnaire que nous vous adressons a pour but de solliciter votre aimable et franche collaboration dans le recueil des informations indispensables à la réalisation de notre travail de mémoire.

Nous faisons appel particulièrement à vous parce que vous êtes les mieux indiqués pour nous donner des renseignements pertinents et sûrs à propos du rôle d'un mouvement religieux dans la formation de l'identité sociale d'un membre.

Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, la meilleure étant celle que vous donnez vous-même et l'anonymat est garanti. Pour cela, ne marquez ni votre prénom, ni votre nom sur cette feuille.

Cassien NIKO,

ETUDIANT A LA F.P.S.E.

B. <u>QUESTIONNAIRE</u> (A)

<u>N.B.</u> : Si l'espace réservé à l'explication est insuffisant, utilisez le verso.

1. Avez-vous un personnage idéal pour votre mouvement religieux ?

   Oui ☐ Non ☐

   Si oui, lequel ?

2. Si ce personnage existe, votre mouvement vous recommande-t-il de suivre son exemple ?

   Oui ☐ Non ☐

   Si oui, comment ?

3. Un personnage idéal est-il indispensable pour votre conduite ?

   Oui ☐ Non ☐

   Expliquez.

4. Où situez-vous votre adhésion dans le mouvement religieux ?

   - Elle résulte d'un engagement personnel ☐
   - Elle résulte d'une influence ☐
   - Elle résulte d'un passage d'une influence à un engagement ferme ☐

5. Avez-vous trouvé dans votre mouvement religieux une satisfaction face à vos aspirations individuelles ?

   Oui ☐ Non ☐

   Expliquez.

6. Quelle est votre position sur l'affirmation suivante: on adhère à un mouvement religieux parce qu'on veut faire siennes les valeurs et les normes de ce mouvement.

Oui ☐ Non ☐

7. Votre mouvement religieux vous recommande-t-il d'être un bon chrétien ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

8. Vous sentez-vous la responsabilité d'aider les autres à être de bons chrétiens ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

9. En tant que membre d'un mouvement religieux, songez-vous au bien des autres dans tout ce que vous posez comme acte ?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

10. Depuis que vous êtes devenu membre d'un mouvement religieux, celui-ci aurait-il aidé à acquérir de bonnes habitudes ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

11. Depuis votre adhésion au mouvement religieux, avez-vous déjà réalisé un changement positif dans la façon de voir votre environnement social ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

12. Quel est le sentiment que vous éprouvez dans votre mouvement religieux ?

- Un sentiment de sécurité ☐

- Un sentiment de confiance en soi ☐

- Un sentiment de puissance ☐

- Autres, précisez.

13. Les instructions données par votre mouvement religieux, vous aident-ils dans l'amélioration de votre conduite ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

14. Est-ce que votre mouvement punit celui qui se comporte d'une manière indigne par rapport à son règlement ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

15. Votre mouvement vous recommande-t-il de vous aider mutuellement ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

16. Quels sont les actes de charité les plus recommandés par votre mouvement ?

17. Est-ce que votre mouvement religieux vous enseigne qu'il faut être solidaire avec les autres ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

18. Etes-vous capable de nouer des relations amicales avec les autres sans distinction (régionale, religieuse, ethnique,...) ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

19. Quand vous approchez les nouveaux étudiants, quelles sont les motivations qui vous animent ?

- Les habituer au milieu universitaire ☐
- Les traiter comme on a été traité par les aînés ☐
- Connaître leurs besoins et les aider ☐

20. Quelles sont vos relations avec les étudiants étrangers ?

- Relation d'indifférence ☐
- Relation d'hospitalité ☐
- Relation de rejet ☐
- Autres, précisez ☐

C. QUESTIONNAIRE (B)

N.B. : Si l'espace réservé à l'explication est insuffisant, utilisez le verso.

1. Identifiez-vous avec facilité les étudiants membres des mouvements XAVERI et GROUPE BIBLIQUE UNIVERSITAIRE DU BURUNDI (G.B.U.B.) ?

   Oui ☐ Non ☐

2. Les étudiants membres des mouvements religieux imitent-ils certains personnages de leurs mouvements respectifs ?

   Oui ☐ Non ☐

   Si oui comment ?

3. Où situez-vous l'adhésion aux mouvements religieux ?

   - Au niveau de l'influence ☐
   - Au niveau d'une décision personnelle ☐
   - Au niveau d'un passage d'une influence à une décision personnelle ☐

4. D'après vous, les mouvements religieux satisfont-ils aux aspirations individuelles de ses membres ?

   Oui ☐ Non ☐

   Expliquez.

5. A votre avis, les membres des mouvements religieux vivent-ils conformément aux valeurs, aux normes et à la vision de leurs mouvements ?

   Oui ☐ Non ☐

   Expliquez.

6. Les membres des mouvements religieux sont-ils réellement de bons chrétiens ?

- Toujours ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

7. Les membres des mouvements religeiux aident-ils les autres à être de bons chrétiens ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

8. Les membres des mouvements religieux songent-ils au bien des autres dans tout ce qu'ils posent comme actes?

- Toujours ☐
- Souvent ☐
- Quelquefois ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

9. Les mouvements religieux aident-ils leurs membres à acquérir de bonnes habitudes ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

10. L'adhésion à un mouvement religieux apporte-t-elle un changement positif à celui qui le fait dans sa façon de gérer les relations sociales (vision de l'environnement social) ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

11. Quelle est votre impression à propos des sentiments éprouvés par les étudiants dans leurs mouvements religieux ?

- Un sentiment de sécurité ☐

- Un sentiment de confiance en soi ☐

- Un sentiment de puissance ☐

- Autres, précisez.

12. Y a-t-il une amélioration manifeste au niveau de la conduite sociale chez celui qui adhère à un mouvement religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

13. D'après vous, un mouvement religieux discipline-t-il ses membres ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

14. Y a-t-il des relations d'aide mutuelle entre les membres des mouvements religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

15. Y a-t-il des actes de charité posés particulièrement par les membres des mouvements religieux ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, lesquels ?

16. Les membres des mouvements religieux ont-ils un sens de solidarité plus poussé que les autres ?

Oui ☐ Non ☐

Comment se traduit-il ?

17. Quand vous analysez les relations des membres des mouvements religieux, sont-ils capables de nouer des relations amicales avec les autres sans distinction (régionale, religieuse, ethnique,...) ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez.

18. Quand les étudiants des mouvements religieux sont en contact avec les nouveaux venus, quelles sont leurs réactions ?

19. Quelles sont les relations qui s'établissent souvent entre les membres des mouvements religieux et les étudiants étrangers ?

- Relation d'indifférence ☐
- Relation d'hospitalité ☐
- Relation se rejet ☐
- Autres, précisez.

20. Vaut-il la peine d'appartenir à un mouvement religieux?

Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?